

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LE MERCURE DE JANVIER 1723.



QUÆ COLLIGIT SPARGIT.

A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, au Lys d'Or.
ANDRE' CAILLEAU, à l'Image Saint André, Place de Sorbonne.
NOEL PISSOT, Quay des Auguſtins, à la deſcente du Pont-neuf, à la Croix d'Or.

M DCC. XXII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale pour toutes choſes eſt à M. MOREAU, *Commis au Mercure, chez M. le Commiſſaire le Comte, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Le prix eſt de 30. ſols.

Digitized by Google

LE MERCURE DE JANVIER 1723.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LA MAJESTE' ET L'AMOUR.

FABLE.

LA Majesté marchoit en pompeux équipage,
Et le timide Amour voloit à ses côtez,
Non, le Fils de Cypris, Dieu cruel & volage,
Mais un Amour dont le suffrage
Fait des bons Rois autant de Deïtez,
Tutelaire Genie à qui pour appanage
Le Ciel donna jadis Princes, peuples, Citez.

Digitized by Google

Mais dédaignant ſon voiſinage,
Bien-tôt la Majeſté le prit ſur le haut ton ;
(Rarement auſſi la voit-on
Vivre avec cet Amour ſans haine & ſans querelle :)
Je ſçaurois volontiers, dit-elle,
Qui te rend ſi hardi que d'uſurper mes droits :
Regne ſur le vil peuple, & laiſſe-moi les Rois.
Ce petit Dieu frapé d'une atteinte mortelle,
Confus, & murmurant tout bas,
Pour mieux punir ſa rivale cruelle,
Retournoit déja ſur ſes pas,
Quand Minerve parut, & dit : qu'allez-vous faire ?
Amour, Amour, ne fuyez pas,
Et vous, Divinité trop fiere ;
Majeſté, croyez en Pallas :
Gardez-vous de bannir un Dieu ſi neceſſaire.
Minerve dans l'inſtant dreſſe un traité de paix,
Et pour un jeune Roy les unit à jamais.
Quel Roy ? l'ignore-t'on ? d'une grace nouvelle,
Le populaire amour s'empreſſa de l'orner,
Tandis que ſa rivale alloit le couronner,

Et

Digitized by Google

Et grava d'une main fidelle
Ces mots sur le marbre & l'airain,
Mots encor mieux tracez, François, dans vôtre sein :

AMOUR ET MAJESTE' TOUS DEUX D'INTELLIGENCE,
ONT FORME', L'UNE UN ROY, L'AUTRE UN PERE A LA FRANCE.

P. BRUMOY, D. L. C. D. J.

REFLEXIONS sur la Relation qui est dans le precedent Mercure, au sujet d'une fille prétenduë possedée.

APrès avoir rapporté ce qui s'est passé dans cette prétenduë possession, il me reste à faire voir comment on peut donner une explication naturelle à des choses aussi singulieres, que celles qui ont paru dans cette fille, & en plusieurs autres qu'on a crû faussement possedez.

Tous ceux qui ont connoissance de la Physique sçavent qu'il y a dans le corps humain un liquide très-subtil, que les uns nomment les esprits animaux, & les autres le liquide nerveux, lequel fluent dans les nerfs, les muscles, les membra-

Digitized by Google

nes, & jusques dans les fibres des chairs, produit tous les mouvemens qui arrivent au corps. Ce liquide qui procede de ce qu'il y a de plus subtil dans le sang, se filtre dans le cerveau, où il se perfectionne, & où il réside plus abondamment comme dans son reservoir naturel; c'est de ce reservoir qu'il coule dans les diverses parties des corps pour entretenir dans quelques-unes, telles que le cœur, les arteres, & les membranes du cerveau, les mouvemens reglez qu'on y observe; & dans les autres, telles que les bras, les mains, les pieds, &c. les mouvemens libres que la volonté souhaite leur donner.

C'est ce liquide nerveux qui, à proprement parler, est ce qu'on appelle la nature dans la constitution du corps humain, en l'ame materielle & animale de l'homme. C'est à ce liquide que Dieu seul s'est engagé de donner & de communiquer des mouvemens semblables à ceux qu'il pourroit avoir, s'il étoit doüé d'intelligence, cette disposition lui étant necessaire pour contribuer à la conservation du corps humain, comme il accorde le même privilege à celui qui anime les corps des animaux; auſquels animaux il veut bien même d'ailleurs tenir lieu d'intelligence, pour diriger leurs actions, concourir à leur conservation, & les rendre propres aux

Digitized by Google

aux desseins pour lesquels il les a créé, comme dans la vûë de former dans l'homme l'union admirable de l'ame avec le corps ; c'est lui seul qui l'opere, en imprimant dans l'ame les sentimens convenables, à l'occasion des mouvemens qui arrivent au corps, & donnent des mouvemens au corps, à l'occasion des desirs de l'ame ; comme enfin pour conserver l'économie du monde, c'est lui seul qui communique le mouvement à tous les corps qui sont mus. C'est donc ce liquide nerveux animé, pour ainsi dire, de Dieu seul, qui obéït à la volonté de l'homme pour produire les mouvemens libres du corps ; & qui étant agité regulierement de Dieu seul, fait le mouvement reglé & naturel qu'on observe dans le cœur, les arteres, & les membranes du cerveau.

Pendant que ce liquide n'a rien qui le trouble, & le dérange, il est tranquile, & il suit regulierement cette impression que Dieu lui communique pour les mouvemens naturels, comme il obéït de même alors très-exactement aux differens desirs de l'ame, pour former les mouvemens volontaires, à peu près comme un cheval docile suit tranquilement l'impression de la main de celui qui le monte. Mais dès le moment que ce liquide rencontre quelque chose qu'il lui est par

Digitized by Google

trop opposé dans les nerfs, & les muscles où il réside, il s'agite de telle sorte par l'impression que Dieu lui communique, qu'entrant dans une espece de fureur, il devient ingouvernable, si j'ose ainsi parler, à la volonté; & se jettant d'une maniere turbulente dans differentes parties du corps, il y cause des mouvemens non naturels que l'ame n'a pas ordinairement le pouvoir d'arrêter, quoiqu'elle en ait le desir. C'est de ce dérangement du liquide nerveux que viennent les convulsions, l'épilepsie, les vapeurs hysteriques des femmes, le mal hypocondriaque, la mélancolie, la folie, la manie.

Enfin, c'est de cette même disposition du liquide nerveux que viennent également les fausses possessions qu'on croit venir du démon, des particules malignes, & comme veneneuses venant à se glisser dans la masse de ce liquide comme autant de petits éperons qui l'irritent, où il s'agite tout à coup comme un cheval qui échappe avec furie par quelque coup violent qu'on lui donne, & alors, comme je viens de dire, il produit les mouvemens convulsifs, d'où naissent les grandes agitations qui paroissent dans ceux qu'on croit être possedez, les bonds, les sauts & les contorsions extraordinaires qu'on leur voit faire, les forces si surprenantes qu'on

Digitized by Google

qu'on y remarque, ou par ce mauvais mélange ces particules malignes n'irritant pas si brusquement ce liquide, mais l'inquiétant seulement, il se trouve alors disposé à faire ses explosions violentes par la moindre chose qui l'agite, comme un cheval fougueux qui se cabre & s'effarouche étrangement par la moindre chose qui l'effraye ou qui le touche.

Or c'est de cette derniere disposition du liquide nerveux, que tout ce qui réveille dans les prétendus possedez les idées tristes & inquiétantes de leur possession, effrayant, pour ainsi dire, en même temps ce liquide disposé de la sorte, il ne manque pas aussi-tôt de s'agiter avec furie, & de produire des agitations violentes; ce qui va si loin, que si ceux ou celles qui sont dans cet état ont l'imagination vive, & que ce mal leur dure une espace de temps considerable, ils peuvent prendre l'habitude de réveiller eux-mêmes ces idées quand il leur plaît, ce qui renouvelle aussi en même temps leurs agitations convulsives; à peu près comme une femme affligée de la perte de son mari, renouvelle quand elle veut ses gemissemens & ses larmes, en remettant dans son esprit l'idée triste de cette perte, de toute la vivacité qu'elle lui peut donner. Deux sortes d'infirmitez produisent

Digitized by Google

ordinairement ces particules malignes qui ont de si surprenans effets, sçavoir, le dérangement des regles des femmes, & le mal hypocondriaque.

C'est aussi à la premiere de ces deux infirmitez qu'on doit attribuer tout ce qui est arrivé de plus extraordinaire à cette fille, dont il est ici question. La fievre qu'elle avoit euë ayant apporté quelque dérangement dans ses regles, il s'en étoit formé ce levain veneneux, qui produisoit ces agitations qu'on voyoit en elle, & de fois à autres ces mouvemens plus forts qui l'agitoient davantage. Comme faute de connoître que son mal n'avoit rien que de naturel, elle s'étoit mise dans l'esprit qu'elle étoit possedée du démon; ç'en étoit assez, vû la disposition où étoit le liquide nerveux, pour renouveller les explosions de ce liquide toutes les fois qu'en elle-même elle donnoit la vivacité requise à l'idée triste & effrayante qu'elle s'étoit formé de cette possession, & de ce qu'elle croyoit y avoir rapport. Voilà pourquoi le mot de diable qu'elle entendoit prononcer, les prieres qu'on faisoit sur elle, les choses saintes, ou qu'elle croyoit telles qu'on lui faisoit toucher l'agitoient si violemment, pendant que l'idée qu'elle conservoit pour la Communion, fixant & comprimant le liquide nerveux,

Digitized by Google

nerveux, la tenoit dans une entiere tranquilité ; ce qui sans doute ne seroit pas arrivé, si elle avoit eu connoissance, que d'autres possedez avoient fait de grandes contorsions avant que de recevoir la Sainte Hostie. Il n'est que trop certain que ceux qui sont attaquez de vapeurs violentes, en peuvent renouveller les agitations, en s'en retraçant vivement l'idée dans leur imagination : cela paroît visiblement dans certains lieux de pelerinage, ou ceux qui sont tourmentez de ces fortes vapeurs ont coutume d'aller, dans l'esperance d'y obtenir leur gueriſon ; car étant persuadez que ces lieux doivent faire de grandes impressions sur eux, ils n'y sont pas plutôt que leurs agitations recommencent cette violence ; c'est ce qui s'observe dans l'Eglise de l'Abbaye de Painpont, Diocése de Saint Malo, & cy-devant dans celle de l'Abbaye de Saint Maurice, Diocése de Quimpercorentin. Nous voyons par une lettre inserée parmi les œuvres d'Agobard, Archevêque de Lion, donnée au public par M. Baluse, que la même chose arrivoit au neuviéme siecle dans une Eglise dédiée à Saint Firmin.

On en peut voir encore un exemple dans Elizabeth Barton, native de la Province de Ken, en Angleterre, qui vivoit du temps de Henry VIII. laquelle après

Digitized by Google

avoit été long-temps sujette aux convulsions provenantes de vapeurs, s'y accoutuma si bien à se les procurer quand elle vouloit, qu'elle s'en servit pour contrefaire la prophetesse; mais ayant voulu user de cette addresse pour détourner ce Prince de son mariage avec Anne de Boulan, & sa fourberie ayant été découverte elle fut condamnée à être penduë.

J'ai vû moi-même une fille attaquée des plus rudes vapeurs, qui se les faisoit venir au moment que je l'interrogeois sur son mal, pour m'en faire voir la violence, & qui demeuroit tranquile toutes les fois que j'affectois de lui parler d'autre chose. J'ai vû une autre femme, laquelle vint exprès de trois quarts de lieuës loin de chez moi pour me faire connoître jusqu'où alloit la violence de ses vapeurs, & qui se les procura dès qu'elle fut entrée dans ma maison, me disant d'avance que j'allois voir jusqu'à quel point elle étoit tourmentée. L'on peut mettre dans ce rang le Prêtre dont parle S. Augustin, qui se mettoit en extase quand il vouloit. Qui est-ce qui ignore que les trembleurs & les phanatiques s'accoutument naturellement à entrer dans des especes d'entousiasmes qu'ils croyent surnaturels? & quant à la direction du mouvement particulier du liquide nerveux dans cer-

tains

Digitized by Google

tains endroits, où il produit des agitations convulsives, toutes les femmes sçavent que leur imagination à ce pouvoir, puisque lorsqu'elles sont enceintes, & que ce liquide vient à se mettre dans un mouvement impetueux, à l'occasion de quelque desir violent qu'elles ressentent, & qui pourroit marquer leur enfant, elles en fixent l'impetuosité vers l'endroit qu'elles veulent en y posant la main.

Il ne faut donc pas être surpris si la fille dont je parle regloit ses mouvemens convulsifs, & les renouvelloit selon ses volontez : si elle les dérigeoit dans les endroits qu'on lui indiquoit, & si étant dans cette disposition, il lui suffisoit de comprendre ce que l'Exorciste lui ordonnoit pour l'executer à la lettre. Comme elle avoit fort envie de justifier la realité de sa possession, dont elle étoit fortement persuadée, l'on peut croire qu'elle observoit dans l'Exorciste les divers tons de sa voix, les moindres directions de ses yeux, & peut-être même jusqu'aux moindres changemens dans les traits de son visage. Ne voit-on pas tous les jours des sourds & muets qui comprennent par ces seuls moyens ce qu'on veut leur dire ? d'ailleurs la longue résistance qu'elle apportoit avant que d'obéïr, lui servoit encore beaucoup à découvrir mieux ce qu'il

qu'il souhaitoit d'elle, & pour rappeller dans sa memoire les termes latins, dont il s'étoit déja servi, en lui commandant de faire certaines choses. Il est même à présumer que dans ces sortes de vapeurs le liquide nerveux contracte une disposition particuliere & convenable pour donner à l'ame une inclination pour deviner, & une qualité propre à se faire assez juste sur les moindres apparences, comme par les vapeurs moderées du vin, il devient ordinairement propre à donner plus de brillans à l'esprit, & le desir interieur de le faire paroître. Bien des choses semblent prouver que ce liquide prend quelquefois naturellement cette disposition. Car, quoique ce que dit M. Vauvelle touchant les fourberies qui se pratiquoient à Delphes dans les oracles qui s'y rendoient, paroisse fort vrai-semblable, il est pourtant certain, selon Diodore de Sicile, que ces oracles n'y avoient commencé, que parce qu'on s'étoit apperçû que la vapeur de la fameuse caverne qui y étoit, portoit naturellement à deviner ceux qui en étoient frappez, & leur donnoit en même temps plus de disposition pour le faire.

Ne pourroit-on pas croire que c'étoit par cette voye naturelle que Socrate devinoit ce qui devoit lui être nuisible, & se

Digitized by Google

se portoit à l'éviter. Il paroît entrer lui-même dans ce sentiment, disant clairement dans le Dialogue de Platon, intitulé le Phœdre, que l'ame peut naturellement deviner : *O amice* (dit-il) *etiam anima quandam vaticinandi vim habet.* Il parloit ainsi comme en ayant l'experience ; car quoiqu'il donna le nom de démon à ce qu'il devinoit en lui, ce qui a donné lieu à plusieurs de croire qu'il avoit un démon familier. On voit neanmoins que par ce mot de démon, c'étoit son propre esprit qu'il entendoit ; puisqu'il dit dans le Timée que Dieu nous a donné la partie superieure pour nous tenir lieu du démon. Aussi Marsille Ficin qui a traduit Platon dans l'argument qu'il a mis à la tête de l'Apologie de Socrate, dit qu'il y a tout lieu de croire que le démon de Socrate n'étoit rien autre chose que son propre esprit.

Montagne dans ses Essais, liv. 2. ch. 11. est du même sentiment, également comme M. Descartes, tom. 1. de ses lettres, lett. 15. à la Prin. Palat. ce qu'il confirme par ce qui lui arrivoit à lui-même. Enfin je dirai que je connois une femme de campagne, laquelle après avoir eu l'esprit égaré quelque temps, étant entrée dans la suite chez des personnes de ma connoissance, lorsqu'elle se ressentoit

Digitized by Google

toit encore de cette aliénation, caractérisa très-juste l'humeur & le genie de ceux qui y étoient presens, sans qu'elles les eut connus auparavant.

De tout ce que je viens de dire, il est aisé de voir que ce qui surprend le plus dans ceux & celles qui sont attaquez de vapeurs, soit histeriques, soit hypocondriaques, étant très-naturel, il est facile de s'y laisser tromper, en attribuant au démon ce qui n'est que l'effet de ces fâcheuses maladies. Aussi a-t'on souvent vû, & voit-on encore tous les jours plusieurs personnes qu'on a crû, ou qu'on croit possedez, & qui ne l'ont jamais été.

Ne pourroit-on pas croire que Saint Jean Chrysostome lui-même s'y est trompé à l'égard de son ami Stagyre, lequel après avoir mené une vie de joye & de plaisir dans le monde, s'étant tout à coup retiré dans la solitude, où il se plongea brusquement dans une retraite la plus resserrée, dans les jeûnes les plus rigoureux, les veilles les plus continuelles, & les mortifications les plus grandes, tomba en consequence dans de grandes inquietudes d'esprit, se sentit attaqué de pensées de desespoir; & enfin son mal alla jusqu'au point que de le faire tomber de temps en temps, roulant les yeux, l'écume lui sortant de la bouche, faisant de grands

Lib. 1. de Prov. init.

Digitized by Google

grands cris, tremblant de tout le corps, & restant privé de tout sentiment. Tout ce détail rapporté par S. Jean Chrysostome ne paroît sans doute avoir été autre chose que des mouvemens convulsifs, & épileptiques, qui avoient succedé à une mélancolie hypocondriaque. Il est vrai que ce Saint ajoûte qu'un solitaire avoit vû le démon en forme de pourceau qui tourmentoit Stagyre, lors d'un de ses accès; mais il est à remarquer que cette vision étant arrivée à ce solitaire pendant la nuit, s'étant réveillé tout à coup épouventé de l'accès où Stagyre étoit tombé, ayant l'esprit rempli de la realité de cette possession, & le corps épuisé de jeûne & d'austeritez, ce qui rend la verité de cette vision fort incertaine.

Chacun sçait combien de gens furent trompé, même au milieu de Paris, à la fin du seiziéme siecle par Marthe Brossier, prétenduë possedée, & comment le Medecin Marescot pressé par l'Exorciste d'avoüer que la possession n'étoit que trop réelle, vû les bonds & les sauts extraordinaires & terribles qu'elle faisoit pendant un exorcisme, quoiqu'il protestat toûjours du contraire, loin de changer de sentiment, s'étant jetté tout d'un coup à la gorge de cette fille, & comme il étoit fort, l'ayant terrassée & arrêtée au

Digitized by Google

au même instant, il fit voir par ce seul fait à toute l'assemblée, qu'il n'y avoit rien que de naturel dans cette prétenduë possession.

Si nous en croyons l'Auteur du Sorberiana, l'Abbé Quillet en fit à peu près de même aux fameuses Religieuses de Loudun ; car le démon qu'on disoit posseder une des Religieuses, ayant dit lors d'un Exorcisme, que si quelque incredule osoit paroître le lendemain, il l'enleveroit jusqu'à la voute de l'Eglise. Cet Abbé s'y trouva exprès pour défier le démon de tenir sa parole ; mais la puissance de ce prétendu démon demeura alors sans effet.

Aussi bien des gens ne sont pas demeurez persuadez de la realité de cette possession. On peut voir ce qu'en dit l'Auteur de la vie du Pere Joseph, Capucin. Il faut avoüer qu'ayant lû dans le Mercure François de l'année 1632. le procès verbal qui en fut fait alors, & y ayant vû que le Curé Urbain Grandier, qu'on en disoit l'Auteur, commença cette Tragedie en entrant la nuit dans les cellules bien fermées de ces Religieuses, & leur apparoissant sous differentes figures pour les porter aux plus grands desordres, cela n'a pas contribué beaucoup à me faire croire que ces possessions ayent été bien certaines ; car il n'est gueres à présumer que

Digitized by Google

que Dieu veüille laiſſer aux Magiciens le pouvoir de penetrer ainſi dans les plus ſaintes retraites, pour tâcher d'y corrompre des perſonnes pieuſes & innocentes ; ſi cela étoit, qui eſt-ce qui ſeroit à couvert de l'iniquité de ces malheureux ?

Mais peut-on ignorer que quelquefois des filles qui ſont enfermées dans un Cloître, ſouvent ſans beaucoup de vocation, ſont capables de bien des choſes ? On en peut voir un exemple dans les lettres ſpirituelles de M. de Sainte Marthe, ancien Confeſſeur de Port-Royal, qui aſſure comme un fait dont il étoit certain, qu'en une Abbaye qui ne nomme pas, une Religieuſe ayant paru poſſedée, & le démon declarant dans les Exorciſmes qui furent faits qu'il ſouhaitoit qu'elle reſtât Religieuſe, parce qu'étant entrée en Religion malgré elle, vû l'éloignement qu'elle avoit pour tous les exercices de la Communion, il comptoit qu'elle ſeroit damnée ; elle joüa, dit-il, ſi bien ſon perſonnage, qu'on la crût poſſedée, ce qui donna lieu d'obtenir un Bref de la Cour de Rome qui annulloit ſes vœux ; ce qui étoit ſuivant toute apparence l'unique fille de cette poſſeſſion. Il ajoûte que dans le même temps il prit auſſi envie à une autre Religieuſe de la même Abbaye de faire auſſi la poſſedée, laquelle

laquelle fut pareillement exorcisée ; mais comme l'autre ne sçût pas si bien se contrefaire, sa fourberie étant découverte elle fut mise en penitence.

On peut juger delà combien il est necessaire d'examiner de près les personnes qu'on dit être possedées, particulierement les filles & les femmes qui sont plus sujettes que les hommes à être attaquées de vapeurs qu'on prend aisément pour des veritables possessions. C'est à quoi il semble que le Fils de Dieu a fait attention, ayant affecté dans le grand nombre de possedez qu'il a délivré & gueri, de faire remarquer plus d'hommes que de femmes, afin qu'on pût moins douter de la realité de leur possession. Et c'est ce que ceux qui ont écrit sur cette matiere n'ont pas assez bien démêlé, faute d'une bonne Physique, & d'une legere teinture de la Medecine, ce qui contribue beaucoup à faire tomber dans l'erreur ceux qui ont de ces sortes de personnes à examiner, & qui consultent les livres de ces Auteurs ; car outre qu'ils ont ramassé sans distinction ce qu'ils ont appris touchant ceux qui ont passé pour possedez, sans démêler s'ils l'étoient veritablement, ou s'ils étoient seulement attaquez de vapeurs, c'est qu'ils ont donné des principes très-faux pour juger de

Digitized by Google

de la verité des poſſeſſions ; comme lorſque Delrio dit, qu'on connoît que c'eſt le démon qui agite ceux qu'on croit poſſedez, en leur faiſant ſentir l'odeur de la fumée de ſoulfre, ou celle de la ruë, ou autres également fâcheuſes, parce qu'elles calment ſa fureur, dont il apporte des raiſons myſtiques de ſa façon, comme au contraire il dit que l'odeur des roſes met le démon en fureur, ce qui peut ſervir à reconnoître ſi la poſſeſſion eſt veritable, pendant que ceux qui ont la moindre connoiſſance de la Phyſique, & de la Medecine, ſçavent que les corps ne peuvent faire naturellement aucune impreſſion ſur les démons, & que c'eſt le propre des odeurs fâcheuſes de calmer les vapeurs, pendant que celles des roſes les augmentent. Je croirois donc qu'il n'y a pas de moyen plus inconteſtable pour s'aſſurer de la realité d'une poſſeſſion, que lorſque ceux que l'on croit poſſedez parlent librement & aiſément diverſes langues à eux indubitablement inconnuës, ou lorſqu'on les voit réellement élevez ou tranſportez en l'air.

SONNET

SONNET sur les bouts rimez donnez.

LE Sage a beau prêcher par maint & maint *proverbe.*
Le rebelle pecheur auſſi ſot qu'un *oiſon,*
Tandis qu'il croit avoir lumieres à *foiſon,*
Ne voit pas le ſerpent qui ſe cache ſous l'*herbe.*

Il voit en vain la mort dans les vers de *Malherbe,*
Prête à briſer du corps la fragile *cloiſon,*
Il n'avale pas moins le funeſte *poiſon,*
Et rit toûjours demain, ce dangereux *adverbe.*

Il dit du penitent, qui revêtu d'un *ſac,*
Du monde paſſe l'eau ſur un penible *bac,*
Et lui paroît un bœuf qui traîne la *charruë.*

Pour lui toûjours errant ainſi que le *grillon,*
Il paſſe chaque jour de bévuë en *bévuë,*
Et perit dans le feu comme le *papillon.*

Autre Sonnet.

DE la fievre en chaud mal tombe dit le *proverbe,*
Le pecheur égaré, qui plus ſot qu'un *oiſon,*

Cherche

Digitized by Google

Cherche de toutes parts les plaiſirs à *foiſon*
Et fait aux libertins manger ſon bled en *herbe*.

Qu'il ſçache ſon Seneque auſſi-bien que *Malherbe*.
Les vices dans ſon cœur ont fait une *cloiſon*,

Plûtôt que d'arracher ce dangereux *poiſon*.

On pourroit en ſix cas decliner un *adverbe*.

Les folles paſſions mettent ſon ame au *ſac*;

Il eſt plus ſot, plus lourd, & plus peſant qu'un *bac*,
Toûjours devant les bœufs il mene ſa *charruë*,

Dans le monde eſtimé moins qu'un petit *grillon*,
Il va ſans regarder ſa terrible *bévuë*,

Se brûler dans le feu comme le *papillon*.

LETTRE de Monſieur... à Monſieur... ſur la nouvelle Traduction Françoiſe de Denis d'Halicarnaſſe, du P. L. J.

JE ne ſuis pas ſurpris, Monſieur, de vous voir ſi content de vôtre nouvelle acquiſition des Antiquitez Romaines de Denis d'Halicarnaſſe, traduites en François par un Auteur de reputation. Tout contribuë à vôtre ſatisfaction, l'auteur même & le Traducteur. Le premier vous apprend

Digitized by Google

prend mille choſes, qu'on ne ſçait qu'Imparfaitement par la lecture des autres livres. Il vous donne l'idée la plus nette qu'on puiſſe avoir des premiers ſiecles de l'Hiſtoire Romaine. Il débroüille ce qu'il y a d'embarraſſé dans l'antiquité la plus reculée. Il deſcend dans un détail qui fait plaiſir. Il diſcute en Critique habile les faits rapportez par ceux qui ont écrit avant lui, & après avoir examiné les differentes opinions, il vous preſente dans un ſi beau jour ce qu'il y a de plus vrai ſemblable, qu'il ne vous laiſſe plus rien à deſirer. D'un autre côté, tout vous prévient en faveur du Traducteur. Sa reputation, celle de la Compagnie dont il eſt membre, pluſieurs années employées avec ſuccès dans la Capitale du Royaume, & dans le plus fameux College, à profeſſer la Rhetorique, ſont autant de preuves de ſa capacité;, & l'on eſt porté à croire, que d'une main auſſi habile, il ne peut rien ſortir que de parfait.

Cependant, Monſieur, permettez moi de vous dire, qu'une partie de ces favorables préjugez ne peuvent ſe ſoutenir, quand on compare la traduction avec l'original. Son langage eſt beau, je l'avouë. On y remarque une agreable vivacité, beaucoup de brillant, un ſtyle net, coulant & leger, qui flatte l'oreille des Lecteurs.

Digitized by Google

teurs. Mais je ne sçai si ces qualitez sont les plus necessaires à un Traducteur, dont le but n'est pas de donner ses propres pensées, mais de rendre en sa Langue celles de son original qu'il doit suivre exactement. Il faut de la lecture, quelque connoissance de l'antiquité, & un peu de sang froid, pour traduire un Historien aussi ancien que Denis d'Halicarnasse, dont souvent l'on n'attrape la pensée que par l'exacte comparaison de plusieurs endroits qui servent à s'éclaircir mutuellement.

Vous êtes en état par vous-même, Monsieur, de juger de l'exactitude du Pere le Jay, & de la fidelité dont il fait profession dans sa Preface. Pour peu que vous vouliez consulter le Grec, il vous sera facile à entendre, avec le secours du Latin qui est à côté, dans l'Edition de Sylburge, & dans celle d'Angleterre. Pour vous faciliter neanmoins cette comparaison, je vous rapporterai quelques morceaux de la Traduction Françoise, que j'ai verifiez sur le Grec & sur le Latin de Portus. Vous y verrez, si je ne me trompe, que le Traducteur s'éloigne souvent de la pensée de son Auteur, qu'il retranche de l'original, qu'il y ajoûte même des choses qui y sont contraires, & qui combattent directement ce que nous

Digitized by Google

ſçavons de l'Hiſtoire Romaine par Denis d'Halicarnaſſe, & par d'autres celebres Hiſtoriens, qu'il renverſe l'ordre des temps par ſa traduction trop libre ; que dans ſes notes il contredit manifeſtement le texte de ſon Auteur, en voulant le confirmer ou l'expliquer ; & qu'enfin dans ſa Chronologie marginale, qu'il emprunte de l'Edition d'Angleterre, il a copié juſqu'aux fautes d'impreſſion, pour n'avoir pas conſulté l'*errata* qui eſt à la fin du premier Volume de cette Edition Grecque-Latine.

Je commence par vous dire, Monſieur, que mon deſſein n'eſt pas de faire une critique exacte de cette traduction. Je ne l'ai pas luë entiere, & dans le peu que j'en ai parcouru, je n'ai confronté avec le Grec que les endroits qui m'ont arrêté, & qui me paroiſſoient contraires à ce que je ſçavois déja, ou de l'Hiſtoire Grecque, ou de l'Hiſtoire Romaine, par la lecture des Auteurs, ſur tout par Denis d'Halicarnaſſe que j'ai lû autrefois. Ce n'eſt donc ici qu'une petite ébauche de critique, ou plutôt c'eſt une lettre que je vous écris, comme au plus intime de mes amis, pour vous guerir des préventions où je vous vois par rapport à cette traduction ; preventions qui peuvent être dangereuſes, non ſeulement par-

ce

Digitized by Google

ce que dans la persuasion où vous êtes de la bonté de cet Ouvrage, vous employeriez peut-être beaucoup de temps à en réïterer la lecture ; mais encore en ce que comptant sur la fidelité du Traducteur, vous pourriez vous mettre dans la tête plusieurs choses directement contraires à l'Histoire ancienne, dont vous voulez vous instruire plus à fond qu'on ne vous l'a apprise dans vos Classes. Les passages que je vais vous rapporter de la traduction, sont citez page pour page & ligne pour ligne, tant de la Traduction Françoise, que de l'Edition Grecque-Latine d'Angleterre, dont le Traducteur s'est servi, comme il le dit dans sa Preface, p. 4. l. 11. 12. & 13. afin que vous puissiez les trouver avec moins de peine, & que sans beaucoup chercher vous les compariez avec le Grec ou avec le Latin.

P. 9. l. 1. &c. *Cette Ville maîtresse de la terre & de la mer, aujourd'hui la Capitale de l'Empire Romain, n'eût point de plus anciens Habitans, que les Sicules, peuple barbare, & né dans le pays où Rome est située. On ne sçauroit dire, si cette terre fut cultivée par d'autres avant eux, ou si c'étoit un pays abandonné.* La premiere phrase est contradictoire à la seconde, & la seconde détruit la premiere. Celle-ci assure que les premiers

Digitized by Google

habitans de Rome furent les Sicules; celle-là dit au contraire qu'on ne sçait pas si Rome, ou le terrain où cette Ville fut bâtie dans la suite, étoit habité par d'autres peuples avant les Sicules. Est-ce donc Denis d'Halicarnasse qui se contredit lui-même d'une phrase à l'autre? non, sans doute : il est trop exact pour cela. C'est le Traducteur, pour n'avoir pas exprimé dans sa traduction un mot Grec essentiel : voici le passage entier selon le Grec, p. 7. l. 32. *Cette Ville maîtresse de la terre & de la mer, aujourd'hui la Capitale de l'Empire Romain, fut autrefois habitée par les Sicules, peuple barbare, & né dans le pays où Rome est située. Ces Sicules sont ses plus anciens habitans* DONT L'HISTOIRE FASSE MENTION. *Mais on ne sçauroit dire, si cette terre fut cultivée par d'autres avant eux, ou si c'étoit un pays abandonné.* Vous voyez que la contradiction cesse aussi-tôt qu'on exprime dans le François deux mots Grecs, qui répondent à ceux-ci de la Traduction Latine de Portus : *primi omnium qui memoriæ sunt proditi.*

P. 17. l. 21. &c. *les Tellenenſiens, les Ficulnenſiens*, le Grec porte *Tellêneis* & *Ficolneus* P. 17. l. 39. ce qui doit se rendre en François par *Ficulneens* & *Telleniens* ; de même qu'on dit *Theſſaloniciens*

Digitized by Google

ciens, Coloſſiens, Philippiens, & non pas *Theſſalonicenſiens, &c.* Nous liſons à peu près la même choſe, livre 3. p. 242. l. 9. 10. & 11. *il n'y eut que cinq Villes, ſçavoir, Cluſe, Aretin, Volaterre, Ruſſellane & Vetulone*, où le Traducteur donne le nom d'*Aretin* à la ville d'*Aretie*, & celui de *Ruſſelane* à celle de *Ruſſelle*, peut-être parce que le Latin & le Grec portent p. 18. l. 23. 24. & 25. *il n'y eut que cinq Villes... ſçavoir, les Cluſtens ou Cluſiniens, les Aretiens, les Ruſſellans, &c.*

P. 19. ligne avant-derniere : *les Aborigines ſortirent ſur eux* (ſur les Pelaſgiens) *& les exterminerent du pays.* Selon le Grec p. 15. l. 27. ils ſortirent pour les exterminer, mais ils n'executerent pas leur deſſein : au contraire dès que les deux Armées furent en preſence, *ils firent alliance avec eux, & leur donnerent une partie de leurs terres auprès du Lac ſacré*, comme il paroît par la traduction même du P. le Jay, p. 20. l. 26. &c.

P. 14. l. 33. & 34. *chez les Aborigines l'oiſeau myſterieux s'appelloit en leur Langue Pivert, en la nôtre* (c'eſt-à-dire en Grec) *Dryocol[illegible]* : & à la marge eſt écrit *Driocol[illegible]*. Le texte Grec, p. 12. l. 18. & 19. porte *Dryocolάπτην* à l'accuſatif. Ne diriez-vous pas que le

Digitized by Google

Traducteur a crû que ce mot Grec étoit de genre feminin de la seconde Declinaison comme τιμὴ ? Sans cela, pourquoi auroit il mis dans le texte de la traduction *Dryocolapti* plutôt que *Dryocolaptis*, & à la marge *Dryocoláπη* & non pas *Dryocoláπης* ? car ce mot Grec est masculin, de la premiere Declinaison, il fait son nominatif en ης comme *Anchises*, & son genitif en ου.

P. 18. l. 35. &c. *le plus grand nombre* (des Pelasgiens) *vint par* LA MEDITERRANE'E *chercher un asile chez les Dodoniens leurs parens.* Les Pelasgiens partoient de Thessalie pour aller à Dodone, ce voyage peut se faire par terre ; pourquoi donc leur faire prendre un long circuit par LA MEDITERRANE'E ? est-ce parce qu'on lit dans le Latin de Portus PER LOCA MEDITERRANEA ? Le Grec, p. 14. l. 4. leur épargne les frais de la navigation, & les fait arriver à Dodone *par le milieu des terres.* En effet, ils n'avoient point de vaisseaux ; puisque, obligez peu de temps après de quitter le pays de Dodone pour *obéir aux ordres de l'Oracle qui les renvoyoit en Italie*, ils construisirent des vaisseaux, selon le Pere le Jay même, p. 19. l. 1. 2. 3. & 4. sur lesquels ils entrerent dans la mer Jonienne, *ou Ioniene*, si l'on veut

suivre

Digitized by Google

ſuivre ſon orthographe ; *mais repouſſez*, ajoûte-t-il l. 5. 6. 7. & 8. *par un vent du midi, ils furent portez à l'une des embouchures du* PAU : je crois qu'il falloit écrire Pô, car PAU eſt une Ville de France, & le Pô eſt un Fleuve d'Italie.

P. 29. l. 8. &c. *Les Pelaſgiens... prirent Crotone... Cette Ville fut long-temps le ſiege de la guerre. Enſuite ils* BASTIRENT LA VILLE *qu'on nomme* THYRRENIE. La ville de Tyrrhenie ne fut point bâtie par les Pelaſgiens, & je n'ai jamais connu de ville appellée Thyrrenie. Nôtre Traducteur en eſt le premier & & le ſeul Fondateur. Il eſt vrai que le Latin de Portus dit, p. 22. l. 37. & 38. *hac belli ſede uſi, eam quæ nunc Tyrrhenia vocatur condiderunt*, ce qui rend mot à mot les termes Grecs. Mais je ne vois pas que cela ſignifie qu'ils bâtirent une ville nommée Tyrrhenie. Denis d'Halicarnaſſe veut dire, que ſe ſervant de Crotone comme d'une place d'armes, les Pelaſgiens envahirent le pays appellé Tyrrhenie, qu'ils le peuplerent, & y bâtirent des Villes. Il faut donc ſous-entendre dans le Grec γῆν ou χώραν & non pas πόλιν, & le verbe ἔκτισαν ſignifiera *ils peuplerent*, & y bâtirent des Villes ; de même qu'en parlant de l'Iſle de Zacynthe, p. 39. l. 46. il dit que Za-

Digitized by Google

cynthe, fils de Dardanus & de Bateia, en fut le Fondateur, κτίστης; ce qui ne signifie pas qu'il ait construit & bâti l'Isle; mais que la trouvant déja formée, il s'y établit & y fonda des Villes. Consultez vôtre Scapula, & vous verrez qu'on dit κτίζειν χώρλν, *fonder des Villes dans un pays.* Je ne comprens pas pourquoi le Traducteur François écrit presque toûjours *Thyrrenie* & *Thyrreniens*, au lieu de mettre l'h à la seconde syllabe.

Page 52. l. 17. &c. *d'Ambrace, en côtoyant le rivage, Anchise conduisit la flotte à Buthrote, tandis qu'Enée, avec l'élite de ses troupes, en deux jours de chemin, gagna Dodone pour y consulter l'Oracle... ils* MIRENT *ensuite* A LA VOILE, *& ils rejoignirent leur flotte en quatre jours.* Le Grec dit, p. 40. l. 22. &c. qu'Anchise conduisit la flotte d'Ambrace à Buthrote; qu'Enée & l'élite de ses troupes allerent *en deux jours de chemin* (ce qui marque assez que ce fut par terre) à Dodone; qu'ils partirent ensuite de Dodone, & *qu'après quatre jours de marche* (encore par terre) ils rejoignirent leur flotte à Buthrote; mais le Pere le Jay aime la navigation.

P. 64. l. 25. &c. *Pour Dardanus il fonda une Ville de son nom dans la Troade, avec*

Digitized by Google

avec l'agrément de Teucer, qui lui donna des terres dans la Teucrie, Province de son obéissance. Phanodeme, qui a écrit des antiquitez Attiques, & plusieurs autres Historiens avec lui, disent que DARDANUS RETOURNA D'ATTIQUE *en Asie, & qu'il commanda dans le Bourg de Xypete*; le Grec porte, p. 49. l. 27. 28. &c. *Pour Dardanus, il fonda une Ville de son nom dans la Troade, appellée Teucrie, du nom du Roy Teucer, qui lui donna des terres dans cette Province. Phanodeme, qui a écrit des Antiquitez Attiques, & plusieurs autres Historiens avec lui, disent que celui-ci*) c'est-à-dire, TEUCER, & non pas DARDANUS) *étoit Prince du Bourg de Xypete* (dans l'Attique) & qu'il PASSA (& non pas RETOURNA ; car jusqu'alors il n'avoit jamais été) *d'Attique en Asie.* Il est clair que, selon le Grec, ce fut Teucer qui passa d'Attique où il étoit Prince du Bourg de Xypete, en Asie où il donna le nom de Teucrie à la Troade. Au contraire, selon le Pere le Jay, ce fut Dardanus qui retourna en Asie, où par consequent il le fait passer pour la seconde fois. De plus il n'est pas possible de distinguer par l'arrangement de la phrase françoise, si Xypete étoit un Bourg de l'Asie ou de l'Attique, quoique le Grec insinuë assez qu'il

Digitized by Google

étoit dans l'Attique. Au reste toutes ces fautes me paroissent excusables, si l'on ne consulte que le Latin de Portus. Voici comment il traduit p. 49. l. 27. &c. *Dardanus verò in ea quæ nunc Troas appellatur, urbem sui nominis condidit, agris ipsi à Rege Teucro datis, à quo Regio illa Teucris est dicta. Hunc autem cum alii multi, tum etiam Phanodemus, Atticarum Antiquitatum scriptor, ex Attica in Asiam migrasse, & Xypeteensis pagi principem fuisse tradunt.* On ne peut guères mieux rendre cette phrase Latine que l'a fait le traducteur François, excepté *Migrasse* qu'il traduit par *il retourna*, & *hunc* qu'il rapporte à *Dardanus*, au lieu de le rapporter à *Teucer*. Mais l'on n'est pas devin, & Portus n'ayant point marqué dans sa traduction à quoi ce *hunc* doit être rapporté, on ne peut distinguer si ce fut Teucer ou Dardanus qui passa en Asie, & qui fut Prince de Xypete, à moins qu'on ne consulte le Grec, ou qu'on ne sçache d'ailleurs par Strabon, l. 13. que Teucer étoit Prince d'un Bourg de l'Attique, d'où il passa en Asie.

P. 68. L. 22. *La trentième année de la fondation de Lavinium..... Ascagne bâtit Albe..... où il fit passer tous les* LAURENTINS. Selon le Grec *tous les LAVINIENS*, p. 52. l. 34. dans les imprimez,

Digitized by Google

primez, & dans les Mſſ. Je ne ſçai pourquoi le Latin de Portus met les *Laurentins*. Quoiqu'il en ſoit, il eſt évident, & par ce qui précede, & par ce qui ſuit, qu'il ne s'agit pas ici *des Laurentins*, mais *des Laviniens*. Pour peu qu'on conſulte le Grec il eſt impoſſible de s'y tromper.

P. 74. L. 1. & 2. *Cephalon de Gergithe dit que Rome fut bâtie la ſeconde* ANNE'E *après la guerre de Troyes.* Portus donne encore ici occaſion de ſe tromper à ceux qui ne conſultent que ſon Latin; car il traduit *anno ſecundo*, quoique le Grec porte conſtamment *ſecunda generatione*, p. 57. l. 5. & dans les Mſſ. & dans les imprimez; ce qui ne peut jamais ſignifier *la ſeconde année*.

L. 8. 9. & 10. de la même page: *l'Ecrivain qui a parlé des des Prêtreſſes d'Argos.... rapporte qu'Enée partit de Moloſſie*, & à la marge il remarque que *Moloſſie* eſt une VILLE d'*Epire*. Le Grec dit p. 57. l. 14. *qu'Enée partit des Moloſſes*, c'eſt-à-dire, *de Moloſſie*, ou du pays des Moloſſes. En effet, je ne croi pas qu'il y ait jamais eu de Ville appellée *Moloſſie*, quoique je connoiſſe un pays de ce nom dans l'Epire. C'eſt donc encore ici une nouvelle Ville de la fondation du Pere le Jay.

Digitized by Google

P. 88. l. 15. *Ce Berger* (Fauſtule) *qui craignoit que Romulus ne s'en rapportât pas au ſimple témoignage de Numitor.* Le Grec dit *p. 67. l. 48. & p. 68. l. 1. & 2. ce Berger qui craignoit que Numitor ne s'en rapportât pas au ſimple témoignage de Romulus.* Il eſt vrai qu'on lit dans le Latin de Portus *veritus enim ne Romulus..... fidem Numitori.... non faceret*, & j'avouë que faute de faire attention au Grec, & à ce qui precede, on peut abſolument s'y tromper, en prenant *fidem non faceret* pour *fidem non haberet.*

Je m'apperçois que ma lettre n'eſt déja que trop longue; je réſerve donc pour une autre fois environ trente paſſages qui me reſtent encore du premier Livre; après cela je paſſerai aux Livres ſuivans, aux remarques, & à la Chronologie.

Mais voici deux endroits que je crains d'oublier. Vous jugerez en les liſant, ſi la traduction a été faite ſur le Grec.

Livre 5. p. 380. l. 28. *Caius Mucius, ſurnommé CORDO, Romain d'une haute naiſſance, fit une action digne de memoire.* Il s'agit de Mucius à qui les Auteurs Romains donnent ordinairement le ſurnom de *Scævola.* Denis d'Halicarnaſſe l'appelle *Kordos* dans le Grec, p. 285. l. 11. & 12. Portus s'eſt aviſé de mettre ce ſurnom au datif, & de traduire par élegance

Digitized by Google

élegance *Mucius cui CORDO cognomen erat*, au lieu de dire simplement *Mucius cognomento Cordus*. Il est facile de s'y tromper lorsqu'on ne consulte pas le Grec. Car Denis d'Halicarnasse est, je croi, le seul, ou presque le seul, qui parle de ce surnom. On ne peut donc sçavoir que par le Grec que *Cordo* est un datif qui vient du nominatif *Cordus*. Le Pere le Jay est excusable, & tout autre pourroit également s'y méprendre.

P. 395. l. 5. avant la fin : *des Cavaliers Sabins qu'on prit allant faire du bois, confirmerent ce qu'avoit dit le Transfuge.* Le Latin dit *p. 196. l. 33. quidam equites Sabinos captivos adduxerunt, quos ad lignationem egressos comprehenderant.* Vous voyez que le traducteur suit fidellement son guide. Le Grec signifie neanmoins que quelques Cavaliers de l'armée Romaine amenerent des prisonniers Sabins, qu'ils avoient pris allant faire du bois. Mais le Latin est ambigu, il faudroit être devin pour distinguer si *equites* se rapporte à *quidam* ou à *Sabinos*, & l'on ne peut sçavoir s'il est à l'accusatif ou au nominatif, à moins qu'on n'ait recours au Grec. Je suis, Monsieur, &c.

Le

Digitized by Google

LE FRUIT D'UN BON AVIS.

Fable par M. de Farbelle de Monziac.

MEſſire Armand poſſédoit un güeret
Mauvais, mais mauvais Dieu le ſçait,
Non, il n'en fut jamais de pareil que je croye.
Au lieu de porter de bon grain,
Il ne portoit que de l'yvroye,
Telle recolte au feu devoit ſervir de proye;
Mais point, Meſſire Armand en faiſoit tout ſon pain.
Or vous jugez ſi telle nourriture,
Etoit bienfaiſante pâture,
Dès qu'il avoit mangé, la tête lui tournoit,
Sur ſes pieds chancellans d'yvreſſe,
A grand peine il ſe ſoutenoit,
Il n'en pouvoit plus de foibleſſe,
Il begayoit, il perdoit la raiſon,
Le pauvre homme à chacun faiſoit compaſſion;
Si bien qu'une ame charitable
Lui dit un jour, Meſſire Armand,
Du pain d'yvroye à vôtre table!

Mieux

Digitized by Google

Mieux vous vaudroit vivre de glands.
Oh ! croyez-moi, laissez ce pain abominable,
Et mangez moi du pain de bon froment ;
L'avis sans doute étoit fort salutaire,
Oh ! oüy, mais les meilleurs avis
Ne sont pas toûjours ceux qui sont le mieux suivis,
L'inimitié par fois en est tout le salaire,
Nôtre fable nous peut instruire sur ce point,
Armand se mit fort en colere,
Mais de pain il ne changea point.

DESCRIPTION d'un Enfant né d'une figure extraordinaire & sans cerveau.

LE 6. Mars 1722. il nâquit à la ville de la Fléche, dans le pays du Maine, un Enfant sans cerveau, & d'une figure monstrueuse. M. Farcis, habile Chirurgien de la même Ville, l'ayant disséqué avec beaucoup d'attention, n'apperçut que la base & la face du crane panchez sur le devant de la poitrine. Ses yeux ressembloient à ceux d'un Lievre ; l'extremité du nez étoit baissée sur la lévre superieure, & de toute la tête les oreilles seules n'étoient

Digitized by Google

toient point difformes. La base du crane étoit seulement recouverte d'une simple membrane qui descendoit jusques sur les premieres vertebres du dos, & qui étoit parsemée de quelques rameaux d'arteres; cette membrane étoit livide, & comme une partie qui auroit été meurtrie, sans aucune trace de cerveau, de cervelet, ni de moëlle allongée. M. de Farcis rechercha avec soin s'il n'y auroit point quelques glandes, ou autres supplemens logez dans les deux petites cavitez qui sont depuis les apophizes pierreuses jusques au coronal, espaces qui sont occupées par les lobbes moyens du cerveau; mais il trouva que ces cavitez n'étoient remplies que d'une chaire ferme, dont la structure n'avoit aucun raport à celle des glandes qui filtrent l'esprit animal. Les vertebres du côté n'étoient pas fermez par derriere, n'ayant point d'apophizes épineuses, & par consequent aucune attache de muscle. Les nerfs brachiaux étoient bien apparens depuis leur origine jusqu'à leurs extremitez, & toutes les autres parties du corps étoient naturellement conformées jusqu'aux parties genitales qui montroient clairement que c'étoit un garçon.

La mere a porté cet enfant à terme, & le sentit encore remuer douze heures avant

Digitized by Google

avant l'accouchement qui fut heureux, quoique l'enfant fut mort ; cette femme âgée de 27. à 28. ans, étoit hydropique pendant cette derniere groſſeſſe, & l'eſt encore actuellement.

Le même M. Farcis en faiſant la démonſtration de la route du chyle aux Jeſuites de la même Ville, après avoir démontré les parties qui ſervent à la chylification, & paſſé à celles qui ſervent à la purification du ſang, fut ſurpris de trouver le rein droit une fois plus grand que le gauche, & de voir qu'au lieu d'une chair ferme, il n'avoit qu'une membrane, qui contenoit un vers large de trois lignes environ, & long de deux pieds & deux pouces, d'une couleur rouge ; lorſque l'on le prenoit, ſoit par la tête ou la queuë, il s'allongeoit plus d'une aune, & lorſque l'on le mettoit ſur la table, il reprenoit ſa longueur naturelle, il avoit conſommé toute la ſubſtance du rein.

Nous ajoûterons à ces deux Obſervations qu'on en trouve pluſieurs de l'une & de l'autre eſpece dans les Journaux des Sçavans, dans les Memoires de l'Académie des Sciences, & dans les précedens Mercures.

VERS

Digitized by Google

VERS à M^lle du V.... qui avoit engagé l'Auteur à lui donner un bouquet le jour de sa fête, composé des plus belles fleurs qu'il pourroit trouver. N'ayant que du myrthe & du jasmin, il y joignit ces vers.

LE Dieu d'Amour au jour de vôtre fête,
Cherche par tout à vous faire un bouquet,
A l'embellir vainement il s'apprête,
Peu trouvera de fleurs le Dieu coquet;
Myrthe au surplus compose sa guirlande,
Jasmin encor vient se joindre à l'offrande,
Item c'est tout, or n'ayez de courroux,
Quoique ces fleurs ne soient que bagatelles,
Mais permettez qu'Amour entre chez vous,
Ce Dieu pourroit en cüeillir de plus belles.

*Par M. de Rochamb****

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE écrite de Caën le 28. Decembre 1722.

LA Nobleſſe de Normandie, Monſieur, parmi laquelle la Maiſon de Percy, tient de temps immemorial un rang conſiderable, a été étonnée, en apprenant par la Gazette de France du 19. de ce mois, à l'article de Londres du dix du coûrant, la mort de Mᵉ Elizabeth de Percy, de la Maiſon de Northumberland, Ducheſſe de Sommerſet, & Dame d'Honneur de la feuë Reine Anne Stuard, qu'on ait dit, que par cette mort la Maiſon de Percy étoit entierement éteinte; je puis mieux que perſonne corriger cette erreur par la connoiſſance particuliere que j'ai de cette Maiſon, & par ce que nous en ont conſervé les Hiſtoriens des Maiſons diſtinguées de nôtre Province. Il eſt vrai que la branche de Percy, d'où cette illuſtre Dame étoit ſortie, eſt à preſent éteinte par ſa mort en Angleterre, où des Seigneurs de cette Maiſon, originaire de Normandie, & qui ſuivirent Guillaume le Conquerant leur Duc, avec pluſieurs Gentils-hommes des plus qualifiez de cette Province, porterent leur nom, mais elle ſubſiſte encore dans la perſonne de Meſſire Antoine Guil-

Digitized by Google

Guillaume de Percy, Chevalier-Baron de Montchauvet, & Arclais, Seigneur de Monchamps, du Halley, & autres lieux, Commandeur de l'Ordre Militaire de Saint Eſtienne en Toſcane, où il fut reçû avec permiſſion & Brevet du feu Roy au mois d'Octobre 1696. étant pour lors auprès de feu M. Dupré, ſon oncle, Envoyé extraordinaire de Sa Majeſté, lequel après avoir ſoutenu pendant plus de 17. ans, la dignité de ſon caractere, & auparavant dans pluſieurs Cours d'Allemagne pendant plus de quarante années, avec toute la probité & la capacité imaginables, mourut à Florence au mois de May 1709. Le Mercure du mois de Decembre de l'année 1696. donna une exacte relation de la reception d'Antoine Guillaume de Percy dans l'Ordre Militaire de S. Eſtienne de Toſcane, qui ſe fit avec beaucoup de diſtinction, & parla en même temps de l'ancienneté des illuſtrations, & de la Nobleſſe de la Maiſon de Percy. Celui dont je parle eſt maintenant Chef du nom & des armes de cette Maiſon. Il a eu de feuë Dame Françoiſe du Puy d'Igny, ſon épouſe, d'une Nobleſſe également ancienne, & diſtinguée par ſes alliances, Charles-François-Marie de Percy, reçû Chevalier du même Ordre depuis trois ans; le ſecond tome

de

Digitized by Google

de l'Hiſtoire Genealogique de la Maiſon d'Harcourt parle très-avantageuſement de la Maiſon de Percy, en rapportant l'alliance de Robert de Harcourt avec Marguerite de Percy, & c'eſt à cet occaſion que cet Auteur donne en general, & en particulier la Genealogie de la Maiſon de Percy, juſqu'à Jean-Baptiſte de Percy, pere d'Antoine Guillaume.

La Terre de Monchamps, ſituée en Normandie, Diocéſe de Bayeux, eſt conſiderable par ſon étenduë, & par ſes mouvances; elle eſt contiguë à la Baronie de Monchauvet, & depuis 1429, elle s'eſt conſervée en ligne directe dans la Maiſon de Percy, où elle étoit venuë par le ſecond mariage, de Meſſire Guillaume de Percy, Chevalier-Seigneur des Fiefs de Percy, de Soules, de Draqueville, de Druiſau, des Eſpeſſes, d'Eſcaliers, de Hurpin, & de Dureſcüe, avec Dame Marie de Crennes, fille de Meſſire Guillaume de Crennes, Chevalier, Bailly, & Gouverneur d'Evreux, & de Dame Guillemette d'Anctoville, à qui elle appartenoit. Il y a encore actuellement à Malthe un Commandeur de Percy de la même Maiſon, ancien Officier de Marine, & M. l'Abbé de Percy, tous deux auſſi diſtinguez par leurs qualitez perſonnelles, que par l'ancienneté de leur Nobleſſe.

Le

Le sieur de Bras, Gentilhomme Normand, rapporte dans son Livre des Antiquitez de la Ville de Caën, l'acte de la fondation de l'Abbaye Royale de Sainte Trinité, faite dans cette Ville au mois de Juillet de l'an 1082. par la Reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquerant, Roy d'Angleterre, lequel fut aussi le Fondateur de l'Abbaye de Saint Estienne de la même Ville, toutes deux de l'Ordre de Saint Benoit; & parmi les Seigneurs les plus distinguez de la Province, qui eurent l'honneur de signer à cet Acte avec toute la Famille Royale, il y nomme des premiers Hugues de Percy.

La Dame Loüise-André de Percy, sœur d'Antoine Guillaume est aujourd'huy Sous-Prieure de l'Abbaye de Sainte Trinité, dont la fille de Guillaume le Conquerant, & de la Reine Mathilde fut la premiere Abbesse. Cette Abbaye n'a été gouvernée que par des Princesses de la Maison Royale, ou d'autres Maisons de la premiere distinction, Me de Tessé, fille de M. le Maréchal de ce nom qui en est maintenant Abbesse, a succedé à Me de Tessé, sa tante, dont les rares vertus, & la pieté sont en grande veneration.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c.

EPIGRAMME

Digitized by Google

EPIGRAMME

Contre les Poëſies licentieuſes & ſatiriques d'un mauvais Auteur.

UN ſatirique Auteur, dont je tairai le nom,
Me liſoit l'autre jour d'un emphatique ton
Un Poëme inſolent contenant neuf cent rimes;
Femmes, filles, maris en étoient les victimes,
Tout beau, point de chaleur, encor moins de galop;
Croyez moi, ſupprimez huit cens vers, & pour cauſe,
Comment huit cens, dit-il! reſteroit peu de choſe,
Ce ſera, dis-je, encor cent ſottiſes de trop.

FESTE donnée à Poitiers le 17. Decembre 1722. par les Officiers du Roy, étant à la ſuite de Son Alteſſe Royale Mademoiſelle de Beaujolois.

LEs Officiers du Roy pour témoigner la joye qu'ils ont d'être à la ſuite d'une ſi auguſte & ſi aimable Princeſſe, firent

Digitized by Google

firent élever une décoration au bout de la principale allée du parterre de M. le Lieutenant General de Poitiers, chez qui étoit logée cette Princesse, sur laquelle étoient peintes ses armes, éclairées par une grande quantité de lampions qui en formoient le cartouche, & les ornemens qui l'accompagnoient : on lisoit au dessous de cette illumination en gros caracteres, DIEI NATALI, pour signifier que cette Fête étoit consacrée au jour heureux de la naissance de la Princesse. Cette devise étoit enfermée dans une double bordure de lampions ; au couronnement de la décoration il y avoit un soleil, autour duquel étoient trois écussons de Erance, d'Espagne & d'Orleans, ornez de feüillages. Le parterre étoit éclairé d'une grande quantité de terrines; sur les côtez de ce parterre étoient rangez les trois compagnies uniformes de la Ville avec tous ses Officiers. Aussi-tôt que la Princesse parut à son balcon tous les canons tirerent, ensuite les trois compagnies firent en même temps une salve de mousqueterie au bruit des trompettes & des tambours ; un moment après le soleil qui étoit composé d'artifice, fit paroître avec beaucoup d'éclat les armoiries qui l'entouroient. Une gerbe de fusées volantes sembla ajoûter en même temps

Digitized by Google

temps des étoiles au Ciel, & de plusieurs serpentaux fournit à la vûë un agreable amusement. La droite & la gauche des troupes se joignirent, & formerent une marche dans la principale allée du parterre, & revinrent ensuite en bon ordre à leurs postes; elles firent une 2e décharge au bruit des tambours & des trompettes, & les canons tirerent encore. Ces troupes firent une seconde marche, & passerent, en traversant la Cour, sous le balcon de la Princesse, & revinrent à leur place faire une derniere décharge; après quoi il partit une seconde gerbe de fusées qui fit un aussi bel effet que la premiere; ensuite les troupes défilerent, & tout le monde sortit du parterre pour laisser à la Princesse le plaisir d'en voir l'illumination plus distinctement. Il y avoit dans la cour où tout le peuple étoit rassemblé deux fontaines de vin, qui ne cesserent de couler au dessous du balcon de la Princesse. On avoit placé une simphonie qui joüa pendant tout le temps que dura cette Fête, qui fut suivie d'un grand souper, où tous les Officiers du Roy se trouverent, M. le Coadjuteur de Poitiers, l'Intendant, & tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans la Ville y assisterent. Il y eut trois tables également bien servies. M. Meslier, Maître d'Hôtel du Roy fit les honneurs

neurs de la premiere, M. Courtois, Contrôleur, de la seconde, & M. du Val, de la troisiéme. On y but respectueusement la santé de la Princesse, celle de Mr la Duchesse de Duras, & celle de Mr la Duchesse de Fitzjames. L'on bût aussi la santé de M de S. Germain; ainsi finit cette belle Fête qui a été honorée des applaudissemens de l'auguste Princesse, pour qui elle avoit été preparée; elle a eu la bonté d'en témoigner sa satisfaction aux Officiers du Roy qui l'ont donnée, & qui n'ont eu que très-peu de temps pour la preparer; en sorte que par son succès on aura de la peine à croire qu'un seul jour l'ait vûë projetter, commencer, & entierement executer.

QUATRAINS

Pour la Marquise du Beç de Fréquienne, sur l'air, &c.

Gueri de l'amoureuse peine,
Je bravois déja Cupidon,
Quand parut l'aimable Fréquienne,
Qui me fit bien changer de ton.

Je vis de ses yeux pleins de charmes,
partir

Partir un trait si penétrant,
Que forcé de rendre les armes,
Mon cœur se soumit à l'instant.

Dans cette charmante personne,
On voit briller éminemment,
Tout ce que la nature donne
De feu, de graces, d'enjouëment.

La source de la politesse
Chez elle ne tarit jamais,
Et l'on admire sa sagesse,
Autant que ses jeunes attraits.

Sans le secours de l'hyperbole,
Dans ses discours tout plaît, tout rit,
Et souvent sa moindre parole
Dénote un vaste fond d'esprit.

Il est facile de comprendre
D'où lui viennent tant d'heureux dons;
C'est qu'elle a l'honneur de descendre
De l'illustre sang des Bignons.

Digitized by Google

LETTRE du Roy aux Etats Generaux sur la mort de Madame.

Très-chers, grands amis, alliez & confederez.

LEs assurances que nous recevons en toutes occasions de vos sentimens à nôtre égard, ne nous permettent pas de douter de la part que vous prendrez à la douleur que nous ressentons de la perte que nous venons de faire de nôtre très-chere, & très-amée Bis-Ayeule & grande tante, la Ducheſſe Doüairiere d'Orleans; ſes vertus & la tendre amitié qu'elle avoit pour nôtre Perſonne ſont pour nous de juſtes ſujets de la regretter, & nous ſommes perſuadez que vous ſerez vivement touchez de ſa mort. Nous vous renouvellons, au reſte, en cette occaſion, les témoignages de l'affection que nous conſervons pour vôtre République. Sur ce, nous prions Dieu qu'il vous ait, *très-chers, grands amis, alliez & confederez*, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Verſailles le 11. Decembre 1722. vôtre bon ami, allié & confederé. Signé, LOUIS, & plus bas le Cardinal du Bois.

ERGASILE

Digitized by Google

ERGASILE en belle humeur à l'ouverture du Carnaval.

Bouts rimez, Acroſtiches à remplir.

A ...en
M ...armité.
A ...rrité.
S ...urvêcu.
V ...aincu.
M ...uite.
V ...ite.
R ...eſt.
S ...aiſe.
A ...iſe.
C ...hanſon.
C ...hantée.
C ...antée.
S ...on.

Digitized by Google

LES DEUX AMIS RIVAUX,

Hiſtoire galante.

EN arrivant à Toulouſe je fis connoiſſance avec un jeune homme à peu pres de mon âge, iſſu d'une des plus anciennes familles de la Province ; mais plus recommandable encore par ſon merite, que par ſa naiſſance. Mon caractere lui plût, il me prévint par les empreſſemens de l'amitié la plus genereuſe. Je plaidois contre un adverſaire puiſſant, & qui avoit une grande Charge à la Cour. Les gens entêtez de la faveur, c'eſt-à-dire, le plus grand nombre, prirent ſon parti ; il falloit bien s'y attendre, je n'avois pour moi que les vœux ſecrets & timides de quelques perſonnes qui avoient ſçû connoître ma bonne cauſe, mais qui étoient trop lâches pour la proteger. Mon ami ſeul ſe declara ouvertement contre l'autorité en faveur de la juſtice ; il prit ſur ſon compte le ſoin de voir, & d'inſtruire tous mes Juges, & il me laiſſa ſimple ſpectateur des efforts de ſa generoſité & de ſon courage. Les bons offices qu'il me rendit, & ma reconnoiſſance reſſerrerent

Digitized by Google

rent si bien nôtre union, qu'elle passoit en proverbe dans la Ville, & qu'elle nous merita le nom de ces amis fabuleux, dont on ne retrouve l'idée que dans les livres. Après avoir rempli à mon égard les devoirs honorables de l'amitié, il ne se montroit pas moins jaloux des devoirs qui la rendent les délices du cœur; je le voyois tous les jours; il répandoit son ame devant moi, ses goûts, ses penchans, ses plus intimes pensées, tout me fut dévoilé. Il aimoit depuis quelque temps une Dlle qui étoit venuë à Toulouse des extremitez du Languedoc, & qui passoit les plus beaux jours de sa jeunesse dans un Convent; elle avoit environ vingt-deux ans. On ne vit jamais autant de graces ensemble & d'esprit que dans cette aimable personne; un fonds de raison, qu'on souhaite inutilement à la plûpart des femmes, des talens cultivez que la modestie laissoit à peine entrevoir des sentimens délicats, une douce fierté, tels étoient les charmes qui captivoient le cœur de mon ami. Il me confia sa passion naissante, & me pria de lui rendre tous les services que l'amour peut se promettre de l'amitié; le plus important à ses yeux étoit de l'écouter, & d'applaudir à des bagatelles, à des riens amoureux mille fois repetez; je m'en acquitois avec une,

complaisance qui payoit peut-être avec usure toutes les peines qu'il s'étoit données pour la poursuite de mon procès. Il ne se lassoit point de parler ; je ne me lassois point de l'entendre. On n'a rien de mieux à offrir à l'amour qui est un vrai * *recommenceur*, qu'une paisible audiance. Mon ami ne fut point content qu'il ne m'eut conduit chez sa maîtresse; il chercha en moi un témoin de son bonheur, il voulut que son choix fut justifié par mes éloges : vanité d'amant que je ne servis que trop bien. Nous fûmes au Convent, la Dlle vint au Parloir. Quoique nôtre entretien ne roulât que sur les affaires du temps, sur des nouvelles, & sur des choses indifferentes, j'admirai la délicatesse de son esprit ; les absurditez qui se disent en pareil cas augmenterent à mes yeux le merite de ses judicieuses réflexions. Je connus qu'elle sçavoit ne point prendre le ton du public ; & que sur des sujets qu'on peut dire être gâtez par le droit que tout le monde a d'y toucher, elle pensoit aussi finement que sur une matiere neuve, & qui n'auroit point été infectée par les raisonnemens populaires ; elle parla peu & dit beaucoup. A la sage liberté de penser elle joignoit

* *Expression prise de M. de Bussy Rabutin &c.*

une

Digitized by Google

une gracieuſe timidité, & les regards pleins de douceur, & de vivacité, un ſon de voix touchant, une politeſſe dans les manieres, qui avoit je ne ſçai quoi de noble, embelliſſoit les choſes qu'elle avoit à dire. Mon ami la pria en finiſſant la viſite qui dura près de deux heures, de trouver bon que je vinſſe la voir ſouvent; elle parut y conſentir; nous prîmes congé, & il me mena dans un jardin voiſin du Convent que nous venions de quitter, pour m'entretenir à loiſir de ſa belle maîtreſſe. Je l'avois vûë, & il en fut plus épris, comme ſi ſon cœur devoit payer pour le mien; il voulut prendre ſur lui tous les tranſports, auſquels il ne ſoupçonnoit pas que je puſſe refuſer d'applaudir. Sa tendreſſe flattée par l'eſpoir de mon ſuffrage, s'accrut de toute celle dont j'étois comptable: heureux fruit de la vanité; elle nuit quelquefois à l'amour, mais ſouvent elle le favoriſe. Avez-vous connu, me dit-il, de D.lle d'une beauté auſſi piquante, d'un eſprit auſſi ſolide, d'un caractere auſſi doux, d'une conduite auſſi ſage? quelle phiſionomie! quels traits! ſes yeux parlent, & pour peindre la fraîcheur de ſon teint & la fineſſe de ſes ſouris, je pourrois vous défier de trouver des couleurs. Les expreſſions les plus fortes par l'abus qu'on en fait, ne diſent

Digitized by Google

plus rien ; & pour être devenuës trop communes, je me plains souvent qu'elles manquent aux vrais amans. Avez-vous remarqué sa façon de penser, quel accord de bon sens & d'esprit ! comme elle saisit, comme elle presente ce qu'il y a de mieux sur les sujets qu'elle traite ! c'est toûjours la fleur de la raison, & malgré une érudition que j'ose dire peu commune, elle plaît, & sçait se parer des graces naïves de l'ignorance. Ne vous êtes vous point apperçû qu'à tant de beauté & d'esprit vient encore se joindre une humeur riante, dont je puis vous répondre, que l'égalité ne s'est jamais démentie, un goût de bienséance qui lui apprend à menager l'amour propre d'autrui, & à si bien cacher le sien, qu'on croiroit qu'elle n'en a point, qui fait que dans le monde, où elle va rarement, à la verité, on est toûjours content d'elle, & qu'on n'a point à lui pardonner ces civilitez hautaines qui humilient ceux qu'elles prétendent honorer, ou les airs étourdis & folâtres qu'un âge mur n'a pas honte quelquefois de dérober à l'enfance, ou cette circonspection scrupuleuse, les égards trop meditez qui pesent si fort dans le commerce, ou cette sensibilité trop vive qui craint toûjours les mépris, & qui les merite sans doute, tous défauts

Digitized by Google

défauts si ordinairement attachez à de certaines bonnes qualitez, qu'on les a presque confondus avec elles. Mais avec tout cela elle pourroit faire le malheur d'un cœur tendre comme le mien : voici quelque chose de préferable aux talens, & que vous ne soupçonnez pas dans le sexe ; c'est qu'elle a de la sincerité & de la candeur ; elle ne dit point comme les autres : *je suis simple & naïve, & incapable de feindre* ; elle se contente de l'être, & instruite de tout ce que les femmes ignorent, elle ignore ce qu'elles sçavent toutes, je veux dire, le grand art de la coquetterie. Ainsi je puis luy appliquer ce qu'en badinant elle nous disoit de sa parente, vertueuse sans art, & sage de bonne-foi, qu'elle ne ressemble ni à la fine Galatée (*a*) qui se cache derriere les Saules pour qu'on l'y trouve, ni à la coquette Licinie (*b*) qui refuse un baiser qu'elle veut qu'on lui ravisse, ni à l'artificieuse Amarillis (*c*) qui negligemment laisse tomber son bouquet pour donner à son amant le plaisir de le replacer, & de mal conduire sa main.... Je ne pus m'empêcher de l'interrompre, il falloit bien faire finir l'éloge. En verité, lui

(a) *Virg. Eglog.* 2.
(b) *Horat. Od.* 7. *liv.* 3.
(c) *Fontenelle Noel. past. Egl.* 7.

 dis-je,

Digitized by Google

dis-je, voilà de grandes loüanges & de bonnes critiques; vous mêlez les unes aux autres, sans doute, parce que les qualitez placées à côté des défauts qui leur sont opposez en deviennent plus brillantes, & vous voulez vous aider des avantages du contraste; mais il n'en est pas besoin pour me faire connoître tout ce que vaut la Dlle que nous venons de quitter; ses discours vous ont prévenu, & vous doivent presque ôter l'esperance de m'apprendre rien de nouveau sur son merite, dont ils me sont les garants. Il n'y a qu'un seul article auquel je ne sçaurois encore souscrire, & il me semble que vous assurez bien positivement que vôtre maîtresse n'est point coquette; prenez garde, elle est jeune & belle; d'ailleurs vous sçavez que le desir de plaire est aussi naturel au cœur humain que celui de vivre. Au fonds, la coquetterie n'est qu'un desir de plaire, secouru, on peut être dirois-je mieux, traversé par la dissimulation, & par l'artifice. Permettez moi donc, dans la fatale necessité d'avoir des défauts, de choisir celui-la pour vôtre maîtresse, ou que du moins j'attende des preuves, & que je n'en juge point sur la seule autorité d'un amant. Choisir celui-la pour ma maîtresse! me répondit-il, ne vaudroit-il pas mieux qu'elle eut

Digitized by Google

eut tous les autres ensemble. La coquetterie est plus éloignée du tendre amour que l'indifference même. Y songez-vous, ajoûta-t'il, & que vous ai-je fait pour me condamner au supplice d'aimer une coquette ? La plus ingenieuse cruauté se vangeroit-elle mieux d'un ennemi. Vous pensez sur la coquetterie, lui repliquai-je en homme bien amoureux, ce n'est point-là l'opinion commune ; ce monstre qui vous fait peur, s'est si fort apprivoisé parmi nous, qu'on est presque venu à le regarder avec plaisir, & l'on commence à ne craindre rien tant que le serieux d'un amour regulier. On se croit redevable à la coquetterie des femmes, qui nous délivre des gênes de la fidelité, & fournit une apologie à l'inconstance, qui conservant à un objet la précieuse liberté de le donner à plusieurs, & à plusieurs de s'unir au même, mêle, pour ainsi dire, les cœurs en cent façons, & multiplie les amours à l'infini, rétablit en quelque sorte le droit naturel, & fait revivre le premier âge du monde. Je n'eusse jamais imaginé, repartit mon ami, que la coquetterie nous vint du siecle d'or ; mais quoiqu'il en soit, la personne du monde qu'il m'importe davantage de ramener à l'opinion que j'ai là-dessus, n'a pas même besoin que je l'y ramene, & c'est

c'eſt dans ſon procedé toûjours ſimple ; & toûjours droit que j'ai puiſé mes dégoûts pour un manege ſi mépriſable. Rendez-lui donc juſtice ; & pour vous mettre plus à portée de l'eſtimer, je ne vous demande que de la voir, mais de la voir ſouvent, ainſi que nous en ſommes convenus. Je me prêterois volontiers, lui dis-je, aux facilitez que vous m'offrez pour la mieux connoître, ſi cela pouvoit vous être utile ; mais dites-moi, je vous prie, que tirerez-vous de mon aſſiduité auprès d'elle, & à quoi vous ſervira ſur tout l'admiration qui doit en être le fruit. J'eſpere, me répondit-il, mettre à profit les frequentes viſites qu'autoriſe l'entrevuë que je viens de vous ménager ; elles vous apprendront à bannir pour toûjours l'idée des femmes en general, qui ne ſçauroit être bonne ici ; & vous tournant du côté de l'exception, peut être unique, vous feront meſurer à des regles faites exprès, les conſeils que mon amitié attend de la vôtre. Après un commerce aſſidu, il vous ſera permis de me faire valoir à moi-même toute la ſolidité d'un caractere, que vous aurez approfondi, & vous aurez le droit de me redire tout ce que je vous dis aujourd'hui ; car il peut arriver que j'en aurai beſoin. Dans le cours d'une paſſion traverſée par les difficul-

Digitized by Google

difficultez, on ouvre son cœur à des allarmes qu'on reconnoît mal fondées; & ce cœur à qui seul il appartient d'allier les contradictions les plus marquées, quelquefois dans la plus grande certitude, ne laisse pas de douter; vous calmerez le mien par des secours d'autant plus puissans, qu'ils seront d'ordinaire imperceptibles; vous rendrez mon amour heureux; vous entrerez finement dans le secret de celle qui en est l'objet; il vous sera facile d'interpreter au juste les sentimens dont elle le flatte; enfin, ajoûta-t'il, en vous priant d'accepter auprès d'elle la droite & délicate fonction de confident, je crois hâter l'accompliſſement de l'ardent desir que j'ai conçû d'unir sa destinée à la mienne par la chaîne d'un doux hymen. A ce mot je vis un nouveau feu l'animer, & son impatience s'accroître, avec des instances redoublées qu'il appuyoit sur les motifs les plus chers à l'amitié; il me conjura de travailler à son bonheur; je lui promis tous mes soins, & lui sçûs bon gré qu'il les souhaitât; c'étoient des moyens de soulager ma reconnoissance, qui étoit comme accablée du poids de ses bienfaits. Je tâchai de lui inspirer de la confiance; & sur la foi de mon zele, j'osai lui promettre un succès favorable. La conversation finit à peu près

Digitized by Google

près comme elle avoit commencé par un portrait flatteur de sa maîtresse. Mon ami ne pouvoit quitter ce ton de loüange, & l'amour lui prêta sa plus vive éloquençe. Je tins parole, je ne manquai point de me rendre souvent auprès de l'aimable pensionnaire; je tâchai de découvrir quelles étoient ses dispositions à l'égard de mon ami; il me parut qu'elle avoit pour lui un goût naissant, mais qui n'étoit pas decidé; placée, pour ainsi parler, sur les limites de l'amour & de l'indifference, elle tenoit à tous les deux, & la passion ne faisoit que préluder dans son cœur. C'étoit encore beaucoup! de si favorables commencemens raportez à mon ami qui ne vouloit en croire que mon témoignage, le comblerent de joye, & il en tira un puissant motif pour m'obliger de nouveau à le seconder dans une affaire qui ne nous invitoit pas moins par sa facilité que par les avantages. Pour le servir, ou pour lui plaire, il ne se passoit point de jour que je n'allasse au Convent, chargé tantôt de rendre des lettres, tantôt de concerter des entrevûës, & de mille soins serieusement frivoles, que la tendre manie d'un amant éxige sans cesse. Je voyois sa maîtresse plus que lui; qu'en arriva-t'il? C'est qu'enfin j'en devins plus amoureux que lui,

Digitized by Google

lui, ce sont là les coups du traître amour. Ne diroit-on pas qu'il est avide du merveilleux ; en moins de rien il m'enflâme pour un objet charmant, & adoré par le plus fidele de mes amis, qui met en moi tout son espoir. Quel concours de circonstances cruelles ! & que l'amour est un grand maître dans l'art des situations ! Il ne m'attaqua point à force ouverte, ce fut à la faveur d'une assiduité toûjours commandée par l'amitié qu'il se glissa dans mon cœur, & s'y cacha sous le voile de l'estime. Je donnai dans le piege ; je ne sçûs point me défier du plaisir qui avoit l'air du devoir, & déja la passion perfide me soumettoit à ses loix, quand je croyois n'obéïr qu'à celles d'une probité scrupuleuse. Après avoir été longtemps la dupe de mon amour, je le reconnus enfin en le prenant, pour ainsi dire, sur le fait. Un jour (ce fut le plus cruel & le plus beau de mes jours,) j'étois seul avec la maîtresse de mon ami ; sur la fin d'une conversation animée, dont j'aurois dû sentir, qu'il étoit moins le sujet que le prétexte, elle eut envie de chanter ; nous nous mîmes à parcourir ensemble les *Brunettes*, & nous lisions au même livre ; tout d'un coup, je ne sçai comment j'interrompis un air assez tendre que nous avions commencé, & je m'en

m'enhardis jusqu'à imprimer sur sa belle bouche un baiser, dont l'ardeur me fit sentir les plus secretes flâmes de l'amour. On peut concevoir, mais on ne sçauroit expliquer ce qui se passa pour lors dans mon ame; également confus & charmé, sans pouvoir ravir un seul mot à mes sens interdits, je pris le parti de me retirer au plutôt, & j'eus à peine le temps d'appercevoir le trouble de la Dlle, à travers un air de surprise dédaigneuse qu'elle fit paroître. Revenu chez-moi, je doutai d'abord si tout ceci n'étoit point un rêve de la nuit; étoit-il possible que je me fusse oublié à ce point? J'avois toûjours vêcu dans une indifference superbe; l'étude de la sagesse occupoit mon loisir, des réflexions un peu moins communes sur le jeu des passions, la découverte de quelque vieux préjugé, ou d'une verité nouvelle, avoient été jusqu'à present toutes mes bonnes fortunes; falloit-il tout d'un coup donner au monde le comique spectacle d'un Sage follement amoureux? Encore, s'il n'y avoit eu à perdre que pour la Philosophie, me ferois-je consolé; mais l'amitié trahie porroit à mon cœur le coup le plus rude, & je ne pouvois soutenir la pensée d'être devenu le rival de mon ami, d'un ami si tendre, si zelé pour mes interests, & qui m'avoit abandonné

donné les siens avec une si aveugle confiance. De quel œil pouvois-je voir ma perfidie s'élever au niveau de sa generosité, & mon ingratitude surpasser ses bontez! Il sembloit que dans une seule action j'avois pris à tâche de faire entrer tous les crimes qu'on peut commettre en fait d'amitié, & que j'en voulois à toutes les vertus de l'honnête homme. Aussi pour me tirer de ce triste état plus digne encore de pitié que de blâme, ne cessois-je point d'invoquer à grands cris la raison, au fonds miserable ressource! en attendant toutefois qu'elle eut arraché de mon cœur le trait fatal qui m'avoit blessé. Mes premiers desirs se bornerent à le cacher si bien à tous les yeux, à ceux même d'où il partoit, que ni la penetrante malignité du public, ni l'interest propre ne pussent jamais la découvrir. Perisse la memoire de ma criminelle foiblesse, ou que du moins un secret inviolable en dérobe éternellement la connoissance à mon ami, que tout le monde le sçache pourvû qu'il l'ignore. Ce timide souhait fut à peine formé qu'il fut démenti, & d'abord après je sentis naître en moi la résolution de lui tout avoüer; je la trouvai plus digne d'un bon cœur, il me parut que je ne pouvois me justifier qu'en m'accusant, qu'un aveu genereux de

Digitized by Google

de ma faute demanderoit grace pour elle, me remettroit un peu sur les voyes de la probité ; & m'affranchissant désormais d'un emploi dangereux, me sauveroit des horreurs d'une plus longue trahison, & me rendroit peut-être à ma tranquille Philosophie. J'accourois donc chez mon ami pour lui donner une triste revanche, & pour le faire mon confident, comme j'avois été le sien. Lorsque je le vis paroître dans ma chambre, j'oubliai dès-lors que j'allois le chercher, & mon premier mouvement fut de le fuïr ; je ne sçûs lui rien dire de ce que j'avois medité, le courage me manqua tout-à fait, & j'appris par mon experience que l'amour n'est fort contre lui-même, que lorsqu'on lui demande des projets, &c.

LA JEUNE FEMME EN COUCHE.

CONTE.

JEune Tendron pour la premiere fois
Goûtoit des fruits amers de l'Hymenée ;
La pauvre enfant se vit presque aux abois,
Quand mit au jour sa trop chere lignée ;
Son compagnon qui la voyoit soufrir,

Par

Par S. Joseph, lui dit-il, je te jure,
Que dans la suite aimerois mieux mourir,
Qu'ainsi te faire endurer la torture.
La Dame alors regardant son époux,
Lui repartit : ah ! pourquoi jurez vous ?
Quoi ! ce rien là, mon fils, vous effarouche ;
Je n'ai besoin de si grande pitié,
Las ! on m'a dit qu'à la seconde couche
Le mal n'étoit si vif de la moitié.

Par M. de Rochamb...

CORRECTIONS ET ADDITIONS à la Relation des Ceremonies du Sacre du Roy, &c. que nous avons donnée dans le Mercure du mois de Novembre 1722.

POur l'exactitude des faits & des circonstances qui ont accompagné les Ceremonies du Sacre & du Couronnement du Roy, de celles qui ont suivi, &c. Nous avons crû devoir ajoûter ce petit Supplement à la Relation que nous avons déja donnée, afin que nos lecteurs puissent être entierement instruits de tout ce qui s'est passé à Rheims pendant le

séjour

séjour que S. M. y a fait, & pendant le voyage de la Cour, depuis son départ de Versailles jusqu'à son retour. Cela nous a paru d'autant plus necessaire, qu'on ne sçauroit mettre dans un Journal tel que celui-ci, qu'on fait toûjours avec précipitation, tout l'ordre & l'arrangement que les differentes matieres demanderoient, sur tout pour l'ordre des temps; car des memoires qui devroient être employez au commencement du livre ne nous sont quelquefois remis, que lorsqu'on est sur la fin de l'impression. Rien ne paroît donc plus convenable que de faire un supplement, afin que le lecteur ne perde rien de ce qui doit l'instruire ou l'interesser.

Le premier Village que le Roy trouva sur sa route en partant de Paris, fut la Villette, dont la moitié est reputée Fauxbourg de Paris, comme faisant partie du Fauxbourg S. Laurent, & par consequent exempte de taille. L'autre moitié est taillable. La Seigneurie est partagée entre les P. de S. Lazare, les Religieux de S. Denis, le Chapitre de N. D. de Paris, les Religieux de Sainte Geneviéve, & les Religieuses de l'Abbaye de Sainte Perine, par les differens Fiefs que chacun de ces Seigneurs possede dans cette Paroisse. L'Abbaye de Sainte Perine,

Digitized by Google

sine, située dans ce lieu-là, sur le grand chemin, est de fondation Royale, l'Abbesse est à la nomination de S. M. c'est presentement Mᵉ de Maisons, tante de M. de Maisons, Président à Mortier au Parlement de Paris, qui en est Abbesse. La Communauté est fort nombreuse, ce sont des Chanoinesses Regulieres de l'Ordre de S. Augustin.

Le Roy vit sur la gauche le Village d'Aubervilliers, qu'on appelle communement N. Dame des Vertus, parce que l'Eglise Paroissiale, qui est desservie par les PP. de l'Oratoire, est dédiée à la Sainte Vierge, & qu'elle est celebre par les pelerinages que le peuple de Paris y fait journellement. Les Religieux de Saint Denis en sont Seigneurs.

Du même côté de la route, un peu plus loin, on voit le Bourg de Gonnesse, qui est un Domaine du Roy. Ce lieu est habité par un grand nombre de Boulangers, qui font ce pain si renommé, par sa qualité & sa bonté, & qu'on apporte en très-grande quantité à Paris tous les Mercredis & Samedis. Ce Bourg est fort considerable, il paye environ 30000. livres de tailles, & autres impositions.

La foule du peuple a été presque égale sur toute la route du Roy. On voyoit les chemins & les campagnes remplis des habitans

Digitized by Google

habitans des Provinces par lesquelles Sa Majesté a passé. Le concourt étoit encore plus grand dans les Villes & les Villages, situez sur la route du Roy. S. M. paroissoit sensible à l'empressement des peuples, & aux marques de leurs respects & de leur joye qui éclatoient sans cesse.

Le discours qu'on va lire fut prononcé par l'Evêque de Soissons, le Mardy 20. Octobre, le lendemain de l'arrivée du Roy à Soissons, lorsque S. M. entra dans l'Eglise Cathedrale pour y entendre la Messe, le Prélat étoit en Chappe & en Mitre.

SIRE,

Les peuples s'empressent d'accourir au passage de V. M. & de contenter tout ensemble leur curiosité & leur amour. Ils vous presentent leurs respects comme à leur maître, ils vous offrent leurs cœurs comme à leur pere, ils donnent aux graces qui brillent en vous les applaudissemens qu'elles entraînent, & ils fondent sur tant de vertus que l'on voit croître en vous avec l'âge, l'esperance de leur felicité.

Les Ministres de Dieu ne cedent à personne ces justes sentimens; mais ils croyent vous devoir, SIRE, autre chose que des respects vulgaires, & des applaudissemens

Digitized by Google

applaudiſſemens flateurs. Cette aimable jeuneſſe qui gagne les cœurs, inquiete par ſes charmes même, ceux qui ſçavent combien il eſt facile d'en abuſer. Ils n'enviſagent point ſans quelque effroi, ce moment trop flateur qui approche où V. M. joüira de ce droit, funeſte à tant de Rois jeunes, de pouvoir tout ſans contrainte.

Autour du Trône tout eſt peril, parce que tout eſt orgueil, délices, pouvoir abſolu : & ſi les hommes dans les plus viles conditions, ont peine à réſiſter à leurs paſſions que l'autorité réprime, que ſera-ce d'un Roy, homme comme les autres, qui poſſede lui-même cette autorité, & qui n'eſt captivé que par ſa propre ſageſſe, à un âge où l'on connoît peu cette ſageſſe auſtere, & où on la goûte encore moins ?

Les applaudiſſemens nourriſſent la vanité ; les délices amoliſſent le cœur, l'indépendance excite à tout oſer & à tout faire ; les richeſſes, loin de raſſaſier par leur abondance, nourriſſent le fatal deſir d'en amaſſer de nouvelles ; les plaiſirs laſſent par leur multitude, & l'on eſt tenté d'en réveiller le goût par des excès. L'humeur ſi fâcheuſe dans les Rois qui s'y livrent, écarte les conſeils ſalutaires, & elle s'aigrit par les complaiſances aſſi-

duës ; la flaterie bannit la verité, elle rend odieux ceux qui l'annoncent, elle masque les vices sous les noms même de la vertu. C'est par ces moyens que les Rois de la terre deviennent souvent les esclaves de leurs desirs : & ceux que Dieu destinoit à réprimer les passions & l'injustice des autres, injustes eux-mêmes & passionnez, se font quelquefois les tyrans des hommes, dont ils devoient être les modeles & les peres.

Si une éducation sainte, des inclinations genereuses, une pieté tendre, une docilité aimable, peuvent garantir un Roy de tant de dangers, nous voyons, SIRE, en vous & autour de vous de quoi nous rassurer. Le jeune Joas dans le Temple fut-il ou mieux élevé, ou plus docile ? Mais c'est à Dieu, qui vous a fait Roy, à vous faire Saint, & à confirmer dans la pieté par sa puissance, un cœur bien né, mais bien fragile.

Nous le lui demandons, SIRE, par nos prieres assiduës : nous le lui demandons plutôt que des succès & des prosperitez. Car pour un Roy pecheur, que seroit-ce qu'une grande prosperité, sinon un orgueil plus grand ; & des crimes impunis ? vous allez le lui demander vous même dans ce jour solemnel, où vous recevrez l'onction sainte, & où vous

vous

Digitized by Google

vous lierez plus étroitement à vôtre Dieu par ces sermens sacrez, dont l'accomplissement décidera de vôtre salut & de nôtre bonheur.

Nous unirons nos vœux à ces vœux innocens que vôtre cœur lui offrira lui-même. Jugez, SIRE, de la ferveur de nos prieres par nôtre inquietude; & par nôtre inquiétude estimez la mesure de nôtre respect, & de nôtre amour pour la vraie gloire de V. M.

Avant que d'arriver à Fismes le Roy passa par la petite Ville de Brayne, qu'on prétend être aussi ancienne que Soissons. Le Prince de Lambesc en est Seigneur-Comte. Ce Comté passa à feu Mr la Duchesse de Duras, après la mort du Comte de la Mark son pere. Elle le donna en dot à la Princesse de Lambesc, sa fille. Le Prince de Lambesc avoit fait preparer toutes sortes de rafraîchissemens dans le Château, avec une très-grande abondance pour les Officiers de S. M.

Le Prince de Rohan, Gouverneur de Champagne, accompagné du Marquis de Grandpré, Lieutenant General de la Province, & de quantité de Gentils-hommes, étoit venu au devant de Sa Majesté jusqu'à Fismes, où il presenta au Roy quatre Députez de la Ville de Rheims, chargez des complimens & des respects

Digitized by Google

de la Ville, & de recevoir les ordres de de S. M. &c.

Le lendemain 22. Octobre, que le Roy fit à Rheims l'entrée solemnelle dont nous avons parlé, le Corps de Ville en habit de ceremonie, tous les Officiers & Notables Bourgeois, ayant chacun une Fleur de Lys d'or brodée sur son habit, à l'endroit du cœur, alla à cheval à la rencontre du Roy jusques à près d'une lieuë de la Ville. Ils étoient précedez de leur Garde ordinaire, composé de 40. cavaliers, avec des casaques bleuës, liserées de blanc; deux trompettes marchoient à la tête, huit Sergens de la Forteresse fort bien montez fermoient la marche, leur habit étoit mi-parti de rouge & de bleu, ayant les armes de la Ville brodées en or sur les manches.

D'abord qu'on apperçut le Carosse du Roy, tout le Corps de Ville mit pied à terre, & quand on fut à portée, le Prince de Rohan les presenta à S. M. M. Roland, Lieutenant des habitans, ou Maire, la complimenta, après s'être mis à genoux, & lui presenta les respects des habitans de Rheims. Après quoi le Prince de Rohan & le Corps de Ville remonterent à cheval pour se rendre à la barriere de la premiere porte de la Ville pour y venir attendre le Roy, & luy presenter les

Digitized by Google

les clefs, &c. Ces clefs, au nombre de trois, étoient d'argent, les Armes de France en formoient les têtes, avec une Colombe tenant une fiole en son bec, &c. On assure que ces clefs appartiennent de droit à l'Officier Ecossois qui est de quartier.

On nous a reproché de n'avoir pas expliqué ce que c'étoit que le Porte-Malle, dont nous avons parlé en décrivant l'entrée du Roy à Rheims; nous ajoûterons ici que c'est un Officier de la Garderobe de S. M. lequel monte à cheval, lorsque le Roy va en campagne, pour servir en toutes occasions avec sa Malle, couverte d'une housse en broderie d'or, aux Armes de S. M. Il porte dans cette Malle toutes sortes de commoditez convenables à l'habillement complet, comme habit, linge, Robbe-de-Chambre, bonnet, rubans, &c. Cet Officier, qui a la qualité d'Ecuyer, est monté à l'Ecurie, & a autant de relais que le Roy, pour le pouvoir suivre, & ne le point quitter. Le sieur Mouret est aujourd'hui Titulaire de cette Charge.

Nous avons parlé bien succinctement, p. 84. de nôtre Relation, du magnifique Soleil, dont le Roy a fait present à l'Eglise de Rheims, nous n'avions alors qu'une legere notion de cet excellent ou-

Digitized by Google

vrage, dont nous allons donner une description plus circonstanciée.

Nous remarquetons à cette occasion que l'Auteur du Journal de Verdun s'est trompé à l'article 3. du mois de Decembre dernier, en disant que ce Soleil étoit enrichi de pierreries, & qu'il étoit fait sur le modele de celui de Nôtre-Dame de Paris.

L'excellent ouvrier qui a executé ce beau morceau d'après ses modeles, bien loin de copier personne, passe pour ne s'être jamais repeté lui-même. On connoît assez le génie fecond du sieur Germain, qui traite l'Orfevrerie en habile Sculpteur, & dont le pere employé avec distinction sous le regne de Loüis le Grand, se trouve fort bien remplacé par le fils; il a passé une partie de sa vie à Rome à étudier les plus beaux restes de l'antiquité, & y a laissé des monumens de ses études.

Ce Soleil, qui sans l'éclat emprunté des pierres précieuses est d'un prix inestible, pese, comme nous l'avons dit, cent vingt-cinq marcs; sa hauteur est de 3. pieds 8. pouces, & sa base de 27. pouces sur 18. de largeur. Elle porte deux Anges, l'un representant Saint Michel, Protecteur de la France, & de l'Ordre de ce nom, offre à Dieu l'épée Royale, l'autre

Digitized by Google

l'autre preſente la Couronne. Au milieu s'éleve un ſocle, auquel eſt aggraffé un cartouche aux Armes de France, & de l'autre côté un pareil cartouche, contenant l'inſcription qu'on verra cy-deſſous. L'Arche d'Alliance eſt repreſentée en bas relief ſur la face anterieure du pied du Soleil, & à l'oppoſite les pains de propoſition. Les attributs des Evangeliſtes ſont l'ornement des 4. angles. Sur ce pied s'éleve une colomne de nuées, repreſentant celle qui precedoit le peuple de Dieu. On y voit les Symboles des deux eſpeces de l'Euchariſtie, figurez par des épis, & par des grappes. Le S. Eſprit, l'ame des actions ſaintes preſide au haut de cette nuée, qui ſemble ſe partager pour former une gloire d'Anges & de Cherubins autour du Soleil, tout éclatant de rayons.

On ne ſçauroit donner qu'une idée très-legere de l'execution de cet ouvrage. Les figures ſont vivantes, & d'un ſçavant goût de deſſein. Les drapperies ſveltes & legeres. Les nuages fondus, &, pour ainſi dire, vaporeux & tranſparens; les rayons lumineux; les ornemens acceſſoires, menagez avec ſageſſe, les fonds avec art. Tout y eſt d'accord, & lié enſemble par rapport à la compoſition generale. On diroit à examiner cha-

Digitized by Google

que objet en particulier, que la matiere a changé de nature, pour en exprimer le vrai caractere, & que la peinture d'intelligence avec la sculpture lui ait prêté l'effet de ses lumieres & de ses dégradations. C'est au sentiment des connoisseurs en quoi consiste le dernier degré de perfection dans ces sortes d'ouvrages, dont on doit la premiere invention au Cavalier Bernin.

INSCRIPTION.

Loüis XV. Roy de Fr. & de Nav. Couronné à Rheims en la XIII. an. de son âge, & la VIII. de son Reg. le XXV. d'Octobre M. DCC. XXII. par Armand Jule de Rohan, Archev. Duc de cette Ville I. Pair de Fr. fit au jour de son Sacre ce don à l'Eglise de Rheims.

On avoit pris de grandes précautions à Rheims pour prévenir la disette de toutes sortes de denrées, entre autres choses on avoit fait des amas très-considerables de bois, de foin & de paille, & comme ces matieres sont extrêmement combustibles, le Bailly, Lieutenant General de Police de Rheims, rendit une Ordonnance le 20. Aoust 1722. par laquelle il étoit très-expressément défendu à toutes personnes, & sous tel prétexte que

Digitized by Google

que ce puisse être, de tirer dans les ruës, même dans les maisons, soit de jour ou de nuit, aucunes armes à feu, petards, fusées, &c. même de faire aucun usage de la poudre à tirer, &c.

Ce n'étoit point assez que de procurer l'abondance, il falloit encore empêcher que les Marchands trop avides ne survendissent leurs marchandises, à quoi le Grand Prevost de France pourvût par une Ordonnance du 12. Octobre 1722. qui taxe les vivres & denrées de la Ville de Rheims. Le Roy, Monsieur le Duc d'Orleans, Regent, & les Conseils y étant.

Sçavoir,

Le pain blanc de pure fleur, cuit & rassis, pesant 7. onces 1. sol.

Le pain bis de 14 onces 1. sol.

Il étoit enjoint à tous Boulangers de la Ville & Fauxbourgs de Rheims, de tenir leurs Boutiques garnies de pain, de la qualité & du poids marqué. Permis aux Boulangers des lieux circonvoisins d'apporter du pain journellement pendant le séjour du Roy, de la qualité & poids, &c. pareille permission fut donnée aux Marchands de Vins, Bouchers, Chair-cuitiers, &c.

Le flacon du plus fin vin de Champagne 45. sols.

Digitized by Google

Le flacon de vin de Bourgogne 40. ſ. & des qualitez au deſſous 30. ſ. & 20. ſ.

Le pot de vin de Rheims, contenant 3. chopines de Paris 20. ſ.

Le pot de vin mediocre 16. ſ. & le petit vin 12. ſ.

Le pot de biere de Flandres 9. ſols, celle du pays 6. ſ.

La viande ; ſçavoir, Bœuf, Veau & Mouton 7. ſ. la livre.

Le lard à larder 7. ſ. la livre, le porc frais 5. ſ.

Le beurre frais 10. ſ. la livre, le cent d'œufs 50. ſ.

La livre de chandelle de la meilleure qualité 11. ſ.

Le foin de la qualité requiſe, & défenſe d'en amener, & d'en expoſer d'autre en vente 45. ſ. le quintal. La botte peſant 20. liv. venduë dans le cabaret, compris l'attache 10. ſ.

Le cent de bottes de paille de froment, peſant 10. à 12. liv. 15. liv. La botte venduë dans le cabaret 3. ſ. 6. d.

Le ſeptier d'avoine de Champagne, contenant 8 boiſſeaux, meſure de Paris, 55. ſols.

Le demi-quart ou boiſſeau de Paris vendu au cabaret 8. ſ.

Défenſe aux Hôteliers & Cabaretiers de faire payer l'attache des chevaux, lorſqu'ils

Digitized by Google

lorſqu'ils auront fourni le foin & l'avoine.

La corde de bois, compoſée de 8. pieds de longueur, ſur 4. de hauteur 32. liv.

Le poinçon de charbon 3. liv. 10. ſ.

Il étoit enjoint par la même Ordonnance à tous les habitans de faire reparer & netoyer les cheminées de leurs maiſons, pour éviter les accidens du feu, & d'avoir chez eux des vaiſſeaux pleins d'eau, au moins juſqu'à la concurrence de 4. ſceaux, à peine d'amende arbitraire contre ceux qui ne ſeroient point en état de porter ce ſecours en cas d'incendie.

Ordonne en outre de faire débaraſſer la voye publique, balayer les ruës tous les jours à 7. heures du matin, & amonceler les ordures & immondices pour être enlevées, &c.

Tous les Hôteliers, Cabaretiers, Boulangers, Bouchers, & autres Marchands obligez d'avoir chez eux en lieu apparent, l'Ordonnance contenant le tau des vivres & denrées, à peine de cent livres d'amende. Leſdits Marchands tenus de faire leur declaration au Greffe de la Prevôté de l'Hôtel, de la Marchandiſe qu'ils vendent, & du lieu où ils s'établiſſent, &c.

Par une autre Ordonnance du même Grand Prevoſt, du 24. Octobre 1722.

Digitized by Google

il est enjoint à toutes personnes de faire balayer le devant de leurs maisons, & les tenir propres, nôtamment le jour de la Procession de la Sainte Ampoule, & le jour que le Roy ira en Cavalcade à Saint Remy. Défense d'empêcher le passage & embarrasser les ruës, &c. ordonne que les ruës soient tapissées d'une maniere décente & convenable, & défense à tous habitans du Ban S. Remy, & autres, même aux habitans du Chesne le Populeux, de porter aucunes armes, telles qu'elles soient, &c.

Les quatre Seigneurs qui ont servi d'ôtage pour la Translation de la Sainte Ampoule, & que nous avons nommez dans nôtre Relation, reçûrent chacun une Lettre de Cachet, dont voici la teneur.

M. le Marquis.... la puissance Divine qui m'a destiné à porter la Couronne de mes ancêtres, n'ayant cessé de me donner des marques de sa protection, en conservant mon Royaume dans une heureuse tranquillité, j'ai crû ne devoir pas differer à me mettre en état de seconder ses desseins, en recevant l'Onction Sacrée à laquelle il a attaché les graces les plus necessaires aux Rois; c'est pourquoi j'ai résolu de me rendre en ma Ville de Rheims le 25. du mois prochain pour la ceremonie de

Digitized by Google

de mon Sacre. Je desire qu'elle soit accompagnée de tout ce que l'ancien usage a introduit de plus auguste pour sa solemnité, & que vous y assistiez pour servir d'ôtage de la Sainte Ampoule. Je vous fais cette Lettre de l'avis de mon oncle le Duc d'Orleans, Regent, pour vous en donner avis, ne doutant pas que vous ne vous rendiez ledit jour près de moi. Je prie Dieu qu'il vous ait, M. le Marquis..... en sa sainte garde. Ecrit à Versailles le 24. Septembre 1722. Signé, LOUIS, & plus bas Phelippeaux, & au dos est écrit à M. &c.

Nous avons dit dans le premier volume de nôtre Relation du Sacre, &c. que les ornemens Royaux, conservez dans le Trésor de S. Denis, furent portez à Rheims par trois Religieux députez de cette Abbaye, nous ajoûterons que ces ornemens anciens, & les nouveaux qui ont servi à la ceremonie du Sacre, ayant été remis aux mêmes Religieux, ils en donnerent le recepissé qu'on va lire.

Nous soussignez, Grand Prieur & députez Religieux de l'Abbaye Royale de S. Denis en France pour assister au Sacre de S. M. Loüis XV. Roy de France & de Navarre, reconnoissons que M. George René Binet, Ecuyer, Seigneur de Bois Giroux, Conseiller du Roy en ses Conseils, Premier Valet de Garderobe de S. M. Chevalier

Digitized by Google

valier de l'Ordre Militaire de S. Louis, Lieutenant de Roy de Châtillon-lez-Dombes, & Capitaine de Cavalerie, nous a remis cejourd'hui la Couronne, le Sceptre, la Main de Justice, l'Epée, les Eperons de Charlemagne, & l'Agraffe du Manteau Royal, tirez du Tresor de S. Denis, & par nous apportez à Rheims pour servir au Sacre & Couronnement de S. M. De plus, ledit sieur nous a remis le Manteau Royal, la Dalmatique, la Tunique, la Camisole, & les Bottines qui ont servi cejourd'hui au Sacre de S. M. pour le tout être reporté en ladite Abbaye de S. Denis, & remis au Trésor pour y être gardé, suivant la coutume pratiquée en pareille ceremonie. En foi dequoi nous avons signé & délivré la presente décharge audit sieur Binet. Fait à Rheims ce 25. Octobre 1722. signez François Anceaume, Grand Prieur, Fr. François de Faverolles, Tresorier & Député. Fr. J. Bapt. de Bourneuf, Député.

En parlant des deux Huissiers de la Chambre du Roy, portant leurs Masses, nous avons dit, page 110. qu'ils étoient vêtus de blanc. Il falloit dire qu'ils étoient habillez d'un pourpoint de satin blanc, les manches tailladées à plusieurs étages, & la chemise bouffante par ces ouvertures; ayant les haut-de-chausses aussi de satin

Digitized by Google

satin blanc, retroussez comme les chausses des Pages, avec le Manteau de pareille étoffe, doublé de même. Le bas de chausse de soye gris de perle, les souliers de velours blanc, la toque de satin blanc. Chacun de ces deux Huissiers portoient une Masse d'argent doré, appuyant & posant contre leur épaule le haut de la Masse.

A l'endroit de la Communion du Roy, le jour de son Sacre, nous avons omis les fonctions de deux Officiers de la Maison du Roy, qui sont le Chef de Panneterie-bouche, & le Chef d'Echansonnerie-bouche. Après que le premier eut mis sa nape sur le siege pliant, placé au milieu du bas de l'Autel, qui fut étalée par deux Clercs de Chapelle, le Chef d'Echansonnerie ayant au moment de la Communion versé un peu de vin dans une coupe, posée sur une sous-coupe, & en ayant fait l'essai, il mit cette coupe entre les mains du Marquis de Livri, Premier Maître d'Hôtel, duquel le Celebrant la prit, & la presenta à S. M. qui en prit quelques goûtes après la Communion, & en même temps le Roy s'essuya la bouche avec une serviette fraisée qui lui fut presentée par Monsieur le Duc d'Orleans, après l'avoir reçûë sur une assiette d'or des mains du Chef de Panneterie-bouche.

La Compagnie des Chevaliers de l'Arquebuse

quebuſe de Rheims s'eſt montrée pluſieurs fois au Roy dans ſon état le plus brillant, le jour de l'entrée de S. M. & le jour de la Cavalcade. Tous ceux qui la compoſent étoient richement parez d'habits uniformes. Cette Compagnie eſt fort ancienne, & en réputation de beaucoup d'adreſſe dans l'exercice des armes à feu.

En raportant ce qui s'obſerva lorſque le Roy toucha les malades, page 202. nous avons omis que trois Chefs du Gobelet de la Maiſon du Roy ſe trouverent à l'endroit où finiſſoit le dernier rang des malades que S. M. toucha, avec trois ſerviettes moüillées differemment, qu'ils tenoient chacun entre deux aſſiettes d'or, & dont le Roy ſe lava les mains. La premiere, imbibée de vinaigre, fut preſentée par Monſieur le Duc d'Orleans, la ſeconde, moüillée d'eau commune, par le Duc de Chartres, & la troiſiéme, trempée d'eau de fleur-d'Orange, par le Duc de Bourbon.

En parlant des priſonniers délivrez, nous n'avons point ſpecifiez les crimes exceptez dans le pardon de S. M. & que le Roy & ſon Conſeil ont trouvé irremiſſibles, ſçavoir.

Les Duels.

Les vols de grands chemins.

Les

Digitized by Google

Les crimes de Leze-Majesté divine & humaine.

Le Poison.

La fausse Monnoye.

Le rapt & le viol.

Les incendies prémiditez.

Les assassinats de guet-à-pend.

Les faux-sauniers & contrebandiers en attroupement avec ports d'armes.

Ceux qui sont condamnez à garder prison par ordre des Maréchaux de France.

Les faussetez commises par les Officiers de Justice, & autres Officiers publics.

Les déserteurs.

Ceux qui sont prisonniers pour amendes au profit du Roy.

Lorsque le Roy vit à son retour le Tréson de S. Denis, S. M. considera particulierement une Agathe Onyce de la derniere beauté, de figure ovale, large d'environ 5. pouces, sur laquelle est gravée la figure d'un Empereur Romain en buste, avec une cuirasse à écailles, ce qui avec la beauté du travail fait une singularité remarquable. Le Roy demanda si le P. de Montfaucon avoit parlé de cette piece dans son grand Recüeil d'Antiquitez; on répondit à S. M. que ce Pere en parloit dans la seconde édition de cet ouvrage, & qu'il croit que c'est la figure de l'Empereur

Digitized by Google

pereur Probus, dequoi il donne des preuves, qu'il explique avec autant de netteté que d'érudition.

La Couronne de Diamans qui a servi aux ceremonies du Sacre du Roy, dont nous avons donné la description, est très-bien gravée en taille-douce, & se vend chez le sieur Antoine, ruë des Carmes, à l'Hôtel de Soissons, à Paris; ce qui nous dispense de la donner ici.

HYMNE A LA PARESSE.

Par M. Deslandes.

VEnez, adorable Pareſſe,
Retranchez de mon cœur les ſoins & les deſirs,
Sans vous, il n'eſt point de ſageſſe,
Il n'eſt point de vertus, ni même de plaiſirs.

Vos favorables ſoins, & toute vôtre addreſſe
Ne tendent qu'à nous rendre heureux,
Vous ſçavez ajuſter nos vœux,
A l'aimable Délicateſſe,
D'un ſentiment voluptueux.

Les biens, que par vôtre art prodigue la nature,
Sont

Digitized by Google

Sont toûjours neufs, & rien ne peut nous les ôter ;

Vous livrez à nos cœurs une richesse sure,

En nous accoutumant à ne rien souhaiter.

Ainsi que de Themis, & du Dieu de la guerre,

Vôtre cour est fertile en sages, en Heros,

Qui d'eux seuls occupez, & dans un plein repos,

Comptent pour rien toute la terre ;

Qui regardent du port les soins tumultueux,

Et les vastes projets des mortels malheureux.

Guidé par tes conseils, trop utile Paresse,

Je connus tout le prix d'un studieux loisir ;

Mon cœur ne chercha point la brillante richesse,

Moins jaloux d'amasser que de sçavoir jouïr.

Delà vint mon humeur docile,

Que les soins importuns troublerent rarement,

Amoureux d'un destin tranquille,

J'empruntai mes vertus de mon temperamment,

Et sans aller briguer un embarras illustre,

Peu connu je parvins à mon sixiéme lustre.

O douce non-chalance ! ô repos précieux !

Vous

Vous me faites goûter un sort délicieux ;
Vos charmes rafinez par une heureuse addresse,
Dérident l'austère sagesse,
Et tel passe pour vertueux,
Qui n'est au fond que paresseux.

DISCOURS prononcé dans l'Eglise de S. Denis, en presentant le Corps de MADAME. *Par M. l'Abbé de S. Geri de Magnas, Premier Aumônier de* MADAME.

CEtte femme forte que le Sage trouvoit plus rare & plus précieuse que les perles que l'on va chercher jusqu'aux extrêmitez de la terre, MONSIEUR, eut le bonheur de la trouver, & nous avons aujourd'hui le malheur de la perdre. Mon Reverend Pere, comme au milieu de vôtre profonde solitude, vous n'avez pû ignorer que la vie de MADAME a ajoûté un nouvel éclat aux Lys de la France, nous venons vous apprendre que sa mort a été un miracle de la grace.

Ici representez-vous la premiere Princesse du Royaume, & la plus grande de toute l'Europe, prête à rendre les derniers

Digitized by Google

niers soupirs. A peine a-t'elle reçû le Sacrement des mourans, dont le seul appareil effraye presque toûjours les plus forts, qu'elle voit tomber à ses pieds son cher fils, fondant en larmes; ce fils si cheri, & desiré par tant de vœux, ce fils enrichi de ces talens qui ont formé dans l'Antiquité les Heros & les Sçavans, ce fils enfin digne d'une telle mere. Ce spectacle qui devoit l'attendrir & lui faire sentir toutes les horreurs de la mort, n'a servi qu'à nous donner de nouvelles preuves de sa grandeur d'ame, & de sa fermeté dans la Religion; uniquement occupée de cette Couronne immortelle, que Dieu ne réserve qu'à ceux qui combattent genereusement jusqu'à la fin; bien-loin de pleurer, elle entreprend d'essuyer les larmes les plus justes de son cher fils: par cette Sentence qui devroit, ô mon Dieu, être à jamais gravée dans le fond de nos cœurs: *vous pleurez, mon cher fils*, lui dit-elle, *avez-vous crû que j'étois immortelle? Eh, ne sçavez-vous pas que le Chrétien ne doit souhaiter de vivre que pour apprendre à mourir!* Que reste-t'il, ô mon Dieu, pour achever un si grand sacrifice, que de vous être offert par des mains aussi pures, & aussi innocentes que celles de ces illustres & saints Religieux, qui font une des plus nobles

Digitized by Google

nobles portions du troupeau de Jesus-Christ.

Abregé de la vie de MADAME.

MADAME étoit fille de Charles-Loüis, Electeur Palatin du Rhin, &c. Il ne regarda pas comme une chose au dessous de lui de s'appliquer à l'éducation de ses enfans ; il la crut le premier devoir d'un pere. Il faut concevoir les vertus de cet Electeur, vrai, grave, severe, bon, & religieux pour connoître les soins qu'il prit de son enfance, & les qualitez que ses soins firent naître dans l'ame de MADAME.

Demandée en mariage pour MONSIEUR par Loüis XIV. la condition principale fut qu'elle embrasseroit la Religion Catholique. L'ambition ni la legereté n'eurent point de part à son changement ; le respect & la tendresse qu'elle conservoit pour Madame la Princesse Palatine, sa tante, qui étoit Catholique, ne lui permirent pas de refuser l'instruction : elle écouta le Pere Jourdan, Jesuite ; née avec cette droiture qui l'a si fort distinguée pendant sa vie, elle ne résista pas à la verité.

Elle fit abjuration à Metz, elle fut épousée par M. le Maréchal Duplessis : MON-

Digitized by Google

MONSIEUR vint au devant d'elle à Chalons, le Roy la reçut à Villers-Coterets.

La verité a été le caractere particulier de MADAME, elle a regné dans son esprit par la justesse de ses pensées; dans son cœur par la droiture de ses sentimens; dans ses discours, par la sincerité de ses expressions; dans ses promesses, par sa fidelité à les accomplir; dans ses actions, par l'égalité de sa conduite, qui a répondu aux bienséances de son rang, aux devoirs de l'humanité, & aux maximes saintes de la Religion.

On ne peut trop élever, trop loüer la fidelité austere, la tendresse, la complaisance qu'elle eut pour MONSIEUR: pour les femmes, c'est un modele.

Née avec un cœur genereux & tendre, elle n'entendoit jamais le recit d'un triste évenement sans en être attendrie, jusqu'à verser des larmes. Quelle dût être sa sensibilité aux malheurs de sa Patrie! trop heureuse, si pour l'en délivrer elle eut pû comme les Judiths & les Esthers exposer sa vie. Dieu éxigea d'elle un sacrifice infiniment plus grand d'immoler toute sa tendresse à la fidelité de son Roy. Unie à la France, ses interests furent les siens, c'est ce qui lui attira l'estime & la confiance de Loüis XIV.

pour

Digitized by Google

pour les Princeſſes Etrangeres ; quel exemple !

Elle rendit à ſes enfans l'éducation qu'elle avoit reçûë de ſon pere, elle les forma pour le bonheur de l'Europe, elle ne voulut pas même qu'ils reçuſſent le châtiment d'une main étrangere ; tous les enfans de MONSIEUR furent les ſiens. La Reine d'Eſpagne & la Reine de Sardaigne l'ont regardée comme leur mere ; il y eut toûjours entre elles un commerce de ſoins & de tendreſſe. Ce qu'elle a ſenti pour Monſeigneur le Duc d'Orleans & Madame la Ducheſſe de Lorraine eſt au-deſſus de l'expreſſion ; nous n'en donnons point de marques particulieres, ceux qui l'approchoient ſçavent que tout parloit en elle, qu'elle ſuffiſoit à peine au ſeul plaiſir de les voir.

La conduite qu'elle a tenuë à l'égard de Mademoiſelle, aujourd'hui Abbeſſe de Chelles, fait connoître que ſa tendreſſe pour ſes enfans, quoiqu'extrême, n'en étoit pas moins raiſonnable. Cette Princeſſe meritoit par les plus rares qualitez l'amitié que MADAME lui prodiguoit ; elle formoit encore ſon eſprit & ſon cœur ſur un ſi grand modele ; mais fidele aux attraits de la grace, dès qu'elle connut les dangers attachez à ſa naiſſance & à ſon rang, elle partit de S. Cloud

à

Digitized by Google

à six heures du matin pour Chelles. MADAME surprise & irritée d'un départ si précipité, impatiente d'en apprendre les motifs, elle vint trouver Mademoiselle dans sa chere solitude. Du côté de son établissement, elle lui fit concevoir les plus hautes esperances, l'assurant que malgré la loi qu'elle s'étoit faite de ne se jamais mêler d'aucune negociation, elle entreprendroit celle-ci avec d'autant plus de chaleur, qu'elle avoit lieu de se flater d'un heureux succès. Du côté de sa ferveur & de son zele, elle lui representa que vouloir tendre à la plus grande perfection, c'étoit souvent pour les personnes de son âge une tentation très-dangereuse; que rien n'autorisoit plus le mépris que le monde fait injustement des Etats les plus saints, que le relâchement de ceux qui les embrassent.

MADAME ne refusoit pas de conduire la Victime à l'Autel, elle craignoit qu'un Sacrifice qui devoit être perpetuel, ne devint rebutant, que la Victime trop tendre ne gemit enfin sous un glaive toûjours levé, toûjours penétrant jusqu'au cœur, pour y separer ce qu'il y a de plus sensible & de plus séduisant. Mais la jeunesse se refusa constamment aux plaisirs, la beauté parut simple & negligée, la délicatesse trouva des forces pour souffrir.

Digitized by Google

A ces privations cruelles, MADAME crut voir tomber du Ciel ce feu dévorant, qui marque que la Victime est agreable au Seigneur ; elle ne voulut pas lui refuser ce qu'il acceptoit par un signe si sensible ; elle ne retarda plus l'appareil du Sacrifice ; elle l'a vû se perpetuer, & conservant jusques à la mort une amitié tendre pour cette Princesse, elle a montré que la Religion avoit fait toute la prudence de ses démarches, & la part qu'elle eut à ce Sacrifice ; aussi a-t'elle vû la puissance de son fils s'affermir, & nous donner une paix plus aimable que la victoire ; des Rois venir lui demander ses filles en en mariage pour les heritiers de leurs Etats : ainsi le Sacrifice de la fille de Jephté fit le salut d'Israël & la gloire de sa maison.

Elle fut si touchée de la mort de MONSIEUR qu'elle forma le dessein de quitter la Cour ; elle vint prendre congé de Loüis XIV. elle desiroit qu'il lui marquât le lieu de sa retraite ; ce grand Roy ne put se consoler de la perte de MONSIEUR, qu'en retenant MADAME auprès de lui ; mais au milieu de la Cour, MADAME ne voyant plus celui à qui seul elle avoit voulu plaire, elle renonça aux parures, & aux ornemens de son sexe, & de ses pierreries ; elle se fit un

fond

Digitized by Google

fond pour avoir la facilité de payer ſes Officiers.

MADAME ne vivoit point au hazard, elle s'étoit fait un plan de vie, elle s'étoit choiſi trois jours de la ſemaine pour la meditation des Livres ſaints, elle fut exacte à la priere du matin & du ſoir, elle liſoit ſix chapitres de l'Ancien Teſtament, & trois du Nouveau; ſi elle étoit interrompuë dans une pratique ſi ſainte, le lendemain elle doubloit ſa lecture, de peur que la neceſſité la plus juſte ne devint une occaſion de relâchement; elle s'étoit fait un devoir d'entendre la Meſſe tous les jours; ſes exercices, ſes voyages, ſes maladies ne furent point pour elle un prétexte pour s'en exempter, elle communioit aux jours ſolemnels; nous étions édifiez des ſentimens de Religion qu'elle faiſoit paroître.

Le pauvre paroiſſoit ſans crainte devant elle. Ce qu'elle deſtinoit chaque mois pour ſes plaiſirs, dès le quatriéme jour étoit conſommé en charitez.

Epouſe, elle fut fidelle; mere, elle fut tendre; Princeſſe, elle ſacrifia tout aux intereſts de l'Etat; veuve, elle ne ſongea plus à plaire; Chrétienne, elle remplit les devoirs de la Religion: ce qu'elle a dû faire eſt l'hiſtoire de ſa vie.

Le 2. du mois de May dernier elle

Digitized by Google

joüiſſoit d'une ſanté parfaite ; mais on craignoit qu'elle ne retombât dans ſes aſſoupiſſemens, qui nous avoient donné des allarmes ſi cruelles. Son premier Medecin la preſſa de ſe laiſſer ſaigner, elle eut un preſſentiment que cette précaution lui ſeroit funeſte ; cependant elle permit qu'on la ſaignât. Le Chirurgien après l'avoir piquée ſe ſentit tout à coup affoiblir, & tomba à ſes pieds ; ſon bras fut mal lié, elle perdit beaucoup de ſang.

Depuis cet accident, la ſanté de MADAME devint toûjours plus foible ; elle prit ſi peu de nourriture, que l'on s'apperçût chaque jour qu'elle maigriſſoit.

Languiſſante, & déja preparée à mourir, cependant déterminée d'entreprendre le voyage de Rheims, elle nous apprit par ſon exemple qu'on peût riſquer ſa vie, mais jamais ſon ſalut. La veille de ſon départ MADAME ſe rendit à Saint Euſtache, ſa Paroiſſe, elle y fit ſes dévotions avec le même recüeillement, que ſi ç'eût été le moment déciſif de ſon éternité. Elle partit le 12. Octobre, ne pouvant refuſer à la tendre amitié qu'elle eût toûjours pour ſon Roy, d'aſſiſter à ſon Sacre ; elle le vit, & fut comblée de joye.

Charmée d'avoir trouvé l'occaſion de donner

Digitized by Google

donner les dernieres marques de sa tendresse à Madame la Duchesse de Lorraine, le plaisir qu'elle fit paroître de la voir suivie d'une famille aussi accomplie, nous annonçoit un adieu tragique ; cependant le moment du départ arrivé, Madame la Duchesse de Lorraine parut tout en pleurs, & MADAME la quitta sans verser une larme ? Occupée du Ciel, elle ne jettoit plus des regards sur la terre que pour y faire des Sacrifices.

De retour à Saint Cloud, sa maladie augmenta, ses forces diminuerent, elle sentoit des douleurs aiguës, sa foy fit sa patience. Souffrant de ses maux, nous voulumes la plaindre. *Ah !* nous dit-elle, *puisqu'il est juste que le pecheur souffre en cette vie ou en l'autre, il est d'un insensé de ne pas s'estimer heureux de souffrir en cette vie.*

Nous lui representâmes pendant son voyage, & les derniers jours de sa vie que sa santé ne lui permettoit pas de venir à six heures du matin entendre la Messe dans des Eglises de Campagne, qui la plûpart sont ouvertes aux vents & aux broüillards de l'Automne où nous étions, ni de se tenir à genoux, situation où elle pouvoit à peine respirer. Elle nous répondoit : *je suivrai la maxime de l'Evangile : pour sauver son ame, il faut sçavoir la perdre.*

Digitized by Google

Enfin le Reverend Pere de Liniere lui annonça qu'il falloit mourir ; elle ne fut point surprise, & se disposa sans trouble à recevoir les derniers Sacremens. Elle les reçût avec le recüeillement & cette tendre pieté qui nous avoit édifié tant de fois.

Elle ne fut point agitée par cette foule de pensées qui rendent la mort du pecheur terrible ; la paix du cœur avec toute la confiance qu'elle inspire, & toute la grandeur qu'elle fait paroître, regna dans ses actions & ses paroles.

On fit approcher MONSEIGNEUR le Duc d'Orleans ; elle le vit tomber à ses pieds. Nous craignions que ce spectacle ne lui fit sentir toutes les horreurs de la mort ; il le craignit lui même, & sembla se refuser à ses embrassemens. Elle voulut l'embrasser, & le benir ; elle ne s'arrêta pas à pleurer un tel fils, elle entreprit d'essuyer ses larmes ; *Vous pleurez, mon fils*, lui dit-elle, *avez vous crû que j'étois immortelle, & ne sçavez-vous pas que le Chrétien ne doit souhaiter de vivre, que pour apprendre à mourir.*

Rien de ce qu'elle alloit quitter ne lui fut caché ; ce qu'elle eût de plus cher se montra à elle avec tout ce qui fait naître le regret & la douleur. Madame la Duchesse d'Orleans vint recüeillir ses der-

nieres

Digitized by Google

nieres paroles, comme autant de précieuſes ſentences ; elle voulut que Monſeigneur le Duc de Chartres fut témoin d'une mort ſi heroïque, moins pour l'admirer, que pour lui apprendre qu'une telle fin ne ſçauroit être que le fruit d'une ſemblable vie. MADAME les combla de benedictions ; que ſon ſacrifice nous parut grand ! ſa force fit nôtre foibleſſe, ſa chambre retentit de nos regrets & de nos cris.

Le *Miſerere*, le *Vers à Soye*, & le *Dé à coudre*, ſont les trois mots des Enigmes du dernier mois.

PREMIERE ENIGME.

*Par le P. P. M****

QUoique toûjours faite en coquille,
Je ſers les gens de Cour comme le pelerin,
Par moi l'adoleſcente fille,
Aux vices, aux vertus peut s'ouvrir le chemin.
On m'apporte en venant au monde,
On me prête ſans me quitter,
Envain femme fâcheuſe gronde,

Digitized by Google

Le bon mari ſans moi ne s'en peut entêter.
L'on m'ouvre, l'on me ferme, & jadis dans la Grece,
Pour m'avoir fermée à propos,
Un Heros triompha de la flateuſe addreſſe,
De cent monſtres cruels qu'enfanterent les flots.

SECONDE ENIGME.

PRès de ma mere, & ſujet au reproche,
Je me ſens tout d'un coup par mon maître enlever,
Et quand pour me ſaiſir je le vois arriver,
C'eſt d'ordinaire avec ſa cloche;
Mais non content de mon cruel deſtin,
Et de me réduire à la taille,
Quoique je n'aye pas la maille,
Il me demande encor du vin;
Mais malgré toute ſa furie,
Et le fer tiré du foureau,
Très ſouvent toute ſon envie
Ne trouve chez moi que de l'eau.

TROI-

Digitized by Google

TROISIE'ME ENIGME.

UN Tableau d'ordinaire eſt toûjours attaché,
On le change fort peu de place,
Pour moi, ſoit qu'il pleuve, ou qu'il glace,
En Ville, en campagne, au marché,
On me voit très-ſouvent parmi la populace,
Pour me voir à plaiſir l'Ecolier ſort de Claſſe,
Et celui qui me porte eſt toûjours empêché;
Mais ferme à ſon devoir pour éviter reproche,
Il s'attache à me conſerver,
Et pour mieux me faire obſerver,
J'ai pour lors le pied dans ſa poche.

AIR A BOIRE.

QUoi! pleuvra t'il toûjours? implacable deſtin,
Ceſſez de declarer une éternelle guerre
A l'aimable Dieu du raiſin,
Voulez-vous inonder la terre?
Ah! ſuſpendez les eaux, faites couler du vin.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX ARTS, &c.

LETTRE de Rabi Ismaël Ben-Abraham, Juif converti.

A M. l'Abbé Houteville, sur son Livre, intitulé la Religion Chrétienne, prouvée par les faits. A Paris, chez Thiboust, Place de Cambrai 1722. 205. pages, sans compter la Preface qui est de XXVIII. *pages.*

ON se tromperoit si l'on s'imaginoit que l'Auteur de cette Lettre ne se déguise sous le voile d'un Juif converti, que pour faire valoir les raisons dont Orobio & les autres Juifs sçavans soutiennent leur incredulité contre le Christianisme. L'Auteur prétend seulement faire voir, & cela avec beaucoup de menagement que M. l'Abbé Houteville n'a aucune connoissance des Livres Juifs, & qu'il ne les a jamais lûs.

Il impute les fautes où M. Houteville est tombé *au train commun des études qui menent rarement à une connoissance approfon-*

Digitized by Google

approfondie. Il se plaint qu'on n'apprend pas la Langue Hebraïque dans les basses Classes, comme on le fait, dit-il, en Allemagne, & en Hollande. Il n'est pas rare de voir dans nos Colleges des jeunes gens qui sçavent l'Histoire fabuleuse ; « mais interrogez-les sur l'Histoire des « Hebreux, la plus ancienne du monde ; « il n'y en a pas un qui puisse répondre « sur quatre articles. Ce mal n'est point « des derniers siecles ; les premiers Peres de l'Eglise, dit-il, connoissoient « peu le Judaïsme & ses Docteurs. «

Un Juif suit ses principes, lorsqu'il « donne à ses enfans dès l'âge la plus tendre le Thoran, ou le Pentateuque à « étudier ; un Mahometan ne s'écarte « point de ses maximes, lorsqu'il presente « aux siens un Alcoran. Les Chrétiens « seuls, & sur tout les Chrétiens d'Europe, descendus des Romains & des « Grecs, ont voulu être leurs heritiers jusques dans leurs Fables. La posterité ne « sera-t'elle point surprise, lorsqu'elle « verra qu'après le gain d'une bataille, « l'histoire d'aujourd'hui marque plutôt « une action de Mars, de Pallas ou de Jupiter, que les faits même dont il s'agit « & les loüanges qui en appartiennent au « veritable Dieu. Il y a même bien de « l'apparence qu'elle sera dans ce doute « honteux

» honteux pour nous, si effectivement
» nous n'étions point idolâtres & Chré-
» tiens tout ensemble. Si les Payens n'ont
» pas été chez les Juifs chercher de quoi
» honorer leurs conquerans, pourquoi
» allons-nous chercher chez les Payens
» de quoi illustrer les nôtres ? C'est ce dé-
» faut primitif de nôtre éducation, pour-
» suit toûjours l'Auteur, qui nous détour-
» ne d'étudier dans les sources les Dog-
» mes que la Religion nous enseigne ;
» enfin les études telles qu'elles se diri-
» gent dans la plûpart des Colleges de
» l'Europe, sont ou préjudiciables, ou
» peu utiles, ou au moins indifferentes à
» la Religion. L'Auteur prétend en-
» suite que M. Houteville ne parle pas
» assez sensément, lorsqu'il veut nous
» faire concevoir que les travaux de
» M. Paschal auroient été profonds,
» s'il avoit survêcu à son dessein. La preu-
» ve du Censeur en est simple. M. Pas-
» chal donna sur le champ dans des Mys-
» tagogies qui ne menent à rien ; & à
» l'exemple de quelques Commentateurs
» peu instruits, il marcha à des flam-
» beaux plus séduisans, que capables de
» guider. Le principe des plus sages Theo-
» logiens, principe sûr, & incontestable
» à tout homme de bon sens, c'est que *à*
» *sensu mystico non fit argumentatio.* Pour-
quoi

quoi donc M. l'Abbé Houteville vient-il nous dire froidement que cette Myſtagogie renferme des démonſtrations ? A propos de Myſtagogie ce n'eſt qu'à regret, dit-il, que j'entends dire à Saint Juſtin que les Apôtres ſont les ſonnettes de la Religion Κωδῶνας, *quia in omnem terram exivit ſonus eorum* ; l'on Myſtagogiſe éternellement, les difficultez réelles en ſont-elles plus expliquées ? c'eſt faute de bonnes raiſons que M. l'Abbé Houteville a donné dans l'Anagogie, & il n'a pû en avoir de meilleures, parce qu'il n'avoit pas fait les études convenables, telles que ſont la connoiſſance des Langues pour tous les textes, la critique des Auteurs des differens peuples, & une Philoſophie, c'eſt-à-dire, une Dialectique ſans prévention. «

Après cette Preface l'Auteur commence ſa Lettre par les loüanges qui ſont dûës à M. l'Abbé Houteville ; il critique enſuite ſon ſtile, & dit qu'un homme qui brave les Déïſtes peut bien auſſi affronter la Langue Françoiſe.

Le Cenſeur blâme enſuite l'ordre du Livre de M. Houteville, mais ce détail nous meneroit trop loin.

Il prétend auſſi qu'on trouve dans la Synagogue des adverſaires difficiles à deſar-

Digitized by Google

desarmer, & que c'est un défaut du Livre de la Religion prouvée que de n'en point parler. Jusqu'à ce que ces Juifs ayent paru sur le champ de bataille, dit-il, & tant que ce champ vous sera encore disputé, comment vous traiter de vainqueur ?

» A l'égard des premiers Défenseurs de » l'Eglise, les réflexions de M. l'Abbé » Houteville devoient tomber sur les raisons que les Peres avoient employées » pour la défendre. Pourquoi donc, dit le » Censeur depuis la p. 69. jusqu'à la p. 79. » ne parlez-vous que de leurs *connoissances* » *inexactes* sur la nature de l'esprit, que » de la préexistence des ames, que des » extases des femmes Montanistes, que du » Millenarisme reçû unanimement par ces » premiers Peres ? On attendoit ici, dit » le Censeur, quelques observations sensées sur leur maniere de raisonner, par » exemple, sur l'usage qu'ils avoient fait » des Livres des Sybilles, ou des Oracles, contre le Paganisme ; sur leurs » citations de l'Ecriture, frequentes, » mais quelquefois peu exactes contre la » Synagogue. Comme vous avez commencé par Saint Justin, voulez-vous, » M. que nous examinions en peu de » mots ce que vous avez dit du Dialogue » de ce Pere avec Triphon. *Ce Dialogue,*

dites-

Digitized by Google

dites-vous, *est un des morceaux les plus travaillez, & les plus didactiques qui nous soient venus de la main des ancêtres : il est raisonné, methodique, profond & varié de je ne sçai combien de recherches qui tendent toutes à prouver que Jesus-Christ est le liberateur promis ; toutes les difficultez de la Synagogue y sont exposées & répondües avec force, & avec clarté.*

Si le Juif est renversé par le Dialogue « de Saint Justin avec Tryphon, dit le « Censeur, il suffisoit ou d'y renvoyer, ou « de le traduire ; mais, M. poursuit-il, nous « ne vous croirons point ici, nous faisons « une autre estime de la Religion prou- « vée, S. Justin étoit un grand homme; « on l'avouë, mais vous ne nous dites « plus comme lui, que *Jesus-Christ est* « *l'Ange apparu à Abraham, à Jacob,* « *l'Ange de la Colomne de feu, &c.* ce « n'est pas un article de vôtre Theologie « comme de la sienne, que *toutes ces appa-* « *ritions sont des preuves de la Trinité,* « vous ne croyez pas avec lui que *le Juif* « *qui a la foy en Jesus-Christ est sauvé,* « *quoi qu'il observe la loi.* Jugeriez-vous « encore comme lui, M. que *lorsque nous* « *lisons dans la Genese*, & in sanguine « uvæ pallium suum, *cela veut dire, que si* *Jesus-Christ a du sang, il ne le tient point*

de

Digitized by Google

de l'homme, parce que ce n'est point l'homme, mais Dieu qui fait croître la vigne; que lorsque Moyse fit mettre des sonnettes à la Robbe du Grand Prêtre de la Loy, il n'avoit en vûë que les Apôtres de Jesus-Christ. Si l'Agneau Paschal a été la figure de Jesus-Christ, c'est en tant qu'immolé, & non pas en tant que rôti. M. l'Abbé Houteville voudroit-il soutenir avec S. Justin que *c'est en tant que mis en broche*; telle est encore la comparaison qu'il ajoûte sur l'ânesse & sur l'ânon. A l'occasion des paroles de Jacob » & de Zacharie, il est dit dans Isaïe, » *panis dabitur & aqua ejus fidelis*, Saint » Justin trouve là *le pain & le vin Eu-* » *charistiques*. Que penser, M. de ce vol » qu'il reproche aux Payens d'avoir pris » l'Histoire de Persée sur la prédiction! » *Ecce Virgo concipiet*; mais sur tout de » ce crime, dont il accuse les Juifs *d'a-* » *voir rayé du texte Hebreu quantité de* » *passages, où Jesus-Christ étoit prédit* » *comme Dieu & homme, comme pendant* » *en Croix, comme mourant, &c.* une » accusation de cette nature à faire con- » tre toute la Synagogue, & qui alloit » la convaincre de fourberie, ne meri- » toit elle pas qu'on se donnât la peine » de consulter quelques exemplaires de » la Bible. Nous expliqueriez-vous comme

Digitized by Google

me S. Justin, que *in conspectu regis Assyriorum* (Isaïe, chapitre 7.) s'entend « d'Herodes ? Oseriez-vous nous asseurer « avec lui, que lorsque l'on parla de faire « la version des Septantes, Ptolomée en « écrivit à Herodes ? Nous mettriez-vous « comme lui le Rama de Jeremie au nom- « bre des Villes des Arabes ? Enfin adop- « teriez-vous le Milleranisme qu'il sou- « tient si nettement ? Le retour de Jesus- « Christ à Jerusalem si clairement énon- « cé ? Vieilles erreurs que nos Mystiques « ont tâchez vainement de relever, sans « blesser la memoire de S. Justin, vôtre « éloge, M. est un éloge, & non pas une « critique, ni un jugement de sçavant. « Saint Justin ne nous donne aucune ob- « jection des Juifs. Tryphon est un audi- « teur benevole, & si vous prenez ce « qu'il dit pour des objections, j'ose « vous dire que pour un homme qui doit « les combattre, c'est trop peu les con- « noître. «

Le Censeur prétend que les anciens « Peres, si on en excepte S. Jerôme, ne « connoissoient pas assez le Judaisme. Il « ajoûte plusieurs autres réflexions criti- « ques contre M. Houteville, & sur tout « sur le Thalmuld, mais il seroit trop « long de les suivre ; nous remarquerons « seulement que cette Lettre est approu- «

vée

Digitized by Google

» vée avec éloge, par M. l'Huillier, » Censeur Royal des Livres.

L'ART de convertir le fer forgé en acier, & l'art d'adoucir le fer fondu, ou de faire des ouvrages de fer fondu aussi finis que de fer forgé. *Par M. de Reaumier de l'Academie Royale des Sciences.* A Paris, chez M. Brunet, Grand'Salle du Palais 1722. vol. in 4. de 566. pp. sans compter l'Epître Dedicatoire à Monsieur le Duc d'Orleans, la Preface & les Tables. Ce Livre est orné de quantité de planches, en taille-douce, gravées d'une grande propreté, & dont la composition & le dessein sont aussi utiles pour l'ouvrage, qu'agréable à la vûë.

M. de Reaumier se propose dans cet ouvrage deux choses également curieuses, & de plus infiniment utiles à l'Etat. La premiere est de convertir le fer forgé en acier, & la seconde d'adoucir le fer fondu.

Il n'y a peut-être point de pays dans le monde plus riche en mines de fer que ce Royaume; cependant faute de pouvoir convertir le fer en acier fin, nos ouvriers sont obligez d'acheter de l'étranger l'acier fin qu'ils veulent mettre en œuvre. Cette necessité où nos ouvriers se trouvent, fait sortir tous les ans du

Royaume

Digitized by Google

Royaume des ſommes conſiderables. L'ouvrage dont nous parlons remedie à cet inconvenient. On y trouve un détail exact de toutes les obſervations & operations que l'Auteur a faites & tentées ſur le fer pour le faire parvenir à être excellent acier. Cette partie de ſon Livre qui regarde l'acier, eſt compoſé de douze memoires ou chapitres. La ſeconde partie, qui contient l'art d'adoucir le fer fondu, ou l'art de faire des ouvrages de fer fondu auſſi finis que de fer forgé, eſt compoſée de ſix memoires, dans leſquels M. de Reaumier enſeigne à fondre le fer, à jetter cette matiere fonduë dans des moules propres à faire prendre à cette matiere la forme des ornemens les plus compoſez, & enfin à rendre au fer ſorti des moules le dégré de molleſſe propre à être travaillé par la lime. Il reſulte du travail de M. de Reaumier que le public pourra avoir pour quatre ou cinq piſtoles en fer fondu, ce qui lui coutoit douze ou treize cent livres en fer forgé.

EPITRES CHOISIES des Heroïdes d'Ovide, traduites en vers françois par M. Richer, Avocat au Parlement de Normandie. A Paris, chez Eſtienne Ganeau, ruë S. Jacques. M. Richer ſuit dans ſa Preface la loüable coutume des Traducteurs

Digitized by Google

Traducteurs qui donnent un détail des raisons qui les ont engagées à ne pas toûjours suivre exactement les traces de l'Auteur original. La traduction est une carriere épineuse qui arrête à chaque instant les gens de Lettres qui osent la tenter ; on doit leur tenir compte de leurs entreprises qui sont toûjours laborieuses, & qui souvent ne sont pas suivies de l'approbation des connoisseurs, seule récompense des travaux litteraires. Mais s'il n'est point de traduction qui ne soit difficile, celle des Poëtes rassemble encore plus d'obstacles, le tour de la Poësie dans chaque langue étant plus opposé que celui de la Prose.

M. Richer rend raison dans sa Preface de toutes ces difficultez avec une exactitude qui marque la netteté de son esprit. Nous ne donnerons point d'extrait de ces Epîtres, ce seroit les défigurer que de les abreger. Nous renvoyons les lecteurs curieux au livre même où ils seront satisfaits de la douceur & de la clarté de la versification. M. Richer ne se borne pas au merite de Traducteur ; il nous donne dans le même volume des Eglogues & des Fables, precedez d'un discours sur la Poësie Pastorale.

M. Colin de Blamont, survivancier de M.

Digitized by Google

M. de Lully dans la Charge de Surintendant de la Musique de la Chambre du Roy, dont il a exercé les fonctions au Sacre de Sa Majesté, a fait graver un Livre de Cantates de sa composition, qui se débitera ruë S. Honoré, à la Regle d'Or.

L'Auteur du Projet qu'on va lire nous prie de le publier, pour sçavoir le sentiment des gens éclairez sur son ouvrage.

HISTOIRE DES BATAILLES les plus memorables de terre & de mer, des combats, campemens, marches & retraites singulieres. Ensemble, des sieges, retranchemens, surprises & attaques considerables, &c. où l'on donne un précis de ce qui s'est passé de plus remarquable dans chacune de ces actions, chez les anciens, & chez les modernes de toutes nations

Cet ouvrage sera enrichi de remarques & d'observations critiques, de recherches curieuses, & de quantité d'Estampes, &c.

Plan de l'Histoire d'Angleterre de M. de Rapin Thoyras, qui doit s'imprimer par souscription en sept volumes in 4. chez Alexandre de Rogissart. Le Libraire qui

Digitized by Google

qui s'eſt chargé de cette grande entrepriſe, en a publié un plan fort étendu, dont on vient de lire le titre. Nous n'en rapporterons que l'eſſentiel, tout l'ouvrage comprendra l'Hiſtoire d'Angleterre, depuis la premiere invaſion de Jules Ceſar dans la Grande Bretagne, juſqu'à la fin du regne de Charles I. & contiendra environ 500. feüilles, qui feront ſept volumes d'une mediocre groſſeur, ornez de Cartes Geographiques, &c. Le prix ſera pour ceux qui auront ſouſcrit, de 24. florins, monnoye courante de Hollande, payables de la maniere qui ſuit. En ſouſcrivant 8. florins, lorſqu'on recevra les deux premiers tomes 6. florins, lorſqu'on recevra les tomes 3. & 4. cinq fl. lorſqu'on recevra les trois derniers vol. 5. fl. Ceux qui n'auront pas ſouſcrit, n'auront rien de l'ouvrage qu'après qu'il ſera entierement imprimé; ils ne pourront point l'avoir en grand papier Royal, dont le prix pour les Souſcripteurs ſera de 36. flor. & ils payeront le papier ordinaire 32. flor. On recevra les ſouſcriptions juſqu'au dernier jour de Fevrier 1723. après quoi on n'en admettra plus ſous peine de 1000. flor. d'amende pour les pauvres. Le Libraire promet que tout l'ouvrage ſera imprimé deux ans après que le temps marqué pour recevoir les ſouſcriptions

Digitized by Google

souscriptions, sera expiré. Il donnera les deux premiers Tomes à la fin de l'année 1723. pour le plus tard, les Tomes 2. & 3. six mois après, & les trois derniers volumes à la fin de l'année 1724.

On pourra souscrire à la Haye chez Alexandre de Rogissart, qui doit imprimer l'Ouvrage, & dans les autres Villes de Hollande, chez les principaux Libraires, où l'on trouvera le plan imprimé, dans lequel il y a une liste des Libraires des Pays étrangers, chez lesquels on pourra souscrire. En France on souscrira, à Paris, chez Mariette, Jombert, Emery, Saugrain, Martin, Coignard, Ganeau, Montalant, Coutelier, Cavelier fils, Etienne & Huart. A Lyon, chez Anisson, Posuel & Certe. A Roüen, chez Caillloué & Machuel. A Rheims, chez Dessain, & à Lille, chez Danel.

Les Souverains du Monde, 4. vol. in 8. *à la Haye*, par la Compagnie des Libraires. C'est une instruction sur l'état present de toutes les Maisons Souveraines.

La Syphilide, ou le Poëme de la Verole de Fracastor. C'est une réimpression in 4. qui vient de paroître en Angleterre. *Honnoré*

Digitized by Google

Honnoré & *Chatelain*, Libraires à Amſterdam, impriment, & vont donner inceſſamment au Public, l'*Hiſtoire des Provinces Unies des Pays-Bas*, par M. le Clerc, à quoi l'on a joint les principales Medailles, &c. 2. vol. in fol.

HISTOIRE NATURELLE des curioſitez les plus rares de la mer des Indes, contenant des poiſſons, écreviſſes & crabes de diverſes couleurs & figures extraordinaires, deſſinez & peints d'après nature, &c. 2. *vol. in fol. à Amſterdam, chez L. Renard.*

HISTOIRE DE LA MUSIQUE, ſes effets, & en quoi conſiſte ſa beauté, chez Jean Roger, à Amſterdam 1722. 4. vol. in 12.

LA PRATIQUE des vertus chrétiennes, nouvellement traduite de l'Anglois en bon François, par M. du Bourdieu, in 8. *à Londres*, & ſe vend à Amſterdam, chez Jean Neaulme. On imprime une troiſiéme édition de ce Livre *à Delft, chez R. Boitet.*

HISTOIRE DES JUIFS & des Peuples voiſins, depuis la décadence du Royaume d'Iſraël & de Juda, juſqu'à la mort

Digitized by Google

mort de Jesus-Christ. Par M. *Prideaux*, traduite de l'Anglois. *A Amsterdam*, chez *H. Dusauſſet* 1722. 5. vol. 12.

Le même D. Dusauſſet, Libraire, va imprimer par ſouſcription, *les voyages de M. de la Mortaye en Europe, en Aſie, & en Affrique*, avec un grand nombre de figures, en 2. vol. in fol.

Le même Libraire imprime auſſi *un Traité Philoſophique ſur la foibleſſe de l'eſprit humain.* Par feu M. Huet, Evêque d'Avranches, in 12.

Il imprime encore, l'*Hiſtoire & avantures d'une fameuſe Courtiſane Eſpagnole*, en 2. vol. in 12. avec figures. Et *les Promenades de M. de Clairenville*, où l'on trouve une vive peinture des paſſions humaines, avec des Hiſtoires curieuſes ſur chaque ſujet. vol. in 12. avec fig.

LOTERIE de Tableaux des plus grands Maîtres, propoſée par l'Académie de Peinture de Verone.

L'Académie de Verone, Ville celebre & ancienne dans l'Etat de Veniſe, qui a raſſemblé, & fait enchaſſer ſur un des côtez de ſa grande cour, dans une belle diſpoſition, 50. anciennes inſcriptions

Digitized by Google

tions Grecques, 250. Romaines, & 30. Bas-reliefs, en a encore un grand nombre d'autres, tant Egyptiennes, Arabes, Latines, que Toscanes, est sollicitée, particulierement par les Sçavans de France & d'Angleterre, d'en recüeillir une plus grande quantité, pour en orner les autres côtez de la cour, afin que les Antiquitez les plus estimées qui sont dispersées, ou cachées en tant d'endroits differens, se trouvent, s'il est possible, réünies en un seul lieu, dont l'accès est ouvert à tout le monde, & dans une Ville aussi frequentée des Etrangers.

L'Académie a donc resolu de satisfaire à de si nobles empressemens; & pour contribuer aux dépenses excessives qu'il faut faire, tant pour le transport de ces Antiquitez, que pour les placer d'une maniere convenable, & qui puisse les garantir des injures du tems, elle s'est déterminée à faire une Loterie de Tableaux choisis & précieux, dont voici une liste qui fera sans doute plaisir aux Curieux, & surtout aux amateurs de la Peinture.

Tableaux des anciens Maîtres.

Un beau Portrait du *Giorgeon.*

Une Vierge avec le petit Jesus & sainte Catherine, du *Titien*, 24. pouces de large

Digitized by Google

large sur 12. de haut.

Une Madeleine penitente, de *Paul Veroneſe.*

Une Cene de Jeſus-Chriſt avec les Apôtres, 6. pieds de large sur 4. Ce Tableau eſt de l'école de *Paul Veroneſe.*

Moyſe avec le Buiſſon ardent dans une nuit, avec pluſieurs figures, de *Jacques Baſſan*, 5. pieds de large sur 3.

Le Prophete Daniel dans la foſſe aux lions, avec quantité de figures, de *Leandre Baſſan*, 3. pieds en quarré.

Le Miracle de la multiplication des 5. pains, de *Jacques Palme*, dit le Vieux, huit pieds & demi de large sur trois pieds & demi.

Priere au Jardin, où l'on voit Jeſus-Chriſt ſoutenu par un Ange. Petit Tableau de *Jacques Palme*, dit le Jeune.

La Reſurrection de Nôtre Seigneur, avec des Anges & des Soldats épouvantez, 6. pieds de large sur 4. *du Tintoret.* Quelques Profeſſeurs le diſent de *Giacomo*, & d'autres de *Dominique Tintoret* fils de Jacques.

Un Portrait de *Dominique Tintoret.*

La Vierge avec le petit Jeſus, 4. pieds de large sur 3. de *Jean Caroto.* Quelques-uns le croyent du *vieux Palme* ou de *Pietro Mera.*

Une tête de femme au naturel, de *Felix Bruſaſorci.*

Digitized by Google

Tableau de deux pieds & demi en quarré, representant du gibier & des fleurs, de *Felix Daifiori*.

Joseph & la femme de Putiphar, avec un petit demon tenant un flambeau, d'*Orbetto*.

Le Sauveur languissant, soutenu par un Ange. On croit ce Tableau du *Schidoni*, ou du *Correge*.

La Vierge avec le petit Jesus & deux Saints

Deux Tableaux, l'un de *Pietro de la Vecchia*, & l'autre du *Bambini*.

Deux autres Tableaux dont on ne connoît pas les Auteurs.

Tableaux de Peintres de l'Académie de Verone encore vivans.

Nôtre Seigneur & la Madeleine, quatre pieds de large sur trois, de *Balestra*.

Le Martyre de saint Georges, d'après Paul Veronese, de la même grandeur que l'original, qui a 13. pieds de haut sur 9. de large, par *Michel-Ange Brunato*.

Le massacre des Innocens de 35. figures, 4. pieds & demi de large sur 3. du *Marchesini*, Venitien.

Sainte Therese avec l'Enfant Jesus, Ta-

Digitized by Google

Tableau ovale, du *Torrelli*, de Boulogne.

Denis de Syracuſe au milieu de ſon Ecole, ovale de 6. pieds, de *Brentana*.

L'Amour & Pſiché, 4. pieds de large ſur 3. de *Jean Brunato*.

Venus en Egyptienne, qui dit la bonne avanture à Adonis & autres figures, 7. pieds de haut ſur 5. du *Ferrantini*, de Milan.

Païſage avec de petites figures, 4. pieds de large ſur 3. du *Calza*, de Milan.

Tous ces Tableaux ſont actuellement expoſez dans les appartemens de l'Académie, afin que chacun puiſſe juger de leur valeur, & s'aſſurer s'ils ſont originaux des Peintres qu'on vient de nommer.

Le Comte Bambaldo Bambaldi, Preſident de l'Académie; le Comte Gomberto Giuſti, Gouverneur; le Marquis Scipion Maffei, Conſeiller; le Comte Bevilacqua, Cenſeur; le Marquis Horace Sagramoſo, Treſorier, & le Comte Jean-Baptiſte della Torre, Secretaire, tous Officiers de l'Académie, entrez en Charge au mois de Mai 1722. s'obligent en leurs propres & privez noms, & ſe rendent garants du fond de la Loterie, & de la fidelité avec laquelle elle ſera ti-

Digitized by Google

rée. Ce qui se fera publiquement en presence d'un Notaire.

D'abord que la Loterie aura été tirée, on enverra par tout des listes exactes des numero qui auront gagné.

Chaque billet coutera un *Philippe de Milan*, autrement dix *Jules*, ce qui revient à sept livres de nôtre monnoye d'à present.

Nous instruirons plus particulierement nos Lecteurs, du nom des Banquiers à qui il faudra s'adresser, & surtout ce qui regarde cette Loterie, quand nous aurons reçu les lettres de Verone que nous attendons.

M. de *Woolhouse* (qui a enseigné aux Etrangers à Paris, l'Art d'Ophthalmiatrie depuis plus de 25. années avec applaudissement) se trouve obligé, pour des raisons importantes, d'avertir qu'aucun Etudiant en Medecine, ni en Chirurgie, n'apprend sous lui, l'art d'Oculiste, sans que le College ou Cours entier de la Pathologie & des operations ophthalmiques, ne soit paraphé de la main propre, muni du cachet des armes du Sieur de Woolhouse, & accompagnez d'un certificat sur du parchemin timbré, enregistrez & verifiez chez quelque Notaire de Paris, avec une specification détaillée

taillée des differentes operations manuelles appriſes & faites par l'éleve intereſſé, & avec le nombre des démonſtrations generales qu'il auroit vû faire, par le ſieur de Woolhouſe pendant combien de tems l'Etudiant auroit frequenté les leçons, adminiſtrations & panſemens du Profeſſeur, & ſans omettre aucune des autres particularitez intereſſantes des noms, nations & qualitez des Ecoliers & de leurs camarades d'étude, pour prévenir toute ſurpriſe.

M. de Woolhouſe fait au commencement de chaque mois, une démonſtration generale de 300. differens maux d'yeux ſur les vivans, où un Medecin & Chirurgien ſenſé peut apprendre la plus grande partie de la Pathologie oculaire & les erreurs des Auteurs (tant anciens que modernes) qui ont publié quelques Ouvrages ſur ce ſujet; ce qui eſt abſolument impoſſible d'apprendre ailleurs qu'à Paris, pendant tout le cours de la vie d'une perſonne la plus appliquée. C'eſt delà que chaque nation fourmille d'empiriques, qui debitent bien cher leurs eaux & autres petits ſecrets hazardez.

La Republique des Lettres a fait une très-grande perte en la perſonne de M. Pierre Varignon, natif de Caën, Prêtre, Lecteur en Philoſophie Grecque & Lati-

Digitized by Google

ne au College Royal, Professeur en Mathematique au College Mazarin, Pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences, Membre de la Societé Royale de Londres & de l'Académie de Berlin. Il mourut à Paris dans le College Mazarin, presque subitement le 23. Decembre dernier, âgé de 67. ans, regretté de tous les Sçavans & de tous ceux qui le connoissoient.

La Chaire de Professeur en Mathematique au College Mazarin, vacante par la mort de M. Varignon, a été donnée par le Grand Maître de ce College à M. le Caron.

On apprend de Rome, que le premier jour de l'an, le Cardinal Ottoboni donna la fête qu'il a coûtume de donner tous les ans à l'Académie des Arcadiens. On y recita divers Poëmes, & on y chanta une belle Cantate. L'Abbé Tencin, qui est Membre de cette Académie, & tous les Ministres Etrangers, avec les Prelats, assisterent à cette fête, qui fut honorée de la presence de neuf Cardinaux. Il y eut des rafraîchissemens en abondance.

L'Académie Royale de l'Histoire à Lisbonne a élû pour Académicien Provincial de la Marche, ou Province de Guimaraens, le Docteur François Xavier de Serra-Krusbeck, Chevalier, Gentilhomme de la Maison du Roy, & Corregidor pour S. M. dans la même Province.

Digitized by Google

On examina dernierement à l'Académie Royale des Sciences à Paris, le dessein d'un nouveau Moulin à poudre, dont Messieurs les Académiciens trouverent la construction très-ingénieuse, très-naturelle & très-simple. Cette machine est de l'invention de M. Fougeau de Moralec, Commissaire ordinaire de l'Artillerie. Cet Officier est connu dans la République des Lettres, par les découvertes qu'il a faites dans la Physique & dans l'Hydrostatique, & les Dissertations sur differens sujets, qu'il a données au Public; & fait voir en sa personne, qu'on peut, sans déroger à la qualité de bon Officier, cultiver avec succès les Sciences & les beaux Arts. Dans la visite qu'il a faite autrefois de quelques Moulins à poudre, en Flandre & en France, il a été surpris, en examinant leur construction, qu'on n'ait pas remedié jusqu'à present, aux embrasemens inévitables, qui les détruisent si souvent, & font perir en même tems tant de bons Ouvriers, que plusieurs années de service avoient rendus habiles à composer la poudre. Le remede à tant de fâcheux accidens, ne lui a pas parû impossible; il l'a cherché, & se flatte de l'avoir trouvé, en inventant le nouveau Moulin dont nous venons de parler. Ce Moulin aura toute la

Digitized by Google

simplicité des anciens, sans en avoir les défauts, & cela de particulier entr'autres choses, que nos rivieres venant à s'enfler, par la chute extraordinaire des pluïes, ou à se glacer, ou qu'il faille reparer les parties de ce Moulin, exposées à l'eau, ou aux injures de l'air, il ne perdra point de tems pour cela, puisque des chevaux en feront joüer les batteries avec un égal succès. Ajoûtons à cela, que les Ouvriers, qui n'entrent dans ces Moulins qu'en tremblant, & que l'appréhension continuelle qu'ils ont d'y perdre la vie, à l'exemple de tant d'autres, empêche d'y faire tout ce que leur devoir exige d'eux, employeront desormais, sans crainte, tout le tems necessaire pour bien façonner les poudres, qui se trouveront par-là beaucoup meilleures, qu'elles n'ont été jusqu'à present.

Le 20. de ce mois, M. Crevier, l'un des Professeurs du College de Beauvais, prononça un discours Latin sur le Sacre de Sa Majesté. Son dessein fut de montrer, *que le Sacre avoit appris au Roy à commander, comme Dieu commanderoit, s'il gouvernoit les peuples par lui-même; & au peuple à obéir au Roy, comme il obéiroit à Dieu même, si Dieu lui commandoit immediatement.* Cette idée si solide

Digitized by Google

lide & si chrétienne fut maniée par l'Orateur, avec autant de Religion que d'éloquence. M. le Cardinal de Noailles, & plusieurs Prelats, le Parlement, Protecteur du College de Beauvais; & un grand nombre de Sçavans de toute sorte, qui y assisterent, parurent également satisfaits, & du sujet, & de la maniere dont il fut traité. On distribua en même tems plusieurs pieces de Poësie Latine.

L'Académie Françoise fait sçavoir au Public, que le vingt-cinquiéme jour d'Août prochain, Fête de saint Loüis, elle donnera le prix d'Eloquence fondé par M de Balzac, de l'Académie Françoise. Le sujet sera, *Que rien ne marque plus de justice & de sagesse dans un homme, que l'aveu qu'il fait de ses fautes*, suivant ces paroles des Proverbes, chap. 18. verset 17. *Justus, prior est accusator sui.* Il faudra que le Discours ne soit que de demi-heure de lecture tout au plus, & qu'il finisse par une courte Priere à Jesus-Christ.

On ne recevra aucun Discours sans une Approbation signée de deux Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, & y residant actuellement.

Le même jour elle donnera le prix de Poësie, fondé par M. de Clermont de

Digitized by Google

Tonnerre, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, & l'un des Quarante de l'Académie : Le sujet sera, *La décence & la dignité que le feu Roy* LOUIS XIV. *mettoit dans toutes ses actions.* Il sera permis d'y joindre tel autre sujet de loüange que chacun voudra, sur quelques actions particulieres du feu Roy, ou sur toutes ensemble, pourvû qu'on n'excede point cent Vers. Et on y ajoûtera une courte Priere à Dieu pour le Roy, separée du corps de l'Ouvrage, & de telle mesure de Vers qu'on voudra.

Toutes personnes seront reçûës à composer pour ces deux Prix, hormis les Quarante de l'Académie qui doivent en être les Juges.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages, mais une marque ou paraphe, avec un passage de l'Ecriture Sainte, pour les Discours de Prose, & telle autre Sentence qu'il leur plaira, pour les Pieces de Poësie.

Ceux qui prétendront aux Prix, sont avertis que les Pieces des Auteurs qui se seront fait connoître, soit par eux-mêmes, soit par leurs amis, seront rejettées & ne concourront point ; & que tous Messieurs les Académiciens ont promis de se recuser eux-mêmes, & de ne pas donner leurs suffrages.

Digitized by Google

frages pour les Pieces, dont les Auteurs leur seront connus.

Les Auteurs seront aussi obligez de remettre leurs Ouvrages dans le dernier jour du mois de Juin prochain, entre les mains de M. Coignard, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Académie Françoise, ruë Saint Jacques, & d'en affranchir le port; autrement ils ne seront point retirez.

Son Eminence M. Le Cardinal du Bois fut reçu le 8. Janvier Académicien honoraire de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres.

On apprend de Portugal que le sujet principal de la conference de l'Académie Problématique de Setubal, du dernier Septembre, fut cette proposition : *Si le Docteur de l'Eglise S. Jerôme travailla plus en enseignant comme Maître, qu'en apprenant comme disciple.* L'alternative fut soutenuë par le Docteur Victorine, Victoriano de Amaral, & par D. Joseph de Faria Arraes. Dans la conference du 30. Novembre dernier, on y lût un beau Poëme à la loüange du Roy.

EXPLICA-

Digitized by Google

EXPLICATION des Types & Legendes des Jettons frapez le 1. Janvier 1723.

TRESOR ROYAL.

UN petit bois de Laurier, *Legende*, Stabit honos & gratia vivax. *L'honneur & la grace y seront toûjours attachez.*

PARTIES CASUELLES.

Une pluye qui tombe sur un champ couvert d'épis. *Legende*, Casu fit ditior. *Sa chûte le rend plus abondant.*

CHAMBRE AUX DENIERS.

Le jardin des Hesperides avec quelques arbres chargez de fruits, & un Dragon qui en défend l'entrée. *Legende*, Aurumque dapesque, *c'est de l'or & des mets délicieux.*

BATIMENS DU ROY.

Le Château de Versailles. *Legende*, Nunc quoque Regia Solis. *C'est aussi presentement le Palais du Soleil.*

ORDINAIRE DES GUERRES.

Un Lyon couché. *Legende*, Continet aspectu,

Digitized by Google

JETTONS DE L'ANNÉE. 1723.

II.





III.





IV.



V.

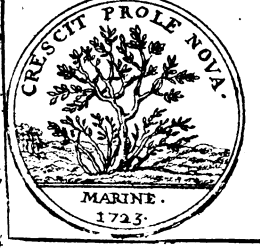


VI.











Digitized by Google

Digitized by Google

aſpectu, *Son aſpect le fait craindre.*

EXTRAORDINAIRE DES GUERRES.

Un Laurier. *Legende*, Honos belli paciſque, *Honneur de la guerre & de la paix.*

MARINE.

Un Arbre, du pied duquel ſortent pluſieurs rejettons. *Legende*, Creſcit prole nova. *De nouveaux rejettons l'augmentent.*

GALERES.

Les vaiſſeaux d'Enée changez en Nimphes de la Mer. *Legende*, Deus dedit ire ſolutas. *Un Dieu leur a permis d'aller librement par tout.*

Digitized by Google

SPECTACLES.

LEs Comediens François ont commencé cette nouvelle année 1723. par la repriſe de la Comedie du Nouveau Monde qu'ils avoient donnée pour la premiere fois le 11. Septembre 1722. le ſuccès de cette piece auroit dû engager l'Auteur à ſe faire connoître ; cependant il ne l'a pas jugé à propos pour des raiſons qui ne nous ſont pas connuës, & que nous n'entreprendrons pas de penetrer. On a d'abord donné dix-huit repreſentations de cette Comedie, dont aucune ne s'eſt démentie. On les a interrompnës forcement, par l'abſence de quelques-uns des principaux Acteurs, & par celle de tous les Danſeurs qui furent employez à la Fête de Chantilly, pendant le ſéjour que le Roy y fit, à ſon retour de Rheims. La repriſe n'a pas été moins heureuſe ; on a revû le Nouveau Monde avec le même plaiſir, & les cinq repreſentations qu'on vient d'en donner ont été des plus complettes.

Comme cette piece n'a pas encore été dans les regles, dont les Auteurs & les Comediens ſont convenus entr'eux, c'eſt-à-dire

Digitized by Google

à-dire au dessous de cinq cens cinquante livres de recette ; il y a apparence qu'elle éparoîtra pour la troisiéme fois.

Nous nous contentâmes le mois de Septembre dernier d'en donner un extrait, tel que trois representations nous avoient permis de le faire.

Mais l'Auteur anonyme de la lettre critique sur la Tragedie d'Athalie, nous en ayant envoyé une seconde sur la Comedie du Nouveau Monde ; nous avons crû faire plaisir au public en l'inserant dans ce Mercure, pour lui prouver que nous sommes prêts de lui tenir parole, dès qu'on nous la tient. Voici la lettre en question.

Lettre critique sur la Comedie du Nouveau Monde, addressée aux Auteurs du Mercure.

Je ne doute point, Messieurs, que le silence que j'ai gardé pendant trois ou quatre mois, ne vous ait mis en quelque défiance sur la promesse que je vous avois faite de continuer mes dissertations, & de vous les communiquer pour en faire l'usage qu'il vous plairoit. Cette défiance étoit d'autant mieux fondée, que je ne devois garder le silence que sur les pieces dignes d'être laissées dans l'oubli, & non

Digitized by Google

non sur celles *qui auroient paru avec quelque distinction, & qui auroient fait une certaine impression sur l'esprit des spectateurs, ou des lecteurs* : ce sont les propres termes, dont je me suis servi dans l'espece d'engagement que j'ai contracté avec vous. Le succès de la Comedie du Nouveau Monde a été assez brillant, pour tirer son Auteur de l'exception injurieuse, dont je viens de parler, & sa piece a fait trop de plaisir au public, pour être rejettée de vôtre Mercure. Je lui aurois plutôt accordé la place qu'elle y meritoit, si elle avoit plutôt été imprimée ; vôtre prudence, Messieurs, m'a servi de regle, vous n'en avez donné qu'un simple extrait, & vous vous reserviez sans doute à en parler plus amplement après l'impression. Je vous ai prévenus, le public y perdra ; mais j'ai dû vous tenir parole, c'est à vous encore une fois à faire l'usage qu'il vous plaira de l'execution de ma promesse. Au reste je suivrai ici les conditions que je me suis imposées. Je critiquerai à charge & à décharge, je loüerai & blâmerai selon que la matiere de ma dissertation l'éxigera, & l'on trouvera ici le même ordre que j'ai suivi dans ma lettre sur Athalie. J'y ajoûterai même quelque chose de plus. La Preface que l'Auteur du Nouveau

Digitized by Google

veau Monde a mis à la tête de sa piece, & qui en est l'apologie, me donnera lieu d'entrer avec lui dans une discussion plus précise, & ce qui en resultera sera une espece de jugement contradictoire. Je rappellerai, chemin faisant, ce qu'il allegue pour sa défense, & le public décidera entre lui & moi.

Prologue du Nouveau Monde.

Je commence par rendre justice à l'Auteur. Son Prologue est plein d'esprit, élegant & bien versifié. Je l'attaque pourtant par un endroit que la plûpart des Auteurs Dramatiques n'approuvent pas; c'est qu'il est trop analogue à la piece; il y entre de plein pied, & merite plutôt le nom de premier Acte que de Prologue.

L'Auteur me paroît trop instruit des regles du Theatre dans sa Preface, pour le soupçonner d'avoir ignoré celle-là; il a senti aussi bien que moi le défaut que je lui reproche. Mais comme la scene de son Prologue est dans les Cieux, il n'a pas crû qu'il lui fut permis de donner une piece, dont le premier Acte se passeroit dans un endroit, & les trois Actes dans un autre. L'unité du lieu y auroit été trop visiblement blessée; de deux défauts

Il a

il a évité le pire, mais celui qu'il a adopté est toûjours un défaut.

SCENE I.

Astrée.

Astrée fait un monologue, dans lequel elle nous apprend que Jupiter son pere lui fait esperer son retour sur la terre. Les vers de cette scene sont assez bons; mais la scene n'a pas laissé de paroître froide & ennuyeuse, par le ton plaintif qui y regne du commencement à la fin.

SCENE II.

Astrée, Mercure.

Mercure commence d'égayer le Prologue, il sort du conseil des Dieux, Astrée lui demande avec empressement des nouvelles de ce qui s'y est passé à son sujet. Mercure lui répond qu'il n'a rien à lui annoncer, & la raison qu'il en donne, c'est qu'Apollon qui a parlé après lui l'a endormi par la fadeur de son plaidoyer. Je ne sçais si l'Auteur a eu quelqu'un en vûë dans la Satyre qu'il a mise dans la bouche de Mercure contre Apollon; mais il me paroît qu'il s'est critiqué lui-même, puisqu'il nous donne dans toute sa piece ce qu'il reproche à Apollon, c'est-à-dire beaucoup plus d'esprit que de raison. Je

Digitized by Google

Je ne veux pas dire par-là qu'il ne lui arrive quelquefois de raisonner assez bien, mais qu'il me permette de lui dire en passant que ce n'est pas là son plus fort, peut-être que la grande regle, dont il fait tant de bruit, qui est *de plaire*, lui fait negliger celles qu'il ne croît pas si importantes. Il a vû par experience qu'une piece semée de traits, fait plutôt fortune qu'une piece trop exactement sensée ; mais on peut prendre un juste milieu entre ces deux excès, on n'en sera pas moins aimé, & l'on en sera plus estimé.

En effet, n'est-ce pas choquer le bon sens, que de faire une description si détaillée, de ce qui s'est passé dans le conseil, après nous avoir dit en termes formels.

J'en dirois davantage ;
Mais j'ai de tout le reste une confuse image,
De legeres impressions.

Voici comme il prouve cette confusion d'images, & cette legereté d'impression. C'est Mercure qui parle.

Au nom de passions l'Amour prend la parole,
Il prétend maintenir ce pouvoir souverain,
Qui comprend l'un & l'autre pole ;
Jupiter le caresse, & le menace en vain,

Il

Digitized by Google

Il en eſt plus opiniâtre,
Plus Jupiter le preſſe, & plus il ſe défend,
Quand nôtre ſuperbe Marâtre,
Dans cette humeur acariâtre,
(Que vous lui connoiſſez) de colere étouffant,
Je n'y puis plus tenir, dit-elle,
Qu'on faſſe taire cet enfant,
Et qu'on le remette en tutelle.

Le reſte de cette narration n'eſt pas moins détaillé, & donne un démenti à Mercure.

L'Auteur croit peut-être avoir prévenu l'objection, en diſant un peu auparavant.

Dans de certains momens de ſommeil plus leger
Certains mots m'ont frapé.

Mais cette précaution n'eſt pas ſuffiſante, un ſommeil leger peut laiſſer attraper quelques mots, mais non pas une action ſi ſuivie, & il auroit beaucoup mieux valu que Mercure n'eut du tout point dormi, que de lui donner un demi ſommeil ſi peu naturel.

SCENE

Digitized by Google

SCENE III.

Jupiter, Astrée, Mercure.

Jupiter vient instruire Astrée de ce que le conseil des Dieux a résolu en sa faveur. Il lui apprend qu'elle va regner dans un nouveau Monde, dont les habitans seront paîtris d'un limon plus pur que celui que Promethée employa à la formation des premiers hommes, & qu'enfin ils seront l'ouvrage de Jupiter même. Il charge Mercure de leur éducation, Mercure n'accepte cet emploi qu'à contre-cœur, fondé sur le peu d'honneur que ses premiers Eleves lui ont fait. Jupiter le rassure, en lui disant que ce Nouveau Monde sera inaccessible aux passions qui ont perdu le premier. Mercure lui répond que l'Amour qui vient d'exposer ses droits en plein conseil n'en voudra jamais démordre; Astrée se joint à Mercure, & proteste à Jupiter son pere, que si l'Amour entre une fois dans le nouvel Empire qu'il lui destine, il y jettera le desordre. Jupiter dissipe sa frayeur en lui apprenant que l'Amour a juré par le Styx de n'y entrer que de son aveu. Astrée ne doute plus de son bonheur, puisqu'il dépendra d'elle même. Mais tout cela ne rassure pas Mercure, il est toûjours

Digitized by Google

toûjours de mauvaise humeur, & la pousse si loin qu'il donne des soupçons à Jupiter ; de sorte que ce Maître des Dieux lui donne la Raison pour compagne de son voyage dans le Nouveau Monde, & pour surveillante éternelle. Mercure en témoigne son dépit par un *à parte*, & fait connoître dans un court monologue le plaisir malin qu'il auroit, que le petit fripon d'Amour jouât d'un tour à Jupiter.

Je ne puis disconvenir que le plan de Jupiter ne soit très-bon & très-sensé, mais l'Auteur le dérange dans la piece comme nous l'allons voir.

ACTE I.

SCENE I.

Mercure, la Raison.

Le Theatre represente le Nouveau Monde, Mercure l'expose par ces vers.

Des mains de Jupiter cette terre est l'ouvrage,
On la voit tous les jours se peupler d'habitans,
De l'un & l'autre sexe, & même de tout âge,
Quoique formez en même temps.

Je demande d'abord à l'Auteur à quoi sert cette difference de sexe dans un Monde,

Digitized by Google

Monde, où l'Amour ne doit jamais entrer. Inutilité de la part de Jupiter: mais cela tourne au profit de l'Auteur; il avoit besoin des deux sexes pour faire sa piece. Autre faute de Jupiter, ou plutôt de l'Auteur: C'est le germe des passions que la nature a jetté dans les cœurs des habitans du Nouveau Monde. Quoi? ces hommes paitris d'un si parfait limon; ces hommes, l'ouvrage de Jupiter même, ont pourtant en eux le germe de tous les maux. J'avoüe que l'Auteur couvre ce défaut avec un art infini. Voici comment il s'exprime par la bouche de Mercure:

Eh! que sert à ce Nouveau Monde
Ce rempart de rochers, l'un à l'autre enchaînez,
Et ce vaste espace de l'onde,
Dont ses bords sont environnez:
L'Amour qui ne voit rien que son pouvoir n'embrasse,
A bien dû rire entre ses dents,
De voir fortifier les dehors d'une place,
Dont il occupoit les dedans.
Il nous attendoit de pied ferme;
Ses traits, quoiqu'inconnus, étoient déja vainqueurs:
Des passions dans tous les cœurs,

La nature a jetté le germe.

Ces vers ont je ne sçai quoi de brillant, qui me fait presque croire que l'Auteur n'est pas tout-à-fait si déraisonnable; d'où je conclus qu'il n'est rien de plus dangereux que l'éloquence.

Examinons un peu par où on pourroit excuser ce que je viens de blâmer. Ne seroit-ce pas que l'Auteur suppose que la nature est plus forte que Jupiter même; dautant qu'elle n'est autre chose que l'ordre que tous les Dieux ensemble ont établi, & que cet ordre une fois arrêté doit être invariable, & tient lieu du destin? il en pourroit être quelque chose, & l'Auteur pourroit bien l'avoir pensé avant moi. Mais cela n'excusera pas Jupiter; il a dû prévoir en formant ces nouveaux habitans l'inconvenient dont Mercure vient de parler, & s'épargner la façon d'un Nouveau Monde, qui tôt ou tard ne vaudroit pas mieux que le premier.

Toute cette Scene se passe en difficultez de la part de Mercure; & en craintes bien ou mal fondées de la part de la Raison. Mercure & la Raison se retirent voyant venir Tersandre, & Carite qui s'aiment sans sçavoir, comme dit Mercure, *ni comment, ni pourquoi.*

SCENE

Digitized by Google

SCENE II.

Terſandre, Carite.

Terſandre témoigne à Carite, que tout ce qu'il y a de plus brillant dans les lieux qu'ils habitent, n'eſt pas capable de le ſatisfaire, & qu'il la trouve plus belle que toutes ces fleurs qui naiſſent ſous leurs pas. Carite lui répond, que c'eſt ſans doute un effet de l'amitié que Mercure leur inſpire dans toutes ſes leçons. Elle convient que la même choſe ſe paſſe dans ſon cœur, & que ces lieux ſi charmans auroient bien moins d'attraits à ſes yeux, ſi elle n'y voyoit point Terſandre. Cette conformité de ſentimens fait ſoupçonner à Terſandre que ce qu'ils ſentent l'un pour l'autre eſt quelque choſe de plus que cette amitié que Mercure leur vante tant. La raiſon qu'il en donne, c'eſt que cette amitié dont Mercure leur fait d'éternelles leçons, n'admet point de préference, au lieu que celle qu'ils ont l'un pour l'autre, donne l'excluſion à toute autre liaiſon.

SCENE III.

Terſandre, Carite, Euphroſine.

Euphroſine apporte à Terſandre un nid qu'elle vient de trouver dans un buiſſon, & le prie de lui dire ce que c'eſt.

Digitized by Google

Terſandre lui répond, que Mercure lui a dit ſeulement que cela s'appelle un nid ; mais qu'il ne lui en a pas fait connoître l'uſage.

SCENE IV.

La Raiſon & les Acteurs de la Scene precedente.

La Raiſon, qui dans la premiere Scene nous a fait connoître qu'elle vouloit toûjours obſerver ſes diſciples, vient interrompre la converſation de Terſandre, de Carite & d'Euphroſine, de peur que ce premier, naturellement curieux, ne la pouſſe trop loin. Elle fait plus, elle le ſepare de ces deux filles, de peur qu'il ne les gâte. Cette ſeparation qui afflige Terſandre & Carite fait plaiſir à Euphroſine. La Raiſon lui demande le ſujet de la joye qu'elle témoigne ; elle lui répond, que c'eſt que Carite perdra plus qu'elle à cette ſeparation, dont Terſandre eſt ſi affligé. La Raiſon connoît par là que la jalouſie s'eſt déja emparée du cœur d'Euphroſine, & c'eſt ce qui acheve de la déterminer à ſeparer Terſandre de ces deux Amantes ſecretes.

SCENE V. ET VI.

Terſandre ſe plaint à Mercure de la ſeverité de la Raiſon, Mercure apprenant qu'un

Digitized by Google

qu'un simple nid est la cause de la punition de Tersandre, dit dans un petit *à parte*, que la Raison *gâtera tout pour être trop severe.*

Il faut avoüer que l'Auteur a bien pris soin de mettre Mercure dans ses interests. Ce Dieu ne fait pas un pas, & ne dit pas un mot qui ne soit à la décharge de l'Auteur. C'est Mercure qui établit les passions dans le germe; c'est Mercure qui fait entendre que Jupiter n'a pas le sens commun; c'est Mercure qui condamne toutes les démarches de la Raison; enfin, c'est Mercure qui fait la piece; de sorte que l'Auteur n'a plus qu'à mettre sur chaque Scene cette couche de fard, dont il parle dans son Prologue, pour nous faire prendre le faux pour le vrai, le mauvais pour le bon, & le Sophisme pour l'argument en forme. Voici un exemple de ce fard, dont dont il est question: c'est Mercure qui parle à Tersandre, au sujet du desir immoderé de sçavoir.

Et c'est pour vôtre seul repos,
Que je veux vous ôter cette envie imprudente,
Ce desir de sçavoir est une fiévre ardente
Qui vous consume jusqu'aux os,
Croyez-moi, laissez-là l'importune science;

Digitized by Google

Un desir par un autre est sans cesse excité,
Et ce n'est que dans l'ignorance
Qu'on trouve la felicité.

Qui ne seroit tenté aprés, ce pompeux & élegant éloge de l'ignorance, de brûler tous ses livres, de renoncer à sa raison, & de vouloir même oublier tout ce qu'il a appris par tant de soins, & tant de veilles. Cependant dequoi s'agit-il entre Tersandre & Mercure? d'un pauvre petit nid que le hazard a fait trouver dans un buisson. L'Auteur me répondra que ce nid ayant obligé la Raison à separer Tersandre de Carite, lui persuade qu'il renferme quelque mystere. Je conviens qu'il importe à Mercure de ne lui pas reveler ce mystere; mais cela n'engage pas ce Dieu à lui vouloir persuader que la science est un mal, & que l'ignorance est un bien; il y a un temperamment à prendre, & c'est ce juste milieu qui donne le veritable prix à toutes choses; mais les gens d'esprit veulent employer cet esprit par tout, & croyent avoir persuadé quand ils ont ébloüi. Je m'arrête un peu trop à ce premier Acte, je passerai plus legerement sur ce qui nous en reste à voir.

SCENE

SCENE VII.

Mercure, Terſandre, Alcidamas.

Alcidamas entre ſur la Scene en s'applaudiſſant, une maſſuë en main, d'avoir répandu l'effroi par tout : c'eſt le caractere le plus ſauvage qu'on puiſſe nous donner. L'Auteur tâche de le juſtifier dans ſa Preface, en nous diſant, qu'il ne l'a donné tel que pour mieux faire triompher l'Amour, & que d'ailleurs ce penchant à faire du mal n'eſt que trop naturel aux hommes, puiſqu'il regne même dans les petits enfans. En verité, n'eſt-ce pas nous donner un excuſe la plus ſophiſtique qui fût jamais ? Suppoſe-t'il qu'Alcidamas n'eſt qu'un enfant, lui qui ne fait de mal qu'avec connoiſſance de cauſe, & pour le ſeul plaiſir d'en faire ? Voici comment il s'explique parlant à Mercure :

Et comptez-vous pour peu de choſe
Le plaiſir de faire du mal ?

Un enfant ſent du plaiſir à faire du mal ; mais il le fait preſque ſans le connoître, ou du moins ſans l'appretier. Alcidamas quitte Mercure fort irrité contre lui, & en ſouhaitant qu'il fut mortel pour tirer vengeance de la correction

Digitized by Google

qu'il vient de lui faire. Mercure annonce à Terſandre qu'Aſtrée va deſcendre des Cieux, & lui ordonne de s'aller mettre à la tête de tous les habitans du Nouveau Monde pour recevoir dignement la fille du plus grand des Dieux.

Je ne dis qu'un mot de deux Scenes, qui ſont comme détachées de l'action principale. Celle du Poëte eſt très-mauvaiſe, auſſi l'Auteur l'a-t'il retranchée dès la premiere repreſentation, où elle fut aſſez mal reçûë; mais en revanche celle de la Coquette me paroît parfaite dans ſon genre. J'avouë que cette coquetterie dans le germe eſt un peu trop pouſſée; mais il faut un peu charger en fait de Comedie, ſi l'on ne veut s'expoſer à ne plaire que mediocrement.

Aſtrée arrive. Les Nymphes qui la ſuivent chantent la douceur de l'innocence qui regnoit dans le ſiecle d'or. Cela forme le premier intermede qui n'a pas paru à beaucoup près auſſi picquant que le ſecond & le dernier.

Carite, les larmes aux yeux, vient implorer la clemence d'Aſtrée, pour un enfant que des Dauphins ont ſauvé de la fureur des flots; c'eſt ici où la piece commence à prendre couleur. Les ſpectateurs devinent que c'eſt l'Amour, & s'attendent à avoir du plaiſir; l'Auteur qui

Digitized by Google

qui leur en promet dès ce moment, leur tient parole dans la suite. Astrée consent à secourir cet enfant, & invite tous ses nouveaux sujets à exercer, à son exemple, les saints droits de l'hospitalité.

ACTE II.

SCENE I.

Mercure, la Raison.

Mercure & la Raison commencent le second Acte, comme ils ont commencé le premier : c'est un défaut que je ne remarque qu'en passant. Cette premiere Scène est une des plus hardies de la piece, & par conséquent une des plus dignes de censure ; Mercure y montre un souverain mépris pour la Raison, parce qu'elle est un peu trop allarmée de l'empressement avec lequel tous les habitans du Nouveau Monde courent après l'enfant qu'on vient de secourir par l'ordre d'Astrée. Ce Dieu mordant & satyrique n'entreprend pas moins que de lui prouver qu'elle rassemble tous les défauts, & que, selon lui, elle devroit être bannie du commerce des mortels. Il est vrai, comme l'Auteur le dit fort bien dans sa Preface: que ce trait qu'il lâche contre elle à bout portant, n'est que conditionnel, & qu'après avoir dit.

Digitized by Google

Oüy du commerce des mortels,
La Raiſon ſelon moi devroit être bannie,

Il ajoûte ſagement.

Quand elle veut regner avec trop de rigueur.

Mais que l'Auteur me permette ici de lui demander quelle eſpece de Raiſon Jupiter a envoyé dans le Nouveau Monde. N'eſt-ce pas celle que Mercure definit ſi bien par ces vers ?

Qu'eſt-ce que la Raiſon ? c'eſt le flambeau de l'ame,
Qui lui fait diſcerner & le bien & le mal ;
Pour le premier il faut qu'elle s'enflâme,
Qu'elle eſt pour le dernier un dégoût ſans égal, &c.

Voilà quelle doit être la Raiſon que Jupiter a envoyée dans le Nouveau Monde. Cependant celle à qui Mercure dit des injures, eſt toute differente de celle qu'il définit. Voici les quatre vers qu'il ajoûte :

Cependant en ces lieux, quel deſſein eſt le vôtre ?
Vous voulez qu'on ne ſçache rien.
Et comment fuir le mal. Comment aimer le bien ?

Sans

Digitized by Google

Sans connoître ni l'un ni l'autre.

Il eſt tout évident qu'on ne ſçauroit aimer ni haïr ce qu'on ne connoît pas ; doncques la Raiſon qui ordonne deux choſes impoſſibles, eſt ſouverainement déraiſonnable ; doncques ce n'eſt pas celle que Jupiter a dû envoyer dans le Nouveau Monde.

Cet argument de Mercure a quelque choſe d'ébloüiſſant ; mais ce ſont de ces choſes qu'il ne faut pas preſſer. La réponſe de la Raiſon eſt à peu près du même ordre ; Mercure y paroît pourtant embarraſſé, & ſe contente de dire.

Le temps réſoudra le problême.

Nous voilà débarraſſez de tout ce qu'il y a d'épineux : ce qui nous reſte à voir eſt ſemé de fleurs ; auſſi a-t'il fait le ſuccès de la piece. L'Amour eſt amené par la Raiſon devant Aſtrée. Il témoigne ſon averſion pour elle ; Mercure lui paroît aimable, il ſe met ſous ſa protection. Cela donne lieu à une Scene entre cet enfant prétendu & Mercure, qui m'a parue très-fine. En effet l'enfant lui parle d'une maniere, qu'il ſemble lui dire : Je ſuis l'Amour, & cependant Mercure le prend toûjours pour un enfant ordinaire. Mercure ouvre enfin les yeux, ou

Digitized by Google

du moins il fait entrevoir aux Spectateurs, qu'il a de violens soupçons de la verité.

La Scene qui suit celle dont je viens de parler n'est pas moins délicate ; & j'avouë qu'elle a quelque chose de plus picquant. L'enfant enseigne les premiers élemens de l'art d'aimer à Carite & à Tersandre, & tout cela d'une maniere si ingenieuse de la part de l'Auteur, que les Spectateurs font grace à tout le défectueux, qui a occasionné le plaisir qu'il leur fait ; d'où je conclus, qu'il faut passer quelque chose aux Auteurs, afin qu'ils nous fassent plaisir.

Mais je m'apperçois que je deviens l'Apologiste de la Comedie du Nouveau Monde, au lieu d'en être le Censeur ; j'avouë ma foiblesse ; je suis plus sensible au bon qu'au mauvais ; cela ne m'empêche pourtant pas de déclarer hautement, qu'il y a beaucoup de défauts dans cette Piece, surtout dans le premier Acte, quoique je le tienne mieux écrit que les deux suivans.

Enfin l'Amour se fait connoître à Astrée, à Mercure & à la Raison. Cette derniere ne peut soûtenir sa presence ; elle remonte dans les Cieux, Mercure y vole après elle, pour la ramener dans le nouveau Monde ; mais avant que de quitter

Digitized by Google

quitter Astrée, il lui dit qu'il vient de s'aviser d'un stratagême dont elle doit beaucoup esperer.

ACTE III.

Le stratagême dont Mercure a parlé à Astrée, c'est de marier l'Amour avec la Raison, rajeunie par Hebé, & embellie par Venus. Quoique cela soit un peu tiré, il ne laisse pas de faire honneur à l'imagination de l'Auteur. Je l'aurois défié de dénoüer sa piece sans ce dernier expedient de Mercure. La jeune Raison paroît d'abord voilée, elle parle un nouveau langage à l'Amour, qui ne laisse pas de l'outrager, en lui donnant les noms injurieux, *de vieille, laide, guenon.* La Raison pardonne ces injures à son aveuglement. Voici comment elle s'exprime.

A ton erreur je les pardonne ;
A peine connois tu mon veritable nom :
Mais, guenon, vieille, laide ; apprens que ce langage
Est aussi faux qu'injurieux :
Va, tu ne m'as jamais, je gage,
Regardée entre les deux yeux.

Le sens allegorique de ces deux derniers Vers me paroît admirable. Enfin la Raison

Digitized by Google

Raiſon leve ſon voile au défi que l'Amour lui en fait ; mais elle ne le leve qu'après avoir elle-même écarté le bandeau qui couvre les yeux de l'Amour. A peine l'Amour a-t'il vû la Raiſon, qu'il paroît frappé de ſa beauté, & qu'il brûle de s'unir avec elle, autre ſens allegorique qui ne doit rien au précedent.

Quelques loüanges que je donne ici à l'Auteur, je ne ſçaurois m'empêcher de lui dire, qu'il a multiplié les êtres ſans neceſſité. Pourquoi fait-il bleſſer l'Amour de ſes propres traits ? la ſeule vûë de la Raiſon n'a-t'elle pas ſuffi pour la lui faire aimer ? la plaiſanterie du contrat qui fait peur à l'Amour, me paroît tout-à-fait hors d'œuvre ; elle a fait rire ; mais c'eſt tant pis pour les rieurs.

L'Amour bleſſé de ſes propres traits, en voulant bleſſer la Raiſon, lui demande grace ; Mercure qui ſurvient, ſe propoſe pour mediateur entr'eux ; muni d'un plein pouvoir, il les marie ; & par cette union de l'Amour avec la Raiſon, il met dans tout ſon jour la verité Philoſophique que l'Auteur s'eſt propoſée, comme il nous dit dans ſa Preface ; *ſçavoir, que les paſſions n'étant nuiſibles à l'homme que par le mauvais uſage qu'il en fait, contribueroient à ſon bonheur, ſi elles étoient reglées par la Raiſon.*

Je

Digitized by Google

Je ne vous en dis pas davantage, Messieurs, de peur que cette Dissertation étant trop longue, comme celle d'Athalie, ne soit coupée en deux parties, de même que la premiere l'a été. Vous me ferez plaisir de la mettre toute entiere dans un seul Mercure. J'ai l'honneur d'être, &c.

On a joüé sur le même Theatre le 2. de ce mois, la Tragedie de Cleopatre, ou la mort de Marc-Antoine, de M. de la Chapelle, de l'Académie Françoise, Piece remise au Theatre, & que le Public a vûë avec beaucoup de plaisir. Elle fut representée sur le Theatre de Guenegaud, dans sa nouveauté, au mois de Decembre 1681. & joüée 19. fois.

Le 13. Janvier on a donné la premiere representation de la Tragi-Comedie, en Vers & en trois Actes, avec un Prologue & un divertissement à la fin, intitulée *Basile & Quitterie*, par M. Gautier, jeune homme, dont voici le premier Ouvrage. Il a pris son sujet dans Dom Quichot, & l'a traité d'une maniere très-sensée & très-methodique; en sorte que ce Poëme pourroit bien faire honneur à un Auteur d'une reputation déja acquise par d'autres ouvrages, ce qui fait beau-

Digitized by Google

beaucoup esperer des talens, du genie & de la maniere d'écrire de M. Gautier. Le Public a fait d'abord un accüeil assez disgracieux à cette Piece; mais ceux qui ont porté des jugemens précipitez, chantent la palinodie, & on lui rend tous les jours plus de justice. Nous en parlerons plus au long.

Le 22. de ce mois, les mêmes Comediens ont remis au Theatre la Tragedie du Comte d'Essex, qui a fait très-grand plaisir au Public. Le sieur Baron & la Dlle Lecouvreur y ont representé les principaux rôles. Quoique cette Actrice joüe celui de la Reine Elizabeth pour la premiere fois, elle y brille extrêmement. La Dlle Labat a joüé dans la même Piece le rôle de la Ducheſſe d'Irron avec applaudiſſement. Cette jeune Actrice a déja joüé quelques rôles d'amoureuſes Comiques avec beaucoup d'intelligence & de nobleſſe. Elle a chanté quelques Couplets de chanſons dans la Comedie du Nouveau Monde, & elle y a danſé avec beaucoup de vivacité.

L'Académie Royale de Muſique a ceſſé les repreſentations de Perſée, pour donner l'Opera nouveau de *Piritheus*, dont nous parlerons le mois prochain.

Les

Digitized by Google

Les Comediens Italiens ont repreſenté le 15. de ce mois la Comedie nouvelle d'*Arlequin au banquet des ſept Sages*, par l'Auteur de *Timon*. Cette Piece eſt en Proſe en trois Actes, avec un Prologue & des divertiſſemens.

On apprend de Naples, que le 9. de l'autre mois on repreſenta pour la premiere fois, ſur le Theatre de S. Barthelemi, un Opera intitulé, *Partenope*, qui attire un concours prodigieux de Spectateurs.

NOUVELLES ETRANGERES.

De Conſtantinople, ce 4. Novembre 1722.

IL paroît ici que les peuples, & ſurtout les troupes, ſouhaitent fort une nouvelle guerre. La Porte fait de grands préparatifs pour le Printemps prochain. On ne ſçait pas encore la deſtination de ces armemens immenſes; on ne conjecture pas que cela puiſſe regarder la Ruſſie, le Czar n'ayant pas pouſſé fort loin ſes conquêtes dans ſon expedition de la mer Caſpienne, & n'ayant laiſſé que peu de troupes dans les places qu'il a ſoumiſes. On prétend même que ſon Reſident a

fait

Digitized by Google

fait connoître clairement au Grand Visir, que Sa Majesté Czarienne n'avoit d'autre dessein, que de reduire les Tartares du Dagheſtan, & n'avoit jamais pensé à aucune entrepriſe, qui dût donner de l'ombrage au Grand Seigneur. Depuis le retour d'Achmet-Aga, qui avoit eté envoyé en Perſe, il y a eu une conference entre le Grand Viſir, le Mufty, le Kiaya, & le Rei-Effendi, ou Grand Treſorier, où le Reſident de Ruſſie a été appellé, & a rendu raiſon des bonnes intentions de ſon Prince.

Le Porte-Sabre du Grand Seigneur, eſt à preſent ſi favoriſé de ſon Souverain, qu'on croit qu'il lui donnera une de ſes filles en mariage.

Le Roy de Perſe a écrit une lettre de reproches au Grand Seigneur, au ſujet du ſecours qu'il lui refuſe dans ſes malheurs. Les Rebelles continuent le ſiege d'Iſpahan.

De Moſcou, ce 6. Decembre.

LEs troupes qui ont ſuivi le Roy dans ſon expedition de la mer Caſpienne, ſont de retour à Aſtracan: elles ont reçu des ordres pour retourner dans leurs anciens quartiers. On a envoyé un contre-ordre à celles qui avoient été mandées de

Digitized by Google

de l'Ukraine. La declaration de Sa Majesté Czarienne, pour faire prêter serment de fidelité & d'obéïssance à celui qu'il lui plaira de nommer pour son successeur, a été envoyée au Consistoire de l'Eglise Reformée des Hollandois établis à Moscou ; ils l'ont tous signée, & prêté le serment requis. La nouvelle fonderie de canons d'Olonitz a parfaitement réüssi, & on dispose tout pour commencer les autres établissemens de Manufactures, que le Czar a resolu de former dans differentes Villes de ses Etats. On a laissé quinze cens hommes de garnison dans Derbent, avec ordre de construire une forteresse sur une hauteur qui commande la Ville, qu'on appellera l'Exaltation de sainte Croix.

On mande de Belgorad, que les Tartares menacent cette Province d'une invasion, apparemment pour en enlever les habitans, suivant leur coûtume.

Le Comte de Golofkin, Lieutenant General des Armées du Czar, arriva d'Astracan le 24. Novembre, chargé de faire des recruës, & de rendre tous les Regimens complets. L'Amirauté a reçu de semblables ordres pour ce qui la concerne & on prépare à Petersbourg & à Cronslot des armemens de mer considerables pour la campagne prochaine.

Les

Digitized by Google

Les Generaux Tubeskoy & Allard ont reçu ordre de se mettre en marche vers l'Ukraine avec les troupes dont ils ont le commandement.

Le Czar a accordé aux Hollandois, qui sont établis à Riga, la permission d'y bâtir une Eglise, & d'y tenir une Ecole pour l'instruction de leurs enfans.

De Varsovie, ce 1. Janvier.

TOus les Titres que le Roy a pourvus de Charges & Benefices, vacans dans le Royaume, ont prêté les sermens ordinaires, à la reserve du Referendaire de la Couronne, qui a refusé le Palatinat de Kalisk. Quelques Grands avoient proposé au Roy, de convoquer la Diette à cheval, mais Sa Majesté l'a refusée.

On expedie les Universaux pour l'Assemblée des Diettes de relation. Le Grand General de la Couronne & le Palatin de Kiovie, devoient, pour une querelle particuliere, se battre à coups de pistolet; mais ils ont été accommodez par le nouveau Primat du Royaume, qui est parti pour Varmie, après avoir rendu visite au Nonce du Pape, qui a dressé ses informations de vie & mœurs, pour les envoyer à Rome, à la Congregation de

de

de l'examen des Evêques. On croit le départ du Roy pour son Electorat de Saxe, differé jusqu'au Printemps prochain.

Le Commandant de Kaminieck a reçu ordre de faire travailler aux fortifications de cette Place, & on doit lui remettre incessamment les fonds necessaires pour achever ces travaux.

On travaille à contenter provisionnellement le Czar & le Roy de Prusse, sur les memoires présentez par leurs Ministres, attendu que le different dont il est question, ne peut se terminer entierement que dans une Diette generale.

De Stokolm, le 17. Decembre.

TOus les Colleges se sont assemblez dans la Salle des Nobles, pour déliberer sur les affaires qui doivent être portées devant la prochaine Assemblée des Etats du Royaume. On prétend que les habitans de la campagne, qui ont droit d'y députer, sont dans la disposition d'offrir un pouvoir absolu au Roy & à la Reine; mais que le Clergé ne *partage* point ces sentimens de profonde obéïssance. Les principales affaires, qui doivent être traitées dans la Diette des Etats, sont les differens moyens proposez pour acquitter les dettes du feu Roy Charles XII.

Digitized by Google

XII. tant celles contractées dans les Pays étrangers, que dans l'interieur du Royaume ; ce qu'il conviendra faire pour regler la succession future à la Couronne, à quoi on fixera les troupes qu'il est necessaire d'entretenir pour la défense du Royaume ; quelles mesures on prendra pour pouvoir assembler en huit jours une Armée de vingt mille hommes, lorsqu'on y sera contraint par des circonstances imprévûës ; décider s'il ne seroit pas convenable d'avoir au Printemps prochain une Escadre de quinze vaisseaux de guerre dans la mer Baltique, & consentir à l'aliénation de certains Domaines appartenans en Allemagne à la Couronne de Suede, pour employer le prix de la vente au payement des dettes de l'Etat.

De Vienne, ce 3. Janvier

L'Empereur étant le 2. de Decembre à la chasse du Sanglier, & s'étant écarté des Seigneurs de sa Cour, fut attaqué par un de ces animaux, qui irrité par des blessures qu'il avoit reçuës, mettoit la vie de Sa Majesté Imperiale en danger ; mais deux Cavaliers accoururent à propos pour la garantir du peril, & tuerent le sanglier.

On débite que l'Empereur a resolu de traiter

Digitized by Google

traiter dorénavant le Duc de Mekelbourg avec plus de douceur, pour faciliter l'accommodement de ce Prince avec la Nobleſſe de ſes Etats.

On mande de Ratiſbone, que le 10. Decembre le College des Princes & Electeurs de l'Empire, s'étoit aſſemblé extraordinairement ; qu'il avoit été arrêté de remercier l'Empereur des ſoins qu'il prenoit des interêts communs de l'Empire, & qu'il conſentoit à l'infeodation des Etats de Parme & de Toſcane, pour l'Infant d'Eſpagne Dom Carlos, au défaut de ſucceſſeurs mâles, de chacune des deux Maiſons de Farneſe & de Medicis ; ainſi rien n'empêchera deſormais l'ouverture du Congrès de Cambray, où l'on doit traiter les points qui reſtent à regler entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, conformément à l'Article V. du Traité de la quadruple alliance.

L'on aſſure que l'Empereur a conſenti d'accorder l'inveſtiture des Duchez de Brême & de Werden au Roy d'Angleterre, comme Electeur de Brunſwich.

Les Etats du Royaume de Bohéme ont accordé un ſubſide d'un million de Riſdales, pour les frais du voyage de leurs Majeſtez Imperiales, & pour les reparations de leur Palais de Prague, & les Etats de la Baſſe-Autriche ont conſenti de

Digitized by Google

de payer trois cens mille florins, destinez à reparer les fortifications de Brisack & de Fribourg.

De la Haye ce 18. Janvier.

LEs Etats de Hollande & de Vestphrise demeureront assemblez jusqu au 23. de ce mois ; ils ont travaillé dans leur assemblée à chercher des moyens pour anéantir les taxes réelles, & personnelles de l'année 1723. Mais on ne croit pas que leurs bonnes intentions puissent réüssir, à cause des difficultez qu'ils ont rencontrées de la part de certaines Villes.

Les Interessez de la Compagnie des Indes Orientales ont de frequentes conferences, au sujet des avis qu'ils ont reçûs que l'Empereur avoit enfin consenti à l'établissement d'une nouvelle compagnie des Indes à Ostende.

Le sieur de Chambery, chargé des affaires de France, a remis aux députez des Etats Generaux une lettre du Roy très-Chrétien, où il leur fait part de la mort de Madame, Duchesse Doüairiere d'Orleans, sa bisayeule & grande tante. Le lendemain leurs hautes Puissances résolurent de répondre à cette lettre, & de faire leur compliment de condoleance.

Les

Digitized by Google

Les Provinces de Hollande, de Zelande, d'Utrect & d'Overiſſel ont rejetté la propoſition d'élire pour leur Stathouder le jeune Prince de Naſſau Dich. Le Roy de Suede a écrit depuis peu en ſa faveur aux Etats Generaux.

Il y a eu ici le trois & le quatre Janvier une tempête terrible, qui fit perir trois navires à la hauteur de Scheveling, & cinq près du Texel. Un bâtiment Ecoſſois échoüa ſur les ſables de Tesher. On croit que le Paquebot d'Angleterre a fait auſſi naufrage près de Kerwich, où on l'a vû dans un danger preſſant, & hors d'état de recevoir du ſecours.

Les Etats de Hollande continuent leurs déliberations ſur l'état de guerre qui a été communiqué aux Etats Generaux par le Conſeil d'Etat. On y propoſe de mettre les troupes de la République ſur un meilleur pied qu'elles ne ſont aujourd'hui, de faire des fonds pour reparer Nimegue, Zutphen, Doeſbourg, Maſtrick & Boſle-Duc, d'augmenter les troupes de l'Etat, qui ne ſont compoſées que de trente-un mille ſept cent quarante-huit hommes, y compris deux mille Suiſſes à la ſolde de la République. Les Colleges des Amirautez reſpectives propoſent auſſi de rétablir la Marine.

Digitized by Google

De Londres, ce 15. Janvier.

LE General Tafton alla le 17. Decembre à la Tour faire la revûë des soldats qui y sont en garnison ; on cassa tous ceux qui avoient moins de cinq pieds de hauteur, le Roy ayant declaré qu'il n'en souffriroit plus de cette taille dans le Regiment de ses Gardes. Le 22. le Roy tint un Conseil d'Etat, & nomma les Scherifs des Comtez du Royaume pour l'année 1723.

L'execution de mort de l'Avocat Leart a été surseise d'abord jusqu'au deux, & ensuite jusqu'au trente de Janvier prochain. On compte qu'il découvrira tout le mystere de la conspiration. On dit que son épouse a déja remis au Lord Townsend, Secretaire d'Etat, une cassette de papiers qui renferme tout le secret des conjurez. Les apparences sont que ce criminel obtiendra sa grace du Roy pour prix de ses découvertes.

On a saisi par Ordre de Milord Carteret, Secretaire d'Etat, tous les exemplaires d'un écrit, intitulé *les avis du Parnasse pour le mois de Novembre* ; on en recherche l'Auteur.

M. Huwknis, Ingenieur de la Tour, doit partir incessamment pour la Jamaïque

Digitized by Google

que avec les quatre vaisseaux qui doivent y porter tout ce qui est necessaire pour reparer le dommage causé par la tempête du mois d'Octobre dernier.

M. Erle, fameux Apoticaire de Londres, s'est coupé la gorge le jour de Noël, & dans la même semaine son exemple a été suivi par cinq autres personnes ennuyées de la vie.

Suivant l'extrait des Registres des Paroisses de cette Ville, il est né pendant le courant de l'année derniere dix huit mille trois cens trente-neuf enfans, & il est mort vingt-cinq mille sept cens cinquante personnes.

De Lisbone, ce 22. Decembre.

LE Tribunal de Relation rendit le sept Decembre une Sentence qui adjuge à la Ducheſſe de Lasocas le titre d'Alteſſe, & les mêmes honneurs dont joüiſſoit dans le Royaume le feu Duc, son époux. Le 8. le Prince du Breſil & les Infans reçûrent dans la Chapelle de la Reine l'habit du Tiers-Ordre de Saint François, qui leur fut adminiſtré par le R. Pere Commiſſaire General de l'Ordre qui avoit été mandé pour cette ceremonie.

M. le Duc de Mendoça, Secretaire

Digitized by Google

d'Etat a eu le 9. Decembre une longue conference avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, concernant quelques affaires de Marine.

Les principaux de la Secte des Juifs travaillent ſecretement dans differentes Provinces à faire des Proſelites. L'Inquiſition pour obvier à ce mal a fait arrêter pluſieurs perſonnes ſuſpectes.

De Madrid, ce 6. Janvier.

LE Roy a ordonné que les Doüanes, qui cy-devant étoient dans les Ports & Places qui ſont frontieres du Royaume de Navarre, de la Seigneurie de Biſcaye & des Provinces de Guypuſcoa, & Alaba, ſeront rétablies dans les mêmes Villes & Ports.

Le détachement des troupes de la Maiſon du Roy, nommé par Sa Majeſté pour aller ſous les ordres du Duc d'Oſſone recevoir la Princeſſe d'Orleans, future épouſe de l'Infant d'Eſpagne Don Carlos, partit de Madrid le 16. Decembre pour ſe rendre à Iron, ſur la frontiere de France, où cette Princeſſe doit arriver le trente du même mois.

La Princeſſe des Aſturies a été incommodée pendant quelques jours d'une éreſipelle à la tête, mais ſa ſanté s'eſt trouvée

Digitized by Google

vée entierement rétablie après quelques saignées.

On écrit de Barcelone que les troupes qui ont campé pendant quelques semaines aux environs de la Ville, en sont parties le 11. Decembre, sous l'escorte de quatre vaisseaux de guerre, & sont passées à Mayorque pour en relever l'ancienne garnison. Ces bâtimens ont été fort tourmentez de la tempête, ainsi qu'on l'a sçû depuis, & ont été contraints de relâcher dans un petit Port, près de Tarragone.

Le 30. Decembre M. le Marquis de Maulevrier, Ambassadeur de France, fit part à Sa Majesté Catholique de la mort de Madame, Duchesse Doüairiere d'Orleans, bisayeule & grande Tante du Roy très-Chrétien, & l'après-midy le Roy ordonna à tous les Grands du Royaume, & aux Officiers des Maisons Royales de prendre le grand deüil pour quatre mois.

De Rome, ce 30. Decembre.

LA maladie de Sa Sainteté a eu des simptômes qui en ont fait craindre des suites fâcheuses. Le 5. Decembre le Pape rendit une pierre, ce qui ne fit qu'en souffrant de grandes douleurs, qui continuerent le six, & furent accompagnées d'une

Digitized by Google

fiévre violente. Ses Medecins ne lui trouvent pas une circulation du sang aisée. Le Cardinal de Belluga n'a pû encore, à cause de cette maladie, obtenir son audience de congé pour retourner en Espagne. Sa Sainteté a fait venir M. Accoramboni Sous-Dataire, qui en l'absence du Cardinal Corradini Dataire lui presenta plusieurs suppliques qu'elle signa dans son lit. Le Pape n'a pas voulu permettre à ce Cardinal de signer pour lui, pour ne pas déroger à la Bulle d'Innocent XII. qui ôte cette faculté au Cardinal Dataire. Sa Sainteté refuse constamment de tenir un Consistoire dans sa chambre, dans l'esperance d'être en état de le tenir bien-tôt avec les formalitez ordinaires.

Le 9. Decembre le Professeur de Rhetorique du College Romani prononça dans la salle de ce College un très-beau discours sur le Sacre & Couronnement du Roy très-Chrétien, qui fut entendu par le Cardinal Ottoboni, protecteur des affaires de France, accompagné d'un grand nombre de Prélats & de Gentilshommes. M. l'Abbé de Tansin, chargé des affaires de France, a loüé le Palais qu'occupoit la Princesse des Ursins sur la place des Saints Apôtres.

Les Venitiens qui prennent interest à l'affaire qui a occasioné tant de contesta-

Digitized by Google

tions entre les Boulonnois & les Ferrarois, au sujet de la riviere du Reno, ont fait prier le Pape d'y avoir égard dans sa décision. La santé du Pape s'ameliore de jour en jour. Sa Sainteté fit dans sa Chapelle le 24. Decembre la benediction de l'Estoc & de l'Epée, & celebra ensuite une Messe basse, tous les Officiers du Palais y communierent. Le Cardinal Tanara, Doyen du Sacré College, a complimenté le Pape de la part des Cardinaux sur les bonnes fêtes, & sur le rétablissement de sa santé. L'Evêque de Munster lui a envoyé de Frise neuf beaux chevaux.

MORTS, BAPTESMES & Mariages des Pays Etrangers.

LEs deux fils du défunt Senateur & Velt, Maréchal Comte de Stenboc ont épousé à Stokolm les deux filles du General Baron Krevists; le Roy & la Reine de Suede leur ont fait l'honneur d'assister à la celebration de leur mariage le 8. Decembre 1722.

La Princesse Wilhelmine Charlotte, plus jeune sœur du Roy de Suede, est morte à Hesse-Cassel d'une courte maladie, âgée de 28. années.

Digitized by Google

La Princesse de Schwartsemberg, épouse du Grand Ecuyer de l'Empereur, est accouchée à Vienne le quinze Decembre d'un Prince qui fut baptisé le soir par l'Archevêque de cette Ville, & nommé Joseph-Adam-Jean-Nepomucene-François-de-Paule-Joachim-Thadée-Abraham.

Don Rodrigués d'Acosta, second fils de Don Jean d'Acosta, premier Comte de Souro, & Gouverneur de l'Isle de Madere & du Bresil, cy-devant Viceroi des Indes Orientales, est mort à Lisbone le 14. Novembre 1722.

Dona Catherine de Menesés, Marquise de Marialva, veuve de Don Pierre-Loüis de Menesés, second Marquis de Marialva, & fille de Don Rodrigue de Menesés, Gentil-homme de la Chambre du Roy de Portugal Don Pierre II. qui étoit aussi Président des Requêtes du Palais, & Commandeur de Idanha dans le nouvel Ordre de Christ, est morte à Lisbone le 18. Novembre 1722.

Don Gomes les Chacou-y-Orellana, Viceroi & Capitaine General du Royaume de Navarre, est mort à Pampelune le neuf Decembre.

Don Camille Borgheſe, fils aîné du Prince Borgheſe a reçû de Vienne le consentement de l'Empereur pour épouser

Digitized by Google

ſer Dona Thereſe Colonna, ſœur du Connétable de ce nom.

La Ducheſſe de Richemont eſt morte à Londres le 20. Decembre après avoir été très-long-temps malade d'un Diabete. Elle étoit fille aînée du feu Comte de Cardigan; elle avoit épouſé en premieres nôces le Lord Henry Bellaſis de Worlaby.

M. le Comte de Burford, & le Lord Guillaume Beauclaire, fils de M. le Duc de S. Albans, doivent épouſer à Londres les deux filles du Chevalier Jean Werden.

Don Fernand de Norenho, Comte de Mouſento, Seigneur de Caſtro-dairo, troiſiéme fils de Don Loüis Alvarés de Caſtro, ſecond Marquis de Caſcaés Alcaide, Major de Guimaraens, Commandeur de S. Sauveur de Valdren dans l'Ordre de Chriſt, & membre de l'Académie Royale de l'Hiſtoire, eſt mort à Liſbone le 13. Decembre, univerſellement regretté.

M. Ignace Ferrante, Aumônier ſecret du Pape, & Beneficier de l'Egliſe de S. Pierre, eſt mort à Rome le 21. Decembre, fort regretté de Sa Sainteté.

Digitized by Google

DIGNITEZ, BENEFICES, & Charges des Pays Etrangers.

Pologne.

LE General Poniatowski a obtenu la Charge de Grand Tréſorier du Duché de Lithuanie.

M. Poninski a été élû Adminiſtrateur de l'Evêché de Poſnanie par le Chapitre de cette Egliſe Cathedrale.

Allemagne.

Le Comte Jean Amedée de Haleweil, cy-devant Capitaine dans le Regiment du Prince de Beveren, a été nommé Sergent-Major, en conſideration des ſervices qu'il a rendus dans la derniere guerre contre les Turcs.

M. le Comte Vinceſlas, Albert de Wurben, a pris ſéance au Conſeil d'Etat, en qualité de Conſeiller d'Etat ordinaire.

M. le Comte de Tshernim y a auſſi pris ſéance en la même qualité.

M. le Prince de Dieſback, Comte de l'Empire, a obtenu le Gouvernement de Siracuſe.

M.

Digitized by Google

M. le Comte Sigiſmond Rodolphe de Wagenoperg a été fait Conſeiller ordinaire au Conſeil d'Etat de l'Empereur.

Portugal.

Le R. Pere Antoine de Guadalupe, Religieux de l'Ordre de S. François de la Province de Portugal, a été nommé par Sa Majeſté Portugaiſe à l'Evêché de Rio-de-Janeiro.

Don Diego de Mendoça de Coſte-Real, fils du Secretaire d'Etat de ce nom, a été choiſi pour aller à la Haye avec le caractere d'Envoyé extraordinaire.

Eſpagne.

Don Thomas Joſeph de Montés, Archevêque de Séleucie a été nommé par Sa Majeſté Catholique à l'Evêché d'Oviedo.

M. le Marquis de la Roſa a été nommé Maiordome de Semaine de la Princeſſe d'Orleans, future épouſe de l'Infant Don Carlos.

Mᵉ la Comteſſe de Lemus a été nommée ſa Camarera Maior, Mᵉ la Comteſſe de la Roſa, ſa Dame d'Honneur.

M. le Comte de Montemor a été nommé Gouverneur & Capitaine General de la Catalogne.

Digitized by Google

Angleterre.

Le Lord Arundel de Terice en Cornwall eſt parvenu à l'âge de majorité, & a pris ſéance dans la Chambre des Pairs.

M. le Comte d'Eſſex a prêté ſerment entre les mains du Roy de la Grande Bretagne, en qualité de Lieutenant de Sa Majeſté au Comté d'Hertfort.

Italie.

Le Cardinal Conti, frere du Pape en a obtenu une penſion de trois cens écus Romains.

Les Cardinaux de Sainte Agnés, Corradini & Olivieri en ont obtenu chacun une de deux cens écus Romains.

M. l'Abbé Conti, neveu de Sa Sainteté a été fait Camerier Secret participant, & a obtenu un appartement au Palais.

Hollande.

M. Frederic Batavadurus Tacis d'Amerongen, a été nommé Commandant de Maſtrich.

M. Henry de Monteſe, General Maior a été nommé Commandant de Tournay.

EDIT,

Digitized by Google

EDIT, ARRESTS, &c.

EDIT du Roy, portant Creation & Etablissement de Maîtrises d'Arts & Métiers dans toutes les Villes du Royaume, donné à Versailles au mois de Novembre 1722. Registré en Parlement le 18. Janvier 1723. par lequel il est dit ce qui suit. Nous avons, en consideration de nôtre Avenement à la Couronne & de nôtre Sacre, créé, érigé & établi, créons, érigeons & établissons par le present Edit, Huit Maîtrises de chacun Art & Métier, dans notre bonne Ville & Fauxbourgs de Paris: six dans chacune de nos Villes où il y a Cour superieure; Quatre dans celles où il y a Présidial, Bailliage ou Senechaussée; Et deux seulement dans toutes les autres Viles & autres lieux de notre Royaume, où il y a Jurande, pour y être pourvu par Nous, de telles personnes que Nous voudrons choisir, en Nous payant par eux la Finance, qui sera reglée suivant les Rolles qui en seront arrêtez en notre Conseil, laquelle Finance sera par eux payée en Contrats de Rentes sur la Ville, Rentes Provinciales, Finances d'Offices supprimez, & autres Creances de l'Etat liquidées. Voulons que sur la Quittance de Finance qui leur sera expediée des sommes par eux payées, il leur soit délivré toutes Commissions necessaires, pour chacune desquelles il ne sera payé que six livres seulement; En vertu desquelles Commissions, Nous entendons que les Pourvus desdites Maîtrises soient incontinent reçus

&

Digitized by Google

& installez par nos Baillifs, Senechaux, Prevôts, ou autres Juges à qui elles seront adressées, & qu'ils en joüissent avec tels & semblables droits, franchises, libertez & privileges dont joüissent les autres Maîtres-Jurez desdits Mêtiers, sans qu'ils soient tenus faire aucun Chef d'œuvre, ou experiences, ni subir aucun examen, payer banquets, droits de Confrairies & de Boites, ni aucuns autres droits, que les Jurez de chaque Mêtier ont accoûtumé de prendre, & faire payer à ceux qui veulent être reçus Maîtres, dont Nous les avons exceptez & dispensez, exceptons & dispensons par le present Edit: Faisons très expresses inhibitions & défenses à nos Baillifs, Senechaux & autres Juges, & aux Maîtres-Jurez desdits Arts & Mêtiers, de recevoir & admettre aucuns compagnons, soit apprentifs ou fils de Maîtres, par Chefs-d'œuvres ou autrement, qu'au préalable lesdites Lettres de Maîtrises n'ayent été remplies, & les Pourvûs d'icelles reçus & mis en possession, sous peine de deux cens livres d'amende; & s'il arrivoit qu'il en fût reçu aucun au préjudice des presentes défenses, voulons que les receptions demeureront nulles & de nul effet, & que ceux qui seront ainsi reçus, soient contraints de fermer leurs boutiques, jusques après la reception & paisible possession de ceux qui auront été par Nous pourvûs, ausquels Nous permettons de mettre, & tenir sur ruës, & en tels lieux & endroits que bon leur semblera, Etaux, Ouvroirs & Boutiques garnies d'Outils & autres choses necessaires pour l'usage & exercice de leurs Mêtiers, tout ainsi & de même maniere que les autres Maîtres ayant fait Chefs-d'œuvres & experiences. Voulons en outre qu'en

Digitized by Google

qu'en vertu du presens Edit ils soient appellez en toutes Assemblées & visites, qu'ils puissent être Gardes & Jurez desdits Mêtiers, & qu'ils joüissent, leurs veuves & enfans aprés leurs déceds, des mêmes facultez, privileges, franchises & libertez, dont joüissent & ont droit de joüir les anciens Maîtres-jurez. N'entendons comprendre dans la presente creation les Chirurgiens, Apoticaires & Orfévres, que nous en avons excepté & exceptons, &c.

ARREST du Conseil d'Etat du 29. Decembre 1722. par lequel le Roy, ayant égard à la Requête du Chevalier de Bullion, Comte d'Esclimont, pourvu de la Charge de Prevôt de Paris, ordonne qu'il sera reçu au payement du Droit annuel de ladite Charge de Prevôt de Paris, sur le pied de son ancienne évaluation, sans être tenu de payer aucun prêt, dont Sa Majesté l'a dispensé pendant le courant du present Bail seulement.

ARREST du 5. Janvier 1723. qui ordonne que dans un mois, à compter du jour de la Publication d'icelui, le Trésorier des Revenus Casuels, les Receveurs Generaux des Finances, Receveurs Generaux des Domaines & Bois, les Traitans & autres Comptables du Royaume, seront tenus de faire convertir en Quittances Comptables les Recepissez des Caissiers du Trésor Royal qu'ils ont retirez à leur décharge, sur l'Exercice de 1722. & années anterieures.

ARREST du 12. dud. qui ordonne, que les saisies faites ou à faire à la Requête du Sieur Turgy, pour raison de l'execution du Rolle de

15.

Digitized by Google

15. Septembre dernier, des Biens Immeubles & Offices des Particuliers compris audit Rolle, seront registrées où besoin sera par les Sieurs Commissaires aux Saisies Réelles; les Sieurs Garde-Rolles & autres, à l'exclusion de toutes autres faites ou à faire; lesquelles sous quelques noms, & à la Requête de quelques personnes que ce puisse être, qu'elles se trouvent faites, seront & demeureront converties en Oppositions à celles faites ou à faire à la Requête dudit Sieur Turgy, &c.

ARREST du 13. Janvier, qui ordonne que les Droits Seigneuriaux qui sont dûs par les Acquereurs des Immeubles vendus sur les Particuliers compris dans le Rolle arrêté au Conseil le 15. Septembre 1722. seront payez par les Adjudicataires desdits Biens, ou en total, dans les mêmes effets dans lesquel l'Adjudication a été faite, ou sur le pied du Quart dudit prix, en payant le quart en Especes, le tout au choix & option des Seigneurs, à qui lesdits Droits Seigneuriaux seront dûs; laquelle option ils seront tenus de faire dans la huitaine des offres qui leur seront faites par les Adjudicataires, &c.

ARREST du 14. dud. au sujet des Particuliers compris dans le Rolle de la Capitation extraordinaire, arrêté au Conseil le 15. Decembre 1722 par lequel le Roy ordonne, que les délais de la procedure, qui sera faite pardevant les Sieurs Commissaires du Conseil, en execution de l'Arrêt du 31. Octobre dernier qui étoient reglez à huitaine par ledit Arrêt, seront & demeureront reglez à trois jours pour ceux qui sont domiciliez à Paris; & qu'à l'égard

Digitized by Google

gard de ceux qui sont domiciliez dans les Provinces, le délai sera augmenté suivant la distance du lieu de leur domicile, à raison d'un jour par dix lieuës, & de deux jours encore par delà pour ceux qui sont dans la distance de cinquante lieuës, de quatre jours pour ceux qui sont dans la distance de cent lieuës; & de six jours pour ceux qui sont domiciliez à plus de cent lieuës de distance de Paris.

ARREST du 15. Janvier, qui proroge le délai pour le Payement du Prest & Annuel pour les Officiers établis à Paris jusqu'au premier du mois prochain, & jusqu'au 10. Fevrier pour ceux des Provinces, à l'exception des Officiers établis dans la Generalité de Metz & dans la Provence, pour lesquels ledit délai sera prorogé jusqu'au 20. Fevrier prochain.

ARREST du 16. Janvier, qui ordonne que lorsque quelque Particulier aura payé le prix des Offices rétablis par l'Edit du mois d'Août dernier, aucunes encheres ou surencheres ne seront reçûës, qu'en consignant par les Encherisseurs ou surencherisseurs la Finance principale, le montant de l'enchere ou surenchere, & les deux sols pour livre.

ARREST du 19. Janvier, qui prescrit une forme particuliere pour le Controlle des Contre-lettres & Declarations dans la Ville de Paris, conformément à la Declaration du 29. Septembre dernier.

ARREST du même jour, qui proroge jusqu'au premier Avril prochain exclusivement, dans

dans toute l'étenduë du Royaume, le délai de trois mois accordé par l'Article III. de la Declaration du 29. Septembre 1722. pour le Controlle, Insinuation & Sceau des Actes & Jugemens qui n'ont point été controllez, insinuez & scellez dans les délais prescrits par les Reglemens.

ARREST du même jour, par lequel Sa Majesté déclare les Officiers des Bureaux des Finances n'être point compris dans l'exception du Prest & Annuel, accordée par la Declaration du 9. Aoust 1722. à ceux des Officiers de ses Cours superieures qui y sont nommément exprimez; Veut & entend Sa Majesté, que conformément à ladite Declaration les Présidens & Conseillers des Cours superieures, les Présidens, Maîtres, Correcteurs, & Auditeurs des Chambres des Comptes, les Avocats & Procureurs Generaux & Greffiers en Chef desdites Cours & Chambres, joüissent seuls de l'exemption du Prest & Annuel à eux accordée par ladite Declaration, & aux Charges y portées, sans qu'aucuns autres Officiers puissent prétendre joüir de ladite exemption, sous prétexte qu'ils sont du Corps desdites Cours & Chambres, qu'ils y ont entrée & séance, que les Officiers du Tribunal dont ils sont Corps, ont droit de joüir des privileges des Cours superieurs, ou qu'ils sont reputez faire partie desdites Cours.

JOURNAL

Digitized by Google

JOURNAL DE VERSAILLES & de Paris.

LEs Etats de la Province d'Artois ont signalé leur zele à l'occasion du Sacre & Couronnement du Roy. Ils ont fait chanter le *Te Deum* dans l'Eglise des RR. PP. Recollets de la ville d'Arras ; la Musique de la Cathedrale s'y rendit pour cette sainte ceremonie, & M. l'Evêque d'Arras y officia pontificalement. Tous les Commandans des Troupes de la Garnison, & tous les Magistrats de la Ville y assisterent.

Il y eut après le *Te Deum* un magnifique repas, accompagné d'une brillante illumination. Ensuite on tira un beau feu d'artifice, au bruit des timbales & trompettes, de la Mousqueterie & du canon.

Le jour que M. le Duc de Gêvres a été reçu à l'Hôtel de Ville de Paris, en qualité de Gouverneur survivancier de M. le Duc de Trêmes son pere. Son cortege étoit en grand deüil ; il étoit précedé d'une douzaine de Suisses en habits noirs avec des pleureuses, de sa Compagnie des gardes qui est nombreuse & leste-

Digitized by Google

leſte, de ſa livrée en deüil, au nombre de trente domeſtiques. Son premier carroſſe étoit chargé de ſix Pages. Il fut reçu à l'entrée de l'Hôtel de Ville par M. le Prevôt des Marchands, qui le conduiſit dans la grande Salle & le harangua. Il fut auſſi harangué par M. Moriau, Avocat & Procureur du Roy de la Ville. Il eut dans la même grande Salle très-ornée, un magnifique repas aux dépens de la Ville. La cour de l'Hôtel de Ville & la Place de Greve, étoient occupées par les Archers de Ville, ſous les armes, avec timbales & trompettes. M. le Duc de Gêvres, pendant ſa marche, avoit fait jetter de l'or & de l'argent au peuple, qui fut auſſi charmé de ſa politeſſe infiniment gracieuſe que de ſes liberalitez. On diſtribua aux ſpectateurs dans la Place de Greve, du pain, du vin, des langues fourées, des cervelats & du jambon.

M. Moroſini, Ambaſſadeur ordinaire de la Republique de Veniſe, arrivé à Paris le 9. Decembre dernier, eut audience particuliere du Roy le 30. du même mois. Il y fut conduit par M. le Chevalier de Sainctot Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le même jour cet Ambaſſadeur eut à Verſailles audience particuliere de Monſieur

Digitized by Google

sieur le Duc d'Orleans, Regent du Royaume. Il y fut conduit par M. de Marpré, Introducteur des Ambassadeurs auprès de Son Altesse Royale.

La santé de S. A. S. le Duc de Lorraine est parfaitement rétablie. L'operation qui l'a gueri a été fort heureuse, & M. de la Peronie a soutenu, dans cette occasion, la juste reputation qu'il doit à son experience & à sa capacité. Le Prince l'a recompensé aussi genereusement qu'il meritoit de l'être. Il lui a fait present d'une somme de cinquante mille livres; Madame la Duchesse de Lorraine, ravie du succès de ses soins, lui a donné un beau service de vermeil doré, & la ville de Nancy a distingué son zele & sa reconnoissance par le don d'une bourse d'or.

Le premier jour du mois de Janvier, & de l'année 1723. le Roy reçut les complimens & souhaits de la Cour & de ses peuples. Monsieur le Duc d'Orleans, Madame la Duchesse d'Orleans, M. le Duc de Chartres, & tous les autres Princes & Princesses du Sang Royal, allerent, dans leur rang, saluer Sa Majesté; ensuite M. de Châteauneuf, Prevôt des Marchands, & les Echevins de la Ville de Paris, s'acquitterent de ce devoir, ils furent conduits par M. le Marquis de

Dreux,

Digitized by Google

Dreux, Grand-Maître des Ceremonies.

Le même jour, fête de la Circoncision, le Roy en habit & long manteau violet, & le Collier de l'Ordre pardessus, précedé des deux Huissiers de la Chambre, portans leurs Masses, se rendit à la Chapelle du Château de Versailles. Sa Majesté étoit accompagnée de Monsieur le Duc d'Orleans, M. le Duc de Chartres, M. le Duc de Bourbon, M. le Comte de Charolois, M. le Prince de Conti, & M. le Comte de Toulouse, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du S. Esprit, en habits & longs manteaux noirs, les Chevaliers & Commandeurs avec leurs Colliers, & les Prelats Commandeurs, en Rochet & en Camail, marchoient devant le Roy en ordre de Ceremonie. M. l'Evêque de Mets, Prelat Commandeur de l'Ordre, celebra pontificalement la grande Messe, qui fut chantée par la Musique de Sa Majesté. L'après-midi, le Roy entendit les Vêpres dans sa même Chapelle.

Les États de Bretagne ont accordé unanimement au Roy le don gratuit qui avoit été demandé de sa part dans leur derniere Assemblée, tenuë par M. le Maréchal d'Etrées.

Le même jour, M. de Remond, Introducteur des Ambassadeurs, alla prendre

Digitized by Google

dre à leur Hôtel M. de Rolinville, Envoyé extraordinaire du Duc de Lorraine, & le conduisit à Versailles dans un Carosse du Roy, où il eut sa premiere audience publique de Sa Majesté, qu'il complimenta sur la mort de Madame. Le même Introducteur conduisit ensuite cet Ambassadeur chez Monsieur le Duc d'Orleans. Après cette audience il fut traité aux dépens du Roy & par ses Officiers, & reconduit à Paris dans le carosse, de Sa Majesté, avec les Ceremonies accoûtumées.

On mande de Cambray, que le Prince Don Emanuel de Portugal y avoit été regalé par M. le Comte de Vindisgrats, M. le Baron de Benterrieder, M. de S. Contest, & M. le Comte de Morville, qui s'étoient tous successivement efforcez de lui marquer la joye que leur inspiroit sa presence, dans une Ville où les interêts de l'Europe les rassemblent. Ces fêtes magnifiques ont été embellies par les agrémens des Dames du pays, & varié par des concerts de Musique Italienne & Françoise. M. le Marquis de Beretti-Landi n'a pas oublié dans cette occasion sa magnificence ordinaire. Milord Polwart & M. le Comte de San-Estevan ont rendu au Prince Dom Emanuel les mêmes

Digitized by Google

mes honneurs, & les Comediens de Cambray lui ont donné le Cid de M. Corneille, & l'Iphigenie de M. Racine.

Le 13. M. Martine, Envoyé extraordinaire du Landgrave de Hesse-Cassel, eut une audience particuliere du Roy, à qui il donna part de la mort de la Princesse Guillelmine-Charlotte, fille du Prince de Hesse-Cassel, & sœur du Roy de Suede. Cet Envoyé fut conduit à l'audience du Roy par M. de Remond, Introducteur des Ambassadeurs, & à celle de M. le Duc d'Orleans, par M. de Marpré, Introducteur des Ambassadeurs auprès de S. A. R.

Le R. P. de Lignieres, Confesseur du Roy & de feuë Madame, a fait celebrer un Service pour le repos de l'ame de cette vertueuse Princesse, dans la Maison Professe des RR. PP. Jesuites, qui y a rassemblé un grand nombre de personnes de distinction, de l'Eglise, de l'épée & de la robbe.

On mande d'Angers que Messieurs les Doyen & Chanoines de la Royale Eglise de saint Martin de cette Ville, après avoir fait quantité d'embellissemens dans leur Eglise, ont enfin fini leurs travaux,

par

Digitized by Google

par la construction de deux Autels de marbre, d'un goût aussi magnifique qu'il est particulier, lesquels furent consacrez le 11. Decembre dernier, par M. Michel Poncet de la Riviere, Evêque d'Angers, après en avoir été supplié par Messieurs du Chapitre. Il se transporta le même jour sur les huit heures du matin en l'Eglise de saint Martin, & y fut reçu à la grande porte, par M. Denis Cadorau, Doyen, Docteur en Theologie, qui, à la tête de son Chapitre, lui présenta l'Eau-benîte, l'Eglise étoit parée des plus belles tapisseries qu'on pût trouver dans la Ville, & la ceremonie se fit avec toute la magnificence possible.

Ce Chapitre est recommandable, non seulement par son antiquité, ses titres, droits & prééminences, mais encore plus par l'honneur qu'il a d'avoir le Roy pour premier Chanoine, & Sa Majesté présentant à tous les Canonicats de la même Eglise.

Le 8. de l'autre mois, Dame Marie-Elisabeth de Cleves, épouse de M. Pierre-Nolasque Couvay, Secretaire du Roy, Chevalier de l'Ordre de CHRIST, & Consul general de la Nation Portugaise en France, accoucha d'un garçon, qui

Digitized by Google

fut tenu sur les Fonts de Baptême, dans l'Eglise de saint Nicolas des Champs, le 13. du même mois, par le Prince Dom Emanuel de Portugal, dont le merite a si fort éclaté en France pendant cinq mois, sous le nom de Chevalier de *Borcelos*, & par S. A. S. Madame la Duchesse. L'enfant fut nommé François-Emanuel, du nom du Prince & de la Princesse qui l'avoient tenu.

Au retour de l'Eglise, M. Couvay invita l'Infant à un magnifique souper, qui fut précedé d'un très-beau concert de voix & d'instrumens. On servit une table de douze couverts à quatre services de vingt-un plats chacun. La profusion n'ôta rien à la délicatesse des mets, & le fruit fut des plus magnifiques, des plus délicats & des mieux entendus. Les conviez étoient le Prince de Portugal. Dom Loüis d'Avegna, Ambassadeur & Plenipotentiaire de Sa Majesté Portugaise au Congrès de Cambray. Dom .... d'Azevedo Coutinho, Envoyé extraordinaire de Sa Majesté Portugaise à la Cour de France, l'Abbé de Mandoza, aussi Envoyé de S. M. Portugaise auprès des Etats Generaux, le Prince Radzewil, le Comte d'Arco, le Comte d'Erizeira, Grand de Portugal, & ci-devant Viceroy des Indes, le Comte de Prade,

Digitized by Google

Prade, Grand de Portugal, & petit-fils du Maréchal de Villeroy, le Comte de Penos, le Marquis de Valparaizo, M. de Sinzendorf, le Baron de Fonceca, chargé des affaires de l'Empereur à la Cour de France, le Prince de Guise, le Baron d'Estain, &c.

Madame la Duchesse devoit honorer cette fête de sa presence, mais le deüil de la Cour pour la mort de Madame, l'en empêcha.

Après le souper on distribua quantité de boëtes de confitures seches.

M. Couvay ne borna pas sa magnificence à cette fête, il en donna une incomparablement plus superbe au même Prince la nuit du Lundi 21. du même mois. Elle commença par un souper, de vingt-cinq couverts, à trois services de quarante-deux plats chacun. Tous les conviez du jour du Baptême, s'y trouverent avec d'autres personnes de la premiere distinction. Rien n'égale la somptuosité de ce repas, non plus que celle du Bal dont il fut suivi. Il commença à onze heures, & ne finit qu'à six du matin. Il y alla un nombre prodigieux de masques, des personnes les plus distinguées de la Cour & de la Ville.

Les Appartemens de l'Hôtel de Vic, qu'occupe M. Couvay, étoient illuminez

Digitized by Google

par plusieurs lustres, girandoles & bras dorez. Le devant du corps de logis, qui donne sur la cour, étoit garni d'une multitude de lampions, rangez avec un art & une cimetrie si admirable, que les spectateurs étoient ravis du bel effet qu'ils faisoient.

Sur les deux heures après minuit on servit une quantité prodigieuse de confitures seches, de fruits & de glaces, qui furent présentées à diverses repriſes, jusqu'à la pointe du jour, que le Bal finit. Ceux qui y assisterent, ne purent assez en loüer la somptuosité, & de l'ordre qui y fut observé.

Le 26. de ce mois, l'Archevêque de Rheims & le Duc de Luines, prêterent serment, & prirent seance au Parlement en qualité de Ducs & Pairs de France.

L'Abbaye Reguliere Conventuelle & élective de saint Jean de Valenciennes, Ordre des Chanoines Reguliers de saint Augustin, Diocese de Cambray, vacante par le decès du sieur Jerôme Thumerelle, a été donnée au sieur Augustin Beauvillain, Religieux de ladite Abbaye, l'un des trois Elûs par la Communauté, & présentez au Roy.

L'Ab-

Digitized by Google

L'Abbaye Reguliere de Nôtre-Dame de Grosbosc, Ordre de Cîteaux, Diocese d'Angoulême, vacante par le decès du sieur Guenel, à qui le Roy l'avoit donnée en Commande, à condition de revenir en regle, en faveur de Dom Claude François Leoutre, Religieux de Citeaux, à la charge de cinq cens livres de pension, pour le sieur Henri-Charles-André de Bence, Clerc tonsuré du Diocese de Roüen.

On mande de Rome, que le premier de ce mois le Cardinal Pereira celebra la Messe au Quirinal, où le mauvais temps empêcha le Pape d'aller tenir Chapelle, il entonna ensuite le *Te Deum*, & publia l'Indulgence pleniere en forme de Jubilé, que S. S. a accordée pour remercier Dieu de la cessation du mal contagieux.

Selon quelques avis de Constantinople, on y continuoit des préparatifs de guerre avec toute la diligence possible. Il y avoit actuellement cinq nouvelles Sultanes en chantier, & la Flotte que le Grand Seigneur doit mettre en mer à l'ouverture de la campagne, devoit être, selon le bruit public, de 120. galeres ou galiotes, de 60. vaisseaux de guerre, & de près de 400. bâtimens de transport, sans comp-

Digitized by Google

ter les navires que la Regence d'Alger, de Tripoli & de Tunis avoient ordre de fournir, avec des provisions de guerre & de bouche pour six mois.

On apprend d'Ostende que le vaisseau destiné pour Bengale en étoit parti le 7. de ce mois avec M. Cobbe, qui va complimenter le Grand Mogol de la part de l'Empereur, & qui est chargé de lui presenter le portrait de S. M. I. & les six pieces de canon qu'elle lui envoye.

Suivant l'extrait des Registres des Paroisses de Londres, il est né pendant le courant de l'année derniere 18339. enfans, & il est mort 25750. personnes, & à Vienne en Autriche, selon les registres des Baptêmes & des Morts, il y est mort pendant le cours de la même année 4961. personnes, & il est né 4417. enfans.

MORTS, MARIAGES, &c.

LE 1. de l'autre mois la Dlle Desbrosses, Jeanne de la Ruë, veuve de Jean le Blond, sieur Desbrosses, est morte âgée de 65. ans dans une petite terre auprès

auprès de Montargis, qu'elle avoit achetée en quittant la Comedie en 1718. C'étoit une des plus excellentes Comediennes qui ait peut-être jamais été pour les caracteres outrez. Personne n'oseroit se promettre de representer si au naturel, si naïvement, & en même temps si legerement, ni si vivement, un personnage de folle, de vieille coquette, ou autre de cette espece. Son heureux penchant pour le comique lui fit abandonner tous les rôles serieux, dans lesquels elle n'avoit jamais trop réüssi, & pour lesquels elle avoit pourtant été reçûë. Elle ne commença à plaire qu'après la retraite de la Dlle la Grange qui joüoit les mêmes caracteres comiques.

François le Masson des Rabines, Abbé de S. Jean en Vallée, Ordre de S. Augustin, Diocése de Chartres, & Aumônier de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans est mort le 1. de ce mois.

Dame Marie-Loüise-Adelaïde de Rouvroy, épouse de M. Nicolas de Bloetsiere, Marquis de Vauchel, Mestre de Camp de Cavalerie, & l'un des Lieutenans du Roy de la Province de Picardie, est morte à Paris le 5. de ce mois dans la trente-cinquiéme année de son âge.

Digitized by Google

Dame Loüiſe Dubois, épouſe de Mr. Joſeph Antoine d'Agueſſeau de Valjoin, Conſeiller d'Honneur au Parlement de Paris, decedée le 10. Janvier, âgée de 43. ans.

Anne-Françoiſe, Comteſſe de Merode, veuve de M. Henry de Guenegaud de Cazillac, Chevalier Marquis de Planſi, Comte de Cezanne, decedée le 21. Janvier, âgée de 43. ans.

M. Claude Leon de Valbelle Meirarques, Chevalier de Malthe, & Commandeur de Palieres, eſt mort le 30. du mois dernier, dans ſon Château de Beaugenci, près Toulon, après une longue & fâcheuſe maladie. Il étoit frere du Marquis de Valbelle, Lieutenant de Roy en Provence, & oncle de M. de Valbelle, Enſeigne des Gendarmes de la Garde du Roy. Il a été enterré dans la Chartreuſe de Montrieux, fondée en l'an 1174.

Charles Henry de Lorraine, Prince de Vaudemont & de Commercy, Chevalier de la Toiſon d'Or, cy-devant General de la Cavalerie Eſpagnole dans les Pays-Bas, & Gouverneur du Milanois, eſt mort à Commercy dans la 84e année de ſon âge. Il étoit fils de Charles

III.

Digitized by Google

III. Duc de Lorraine & de Beatrix de Cusance, sa seconde femme. Il avoit épousé le 27. Avril 1669. Anne-Elisabeth, fille de Charles III. de Lorraine, Duc d'Elbœuf, morte le 5. Aoust 1714. dont il avoit eu Charles Thomas, Prince de Vaudemont, Colonel d'un Regiment de Cuirassiers de l'Empereur, mort à Ostiglia en Italie le 11. May 1704. sans avoir pris d'alliance.

Le 11. Janvier Mre François Guillaume Briçonnet, Chevalier Comte d'Autheüil, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement, fils de feu M. Guillaume Briçonnet, Chevalier-Comte d'Autheüil, & autres lieux, Conseiller du Roy en ses Conseils, Président aux Enquêtes du Parlement, & de Dame Catherine Croizet, a épousé à S. Eustache Dlle Marie-Cecile Mouffe de Champigny, fille de M. Loüis-François Mouffe, Ecuyer, Seigneur de Champigny, & de Valence, Conseiller du Roy, Tresorier General de la Marine, & Honoraire du Marc d'Or, & de Dme Françoise Angelique Chuppin.

Le 26. du même mois on celebra dans la même Paroisse le mariage de François Rousseau, sieur de Givonne, Conseiller du Roy en ses Conseils, Secretaire,

Digitized by Google

Greffier de son Conseil d'Etat & Privé, fils de défunt Denis Rousseau, Ecuyer, Conseiller-Secretaire du Roy, Maison, Couronne de France, & de ses Finances, & de Dame Marie-Angelique le Brun, avec Dlle Marie-Catherine Tauzié, fille de feu M. Pierre Tauzié, Intendant des Fortifications de Picardie, & de Dame Anne-Catherine Pocquelin.

AVERTISSEMENT.

NOus avons déja donné divers avertissemens qui contiennent des choses assez essentielles, pour engager ceux qui font quelque cas du Mercure, de les lire. Il y en a un dans nôtre premier volume du mois de Juin 1721. Un autre dans celui du mois de Novembre de la même année, & un au mois de Janvier de l'année derniere: Nous y renvoyons le lecteur pour les choses dont il est bon qu'il soit instruit.

Nous repeterons seulement ici une chose qu'on ne sçauroit trop dire au sujet des noms propres, nous prions qu'on les écrivent lisiblement, afin qu'ils ne paroissent pas défigurez. Nous prions aussi ceux qui nous envoyent quelques pieces & memoires, de les faire transcrire d'un caractere lisible, sur du papier d'une grandeur raisonnable,

Digitized by Google

nable, avec des marges, sans griffonnage, ni rature, & separement les uns des autres; ensorte que chaque morceau renfermant une seule & même matiere, ait sa feuille où son cayer separé.

Nous avons donné sept volumes du Mercure pour les sept derniers mois de l'année 1721. ayant commencé au mois de Juin de la même année à travailler à ce livre. L'année derniere 1722. est composée de 16. volumes, en y comprenant quatre supplemens des mois de Mars, de May, de Septembre & de Novembre. Ce qui a donné lieu au premier de ces supplemens est le Journal du voyage de l'Infante d'Espagne, depuis son départ de Madrid jusqu'à Paris, & celui de la Princesse d'Orleans, depuis Paris jusqu'à Madrid, avec des Remarques Historiques sur les lieux situez sur la route. Ce supplement contient aussi l'échange de ces deux Princesses, fait dans l'Isle des Faisans; l'entrée solemnelle de l'Infante à Paris; la description des Arcs de Triomphe, & des Fêtes données à l'occasion de cet évenement. Le supplement du mois de May contient une Dissertation Historique de M. l'Abbé de Camps sur le Sacre & Couronnement des Rois de France, depuis Pepin jusqu'à Louis XIV. Le supple-

Digitized by Google

ment de Septembre contient la Relation du Siege de Montreüil, avec le plan, &c. & le ſupplement de Novembre regarde le Sacre & Couronnement du Roy, le Journal de ſon voyage à Rheims, la Relation des ſuperbes Fêtes données à S. M. à Villers-Coterets, & à Chantilly, &c.

Nous ſommes fâchez de ne pouvoir faire uſage de pluſieurs pieces de Poëſie latine que nous avons reçûës, tant au ſujet du Sacre que ſur d'autres ſujets, la plûpart de ces pieces étant trop longues, d'autres peu correctes. La traduction en vers lyriques du Pſeaume 20. n'a que le premier de ces défauts. Nous avons d'ailleurs pluſieurs traductions du même Pſeaume, ſans compter celle de Buchanam, qui eſt excellente; nous aſſurons l'Auteur que nous recevrons avec plaiſir quelque ouvrage de ſa façon, moins étendu, & dont le ſujet ſoit plus neuf; nous l'invitons auſſi à nous envoyer les Réflexions Critiques ſur le Dictionaire de M. Bayle qu'il nous a fait eſperer.

Comme on ne peut pas tout ſçavoir exactement, ni être informé à fonds de la plûpart des évenemens; nous prions de nouveau ceux qui ſçavent ce qui s'eſt paſſé de particulier dans chaque choſe qui peut intereſſer

Digitized by Google

reſſer le public, ou à laquelle l'amitié, ou l'alliance peut faire prendre quelque part de vouloir nous aider à donner l'exacte verité des faits.

Nous prions encore les perſonnes qui veulent bien nous adreſſer des memoires, de les abreger autant qu'il ſera poſſible, de ne les point charger de faits dont ils ne ſoient pas bien ſûrs, & d'obſerver que ces faits ne terniſſent point la memoire des morts, ou ne puiſſent deſobliger les vivans. Nous prions auſſi qu'on prenne garde à la diction qui doit être correcte & françoiſe, pour nous épargner de la peine & du temps qui nous eſt fort cher, & aux Auteurs des memoires défectueux le chagrin d'avoir travaillé inutilement pour le public.

Nous aurons toûjours les mêmes égards pour les Auteurs qui ne veulent pas ſe faire connoître; mais il ſeroit bon qu'ils donnaſſent une adreſſe, ſur tout quand il s'agit de quelque ouvrage qui peut demander des éclairciſſemens; car ſouvent faute d'un tel ſecours, des pieces nous demeurent entre les mains, ſans pouvoir les faire paroître. Nous ſerions bien aiſe, en ce cas, de mander, ou dire à quelqu'un les raiſons qui en retardent, ou qui en empêchent l'impreſſion.

Digitized by Google

On nous sollicite de dire quelque chose des modes nouvelles, dont les anciens Mercures faisoient mention ; cela peut faire plaisir dans les Provinces, & dans les Pays Etrangers. Nous exortons les Marchands & les Ouvriers qui sont interessez à cet article de nous fournir des memoires amples & précis, de ce qu'ils auront inventé de nouveau sur la parure des hommes & des femmes, cela peut leur procurer un débit avantageux.

La parfaite neutralité dans laquelle le Mercure doit être sur les ouvrages d'esprit nous oblige à inserer souvent divers morceaux de critique ; mais si quelque Auteur attaqué a lieu de se plaindre, & qu'il veüille défendre son ouvrage, dont on n'aura pas bien pris le sens, nous insererons dans le plus prochain Mercure, avec la même impartialité, tout ce qu'il voudra écrire pour sa défense, & sans y rien changer, pourvû qu'il le fasse avec la moderation convenable.

Au reste nous nous ferons toûjours une loy très-severe de ne rien admettre d'injurieux dans les critiques que nous serons obligez de rapporter, nous renfermant à donner des extraits fidelles des Poëmes, & autres pieces & memoires, tâchant seulement à mettre dans tout leur jour les sentimens du public, & des critiques les plus

censez

Digitized by Google

censez. Et si malgré nôtre attention à cet égard, il nous échapoit quelque chose qui ne fût pas dans l'exacte verité, ou qu'on eut mal pris le sens d'un ouvrage, on n'aura qu'à nous le témoigner, nous serons toûjours prêts à nous retracter quand on nous aura fait connoître nôtre erreur, & nous ferons amplement & publiquement toutes les reparations qu'il conviendra. Mais aussi qu'on ne trouve pas mauvais si dans quelques occasions nous osons dire la verité hardiment, sans flaterie, & sans bassesse.

Nous employerons les lettres en chiffres, & en figures, les histoires enigmatiques, les questions à proposer, & les sujets de planches à graver qui pourront interesser l'utilité, ou la curiosité du public.

A l'avenir nous ferons suivre les chiffres qui marquent les pages du Mercure dans tous les volumes qui suivront celui-ci jusqu'au mois de Decembre prochain, inclusivement; ensorte que la table generale que nous donnerons à la fin de l'année sera très-simple, très-utile, & très-commode pour trouver sur le champ toutes les diverses matieres qu'on voudra chercher dans une suite de Mercures.

Nous avertissons en finissant que nous ne ferons aucun usage des enigmes qu'on envoye, lorsque le mot qui les explique n'y sera pas.

SUP-

Digitized by Google

SUPPLEMENT.

LE Marquis de Chamron, de l'illustre Maison de Vichy, a témoigné son zele pour Sa Majesté, & son attachement pour la personne de Monsieur le Regent, par une feste magnifique qu'il donna, à l'occasion du Sacre du Roy, le 29. du mois de Novembre 1722.

Il avoit invité à cette fête toute la Noblesse des environs; on commença par un dîner magnifique, durant lequel plus de deux cens hommes sous les armes, tous vassaux du Marquis de Chamron, marchans deux à deux au son des tambours & des haut-bois, défilerent en bon ordre devant la sale du festin, firent leurs décharges, & s'allerent ranger autour d'un superbe feu de joye qu'on avoit dressé au milieu d'une vaste terrasse.

Sur les trois heures après-midi toute la compagnie se rendit dans la Chapelle du Château, où M. l'Abbé de Charlieu, à la tête d'un Clergé nombreux, commença les Vêpres; lorsqu'elles furent finies, le Curé de Ligny, Paroisse dépendante du Marquisat de Chamron, prononça un discours éloquent, & ensuite l'Abbé de Charlieu entonna le *Te Deum*; pendant

Digitized by Google

dant qu'on le chantoit on tira plusieurs pieces de canon, & on fit une décharge de toute la mousqueterie.

Après le *Te Deum* on vint sur la terrasse, où s'étoit assemblé un nombre presque infini de personnes de l'un & de l'autre sexe, tous habitans des terres du Marquis de Chamron, qui entretent dans les vûës de leur Seigneur par des acclamations réïterées, & par des danses champêtres au son des haut-bois, qui durerent tout le reste du jour. On vuida plusieurs tonneaux de vin. Les Gentilhommes qu'avoit invité M. de Chamron, ne dédaignerent pas de se mêler parmi ce peuple, & de faire eux-mêmes les honneurs de ces danses rustiques.

A l'entrée de la nuit on alluma le feu d'artifice, & pendant que les fusées voloient en l'air, on fit plusieurs décharges de canons & de mousqueterie.

La fête fut terminée par un souper abondant & délicat, qui dura bien avant dans la nuit, & où l'on bût plusieurs fois la santé du Roy, & celle de Son Alteſſe Royale.

Le 27. Janvier les Comediens Italiens ont joüé sur le Theatre du Palais Royal la Parodie de Persée, dont nous avons parlé dans nôtre precedent Journal; cette piece

Digitized by Google

piece a été précedée d'une autre Italienne en trois Actes, intitulée *l'Heureuse Surprise*; c'est la premiere piece que les Comediens Italiens ont joüée à Paris sur le Theatre du Palais Royal le 18. May 1716. &c.

On mande de Rome qu'on ouvrit le 18. Decembre dernier les Theatres de Capranica & d'Alibert, par la representation de deux nouveaux Opera, intitulez *Oreste* & *Cosroës*.

On nous fait esperer une Medaille, dont nous donnerons la representation si on nous tient parole. Elle a été frapée depuis peu à Stokholm, & represente d'un côté le Roy de Suede, avec la *Legende* ordinaire, & au revers on voit une femme appuyée sur une colonne, tenant sur son bras gauche une corne d'abondance, & dans sa main droite un rameau d'Olivier. On apperçoit dans l'éloignement un Laboureur avec sa charruë, avec ces mots pour Legende. FERRUM SPLENDESCAT ARANDO. *Que le fer ne brille que pour labourer.* On lit dans l'Exergue, POSITIS ARMIS NYDASTII ANNO M. DCCXXI. *La guerre a cessé par la paix de Nystadt.*

On

Digitized by Google

On écrit de Londres que le Roy d'Angleterre a accordé au sieur Taylor un privilege exclusif pour la fabrique d'une Machine qu'il a nouvellement inventée pour filer & teindre le fil.

En parlant des Emblêmes Heroïques qui ornoient les décorations des portes de la Ville de Rheims, lorsque le Roy y fit son entrée, nous avons oublié de dire qu'elles sont de la composition de M. de la Touche, Chevalier de l'Ordre de Saint Lazare, qui étant un des députez que le Conseil de Ville envoya à Fismes pour complimenter le Roy, eut l'honneur de presenter à Sa Majesté la description manuscrite de toutes les décorations, avec les desseins originaux de sa main.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le *Mercure du mois de Janvier* 1723. & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris le 5. Fevrier 1723.

HARDION.

TABLE

Digitized by Google

TABLE.

PIECES fugitives en vers & en Prose, la Majesté & l'Amour, Fable. p. 1
Réflexions sur la Relation qui est dans le precedent Mercure, au sujet d'une fille prétenduë possedée. 5
Sonnets en Bouts Rimez. 20
Lettre de M. à M. sur la nouvelle traduction Françoise de Denis d'Halicarnasse du P. le Jay. 21
Le fruit d'un bon avis, Fable. 36
Description d'un enfant extraordinaire, né sans cerveau. 37
Vers sur un Bouquet. 40
Lettre sur la maison des Peres. 41
Epigramme. 45
Fête donnée à Poitiers par les Officiers du Roy à la suite de Mademoiselle de Beaujolois. *idem*
Quatrains. 48
Lettre du Roy aux Etats Generaux sur la mort de Madame. 50
Bouts rimez, acrostiches à remplir. 51
Les deux amis rivaux, Histoire Galante. 52
La jeune femme en couche, conte. 66
Corrections & additions à la Relation du

Digitized by Google

du voyage du Roy à Rheims, &c. 67
Discours de l'Evêque de Soissons au Roy. 70
Description du Soleil d'argent doré, dont le Roy a fait present à l'Eglise de Rheims. 75
Taux des vivres & denrées à Rheims, &c. 79
Hymne à la Paresse, Poëme. 88
Discours prononcé en presentant le Corps de Madame. 90
Enigmes. 181
Chanson notée. 103
NOUVELLES LITTERAIRES. Lettre à l'Abbé Houteville sur la Religion prouvée par les faits. 104
L'art de convertir le fer forgé en acier, &c. 112
Epitres choisies des Heroïdes d'Ovide, &c. 113
Histoire des Batailles, &c. 115
L'Histoire d'Angleterre par souscription. *idem.*
Loterie de Tableaux à Verone. 119
Moulin à poudre d'une construction nouvelle de l'invention de M. Fougeau de Morale. 127
Prix de l'Académie Françoise pour l'année 1723. 129
Jettons frapez au 1. Janvier 17 3. 132
Spectacles, Theatres François, &c. 134

Lettre

Digitized by Google

Lettre critique sur la Comedie du Nouveau Monde. 135
Comedie nouvelle de Bazile & Quitterie, &c. 157
L'Opera & la Comedie Italienne. 158
Nouvelles Etrangeres. 159
Morts, Mariages & Naissances des Pays Etrangers. 173
Dignitez, Benefices, Charges, &c. 178
Edits, Arrests, &c. 181
Journal de Paris. 187
Morts & Mariages. 198
Mort du Prince de Vaudemont. 200
Avertissement. 202
Supplement. 208

Digitized by Google

Fautes à corriger dans le Mercure de Decembre 1722.

PAge 43. ligne 7. m'entendre, *lisez*, entendre.
Page 46. lig 23. peuples, *ajoûtez*, &c.
Page 47. lig. 6. vie du, *lisez*, mort du.
Page 88. lig. 3. Bailut, *lisez* Baillet.
Page 94. l. 9. de l'uſage, *lisez* à l'uſage.
Page 110. lig. 1. imitant, *lisez* invitant.
Page 115. lig. 21. jette le plus, *lisez* jette plus.
Page 122. lig. 1. pag. 41. effacez ces mots.
Page 126. lig. 10. ſeparer, *lisez* ſe parer.
Page 134. lig. 2. huit d'ordre, *lisez* huit colonnes d'ordre.
Page 130. derniere ligne, de cette année, *lisez* de l'année 1723.
Page 140. lig. 20. les Dames, *lisez* les Damoiſelles.
Page 174. lig. 23. Tallegran, *lisez* Talleran.
Idem, lig. 6. du bas Dexxi, Deuil, *lisez* d'Exideuil.
Page 192. derniere lig. Relation, *ajoûtez* du Sacre.

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 17. ligne 22. Communion, *lisez* Communauté.
Ibid. lig. 29. fille, *lisez* but.
Page 20. lig. 10. rit, *lisez* dit.
Ibid. lig. 11. dit, *lisez* rit.
Page 36. lig. 2. M. de Farbelle, *lisez* Me de Forbelle.
Page 38. lig. 17. chaire, *lisez* chair.
Page 47. lig. 2. du bas, Meſlier, *lisez* Meſſier.

La Chanſon notée doit regarder la page 103.

La planche des Jettons de cette année page 132.

Digitized by Google